

## POEMES – DES LEURS ET DES MIENS

### Contents

POEMES – des leurs et des miens .....	1
POEMES – DES LEURS .....	3
Gloire à toi, Hong Kong .....	4
Si je dois mourir, If I Must Die, par Refaat Alareer.....	5
L'âme du vin, par Charles Baudelaire .....	6
La plage de Douvres, Dover Beach, par Matthew Arnold .....	8
La force qui, à travers le fusible vert, meut la fleur -- Dylan Thomas.....	10
Un art– One Art, par Elizabeth Bishop .....	11
Ballade des pendus – François Villon, 1431- ?.....	12
Le second avènement, The Second Coming, par W. B. Yeats.....	15
Chanson pour l'Auvergnat, par Georges Brassens .....	16
Les amoureux des bancs publics, chansons de Georges Brassens 2.....	18
Chanson d'automne, par Paul Verlaine .....	20
Sermon sur la montagne .....	21
Je ne puis contraindre ton amour, I Can't Make You Love Me.....	27
Grâce sidérante, Amazing Grace, par John Newton .....	28
Tends la main, j'y serai .....	29
POEMES – des miens .....	31
Je veillerai tantôt dans le noir.....	32
Décalage de phase .....	33
La règle d'or, hymne du monde paisible .....	36
Seigneurs paisibles .....	39
Les peuples de la mer, quel mystère.....	42
Nobles vierges violées.....	45
La fluide énergie bleue .....	50
Atlantide globale .....	53
La paix au monde, lavandière désœuvrée .....	75
Nous sommes tous l'homme grizzly .....	76

Pour les gosses abattus .....	78
Société franchisée en famille.....	81
Pavane pour une planète défunte.....	82
Dors avec l'ennemie .....	89
J'entends les oies .....	91
Quelle rareté qu'un grand conservateur ! .....	92
Où aller ? .....	96
Viens-moi, Euréka !.....	101
Je te hais .....	105
J'ai un rendez-vous avec la mort, I have a rendez-vous with death, par Alan Seeger .....	118
Les passantes -- d'Antoine Pol.....	119
T.....	119
Le Parapluie, par Georges Brassens .....	121
Ode à la vérité et à la non-violence .....	123
Cerfs-volants aux pets .....	130
Que veut Putin ? .....	132
Trump n'abjure pas.....	136
La règle d'or .....	140
Notre formation aversive à la paix .....	141

## POEMES – DES LEURS

## Gloire à toi, Hong Kong

Avouons-le : Plus jamais de larmes sur nos terres  
Enragés, doutes dissolus, tenons bons.  
Debout, vous autres refusés à la nouvelle servitude :  
Pour Hong Kong, que règne la liberté !

La frayeur peut se blottir abyssale devant nous  
Mais, tenant bon dans la foi, foulons en avant  
Que le sang s'enrage aux champs ! Nos voix se lèvent encore  
Pour Hong Kong, que règne la gloire !

Les étoiles peuvent s'étioler quand la noirceur comble l'air  
Dans la brume une trompette crépite solitaire :  
Alerte ! Aux armes !  
Luttons pour la liberté, frappons de toutes nos forces !  
Valeureux, sages tant bien, défilons !  
Qu'elle éclate, cette aube, qu'elle libère notre Hong Kong.  
Le souffle partagé : Révolution contemporaine !  
Que règnent les gens fiers et libres, à présent et pour toujours

Gloire à toi, Hong Kong !

AUTRES INTERPRETATIONS :

<https://lyricstranslate.com/ar/gloire-hong-kong-glory-hong-kong.html>

Si je dois mourir, If I Must Die, par Refaat Alareer

Né le 23 septembre 1979, ville de Gaza  
Tué le 6 décembre 2023. bande de Gaza

Si je dois mourir,  
Tu dois vivre  
Pour raconter mon histoire  
Pour vendre mes affaires  
Pour acheter un bout de tissu  
Et quelques cordons,  
(Rends-le blanc à la queue longue)  
Pour qu'un gosse, quelque part dans Gaza  
A regarder le ciel droit dans les yeux  
En attendant son père qui partit en éclat –  
Qui ne fit ses adieux à personne  
Ni même à sa chair  
Ni même à lui-même –  
Voit le cerf-volant, le mien que t'as fait, en vol culminant  
Et croit pour un moment que c'est là un ange  
Qui ramène l'amour  
Si je dois mourir  
Que cela mène à l'espoir  
Que cela soit un récit  
...  
Mes respects, mon frère  
Q'ran 2-156

## L'âme du vin, par Charles Baudelaire

Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles :  
« Homme, vers toi je pousse, ô cher déshérité,  
Sous ma prison de verre et mes cires vermeilles,  
Un chant plein de lumière et de fraternité !

Je sais combien il faut, sur la colline en flamme,  
De peine, de sueur et de soleil cuisant  
Pour engendrer ma vie et pour me donner l'âme ;  
Mais je ne serai point ingrat ni malfaisant,

Car j'éprouve une joie immense quand je tombe  
Dans le gosier d'un homme usé par ses travaux,  
Et sa chaude poitrine est une douce tombe  
Où je me plais bien mieux que dans mes froids caveaux.

Entends-tu retentir les refrains des dimanches  
Et l'espoir qui gazouille en mon sein palpitant ?  
Les coudes sur la table et retroussant tes manches,  
Tu me glorifieras et tu seras content ;

J'allumerai les yeux de ta femme ravie ;  
A ton fils je rendrai sa force et ses couleurs  
Et serai pour ce frêle athlète de la vie  
L'huile qui raffermirait les muscles des lutteurs.

En toi je tomberai, végétale ambroisie,  
Grain précieux jeté par l'éternel Semeur,  
Pour que de notre amour naisse la poésie  
Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur ! »

## **La parabole du vieillard et du jeune – Wilfred Owen**

Alors Abram se leva, et fendit le bois, et s'en alla,  
Et prit le feu avec lui, et un couteau.  
Et alors qu'ils séjournèrent tous les deux ensemble,  
Isaac, le premier-né, discourut et dit, Mon père,  
Observe ces préparatifs : fer et feu,  
Mais où est l'agneau pour cette offrande brûlée ?  
Alors Abram lia le jeune homme de ceintures et de liens,  
Et construisit là parapets et tranchés,  
Et étendit le couteau pour occire son fils.  
Quand, voilà ! Un ange l'interpella du paradis,  
Qui dit : Ne pose pas ta main sur ce gamin  
Ni fais-lui rien. Observe,  
Un bélier attrapé dans un bosquet par ses cornes ;  
Offre le bélier de l'orgueil à sa place.  
Mais le vieux n'en fit rien, mais tua son fils,  
Et la moitié de la semence d'Europe, un par un.

***Wilfred Owen mourut au combat en novembre 1918,  
une semaine avant l'Armistice***

## La plage de Douvres, Dover Beach, par Matthew Arnold

La mer est calme, ce soir.  
A marée haute, la lune gît belle sur ce détroit ;  
Sur la côte française, la lumière scintille et disparaît ;  
Les falaises anglaises se dressent rutilantes et vastes  
Au large de la baie tranquille.  
Viens à la fenêtre ! Qu'il est doux, l'air nocturne !  
Sauf que, depuis la longue barre d'embruns  
Où la mer aborde la terre blanchie par la lune,  
Écoute ! Entends-tu la clameur grinçante  
De cailloux que les lames dégagent et rejettent en haut de la grève ?  
Elle commence, puis cesse, puis recommence,  
A lente cadence tremblante,  
Et rend la note d'éternelle tristesse.

Sophocle, il y a de cela longtemps,  
L'entendit sur l'Égée,  
Ce qui lui livra à l'esprit  
Les turbides flux et reflux de la misère humaine ;  
Nous trouvons aussi dans ce bruit une pensée,  
Qui l'écoutons sur de distantes côtes nordiques.

La mer de la foi, elle aussi, fut comble autrefois,  
Tout autour des rives de la terre,  
Elle se tapit en plis de luisantes gaines ferlées.  
Mais maintenant je n'entends plus rien  
Que de longs ronflements tristes en retrait,  
Se repliant, au souffle de vents nocturnes,  
En aval de vastes rebords mornes  
Et des bardeaux lisses du monde.

Ah! Mon amour, demeurons l'un à l'autre fidèle !  
Car le monde, qui semble s'étaler devant nous  
Comme un pays de rêve, si varié, si beau, si neuf ;  
N'a vraiment ni joie, ni amour, ni luminance,  
Ni certitude, ni paix, ni secours de peine ;  
Et nous voici comme sur une plaine assombrie  
Balayée d'alarmes confuses de lutte et de fuite,  
Là où des armées ignorantes s'affrontent de nuit.

## Un aéronaute irlandais prévoit sa mort, par W. B. Yeats

Je sais que je croiserai mon sort  
Quelque part là-haut aux nues :  
Ceux que je bats, je ne les hais,  
Ceux que je garde, je ne les aime :  
Ma patrie, c'est Kiltartan Cross,  
Mes compatriotes, les pauvres de Kiltartan,  
Aucune fin probable ne leur ferait perdre,  
Ni les laisserait plus heureux qu'auparavant.  
Ni loi ni devoir ne me somma au combat,  
Ni homme public ni foule acclamatoire,  
Un élan esseulé de délice  
Me mua vers ce tumulte dans les nuages ;  
J'ai tout équilibré, tout remémoré,  
Les années à venir semblaient perte de souffle  
Perte de souffle, les années depuis.  
En contrepartie de cette vie, cette mort.

La force qui, à travers le fusible vert, meut la fleur -- Dylan Thomas

La force qui, à travers le fusible vert, meut la fleur  
Elle meut mon âge vert ; qui décroche la racine des arbres,  
C'est mon destructeur.  
Et je me tiens sans dire rien à la rose tordue,  
Que ma jeunesse se plie sous la même fièvre hivernale.

La force qui meut l'eau à travers les roches  
Meut mon sang rouge ; qui tarit le ruisseau qui mâchouille  
Tourne le mien en cire.  
Et je me tiens sans dégoiser rien de mes veines  
Que la même bouche suce à la source monticole.

La main qui tourne l'eau dans l'étang  
Elle remue le sable mouvant ; qui encorde le souffle du vent,  
Elle hale le linceul de ma voile.  
Et je me tiens sans dire rien au pendu  
Que de mon argile soit faite la chaux du bourreau.

Les lèvres agnates du temps se fixent et sucent à la tête de fontaine ;  
L'amour s'égoutte et s'accumule ; mais le sang chu  
Va calmer ses plaies.  
Et je me retiens sans indiquer rien, comment les vents du climat  
Piquent le paradis autour des étoiles.

Et je me tiens sans dire rien au tombeau de l'amant  
Que le même ver difforme s'attaque à mon linceul.

## Un art– One Art, par Elizabeth Bishop

L'art de perdre n'est pas difficile à maîtriser,  
Tant de choses semblent emplies de l'intention d'être perdues  
Que leur perte ne soit pas une calamité.

Perds un truc par jour. Accepte l'émoi  
De clefs de porte perdues, de l'heure mal passée.  
L'art de perdre n'est pas difficile à maîtriser.

Puis répète tes pertes plus loin, plus vite :  
Des coins et des noms et là où tu souhaitais voyager.  
Aucun n'entraînera de calamité.

J'ai perdu la montre de ma mère. Et, tiens !  
La dernière, sinon l'avant dernière,  
De trois maisons chéries, elle s'en est allée.  
L'art de perdre n'est pas difficile à maîtriser.

J'ai perdu deux villes, bien belles. Et, encore plus vastes,  
Certains royaumes que j'ai possédés, deux fleuves, un continent.  
Ils me manquent, mais ce n'étaient pas des calamités.

-- Même ta perte (la voix en boutade, un geste  
Que j'aime) je n'aurai pas menti. Il est évident,  
L'art de perdre n'est pas difficile à maîtriser.  
Quoique cela puisse parakite comme (écris-le !) comme une calamité

Ballade des pendus – François Villon, 1431- ?

Frères humains qui après nous vivez,  
N'ayez les cuers contre nous endurcis,  
Car, se pitie de nous povres avez,  
Dieux en aura plus tost de vous mercis.  
Vous nous voiez cy attaches, cinq, six:  
Quant de la chair, que trop avons nourrie,  
Elle est pieca devoree et pourrie,  
Et nous, les os, devenons cendre et pouldre.  
De nostre mal personne ne s'en rie ;  
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre!

Se freres vous clamons, pas n'en devez  
Avoir desdaing, quoy que fusmes occis  
Par justice. Toutefois, vous scavez  
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis ;  
Excusez nous, puis que sommes transsis,  
Envers le fils de la Vierge Marie,  
Que sa grace ne soit pour nous tarie,  
Nous preservant de l'infemale fouldre.  
Nous sommes mors, ame ne nous harie ;  
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre!

La pluye nous a debues et lavez,  
Et le soleil dessechiez et noircis;  
Pies, corbeaulx, nous ont les yeux caves,  
Et arrachie la barbe et les sourcis.  
Jamais nul temps nous ne sommes assis;  
Puis ce, puis la, comme le vent varie,  
A son plaisir sans cesser nous charie,  
Plus becquetez d'oiseaulx que dez a couldre.  
Ne soiez sonc de nostre confrairie ;  
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre!

Prince Jhesus, qui sur tous a maistrie,  
Garde qu'enfer n'ait de nous seigneurie :  
A luy n'ayons que faire ne que souldre.  
Hommes, ici n'a point de mocquerie ;  
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre!

À sa maîtresse coquette, To his coy mistress par Andrew Marvell

Eussions-nous suffisance de monde et de temps,  
Cette coquetterie, Dame, n'eut été un crime.  
Nous nous assiérons et réfléchirions par où  
Cheminer et passer le jour de notre long amour.  
Toi à côté du Gange indien  
Tu devrais trouver rubis : moi. au bord de la marée  
Du Humber, me plaindre. Je t'aurais  
Aimé dix ans avant le Déluge,  
Et tu devrais, s'il te plaît, refuser  
Jusqu'à la conversion des Juifs.  
Mon amour végétal doit pousser  
Plus vaste que l'empire et encore plus lentement ;  
Cent ans serviront pour louer  
Tes yeux et veiller sur ton front ;  
Deux cents pour adorer chaque sein ;  
Mais trente mille pour le restant ;  
Un âge au moins pour chaque partie,  
Et l'ultime âge doit étaler ton cœur ;  
Car, Dame, tu mérites de cet état,  
Ni ne t'aimerais-je à moindre taux.  
Mais derrière mon dos j'entends toujours  
Le char ailé du temps se précipiter auprès ;  
Et le tout se tapit au-devant de nous là-bas  
Déserts de vaste éternité.  
Ta beauté plus jamais trouvable,  
Plus jamais, dans ta voûte de marbre,  
Ne résonnera mon chant :  
Alors l'asticot éprouvera  
Cette virginité longuement préservée,  
Et ton honneur pittoresque se transformera en poussière,  
Et en cendres toute ma lubricité :  
La tombe est un endroit raffiné et privé,  
Mais personne, je pense, ne s'y baise.  
Ainsi donc, alors que le teint juvénile  
Se pose sur ta peau telle la rosée matinale,  
Aussi que ton âme consentante ne transpire  
Par chaque pore des feux subits,  
Là, jouons sportifs tant que nous le pourrions  
Et maintenant, comme d'épris oiseaux de proie,  
Plutôt dévorer notre temps tout de suite

Que languir au pouvoir de sa lente gueule.  
Roulons toutes nos forces et toutes nos délices en une boule,  
Et déchirons nos plaisirs a force de conflits rêches  
A travers les portes de fer de la vie :  
Ainsi donc, sans pouvoir rendre notre soleil immobile,  
Nous lui ferons toutefois courir.

Le second avènement, The Second Coming, par W. B. Yeats

Virant, virant, en vrille croissante,  
Le faucon n'entend plus le fauconnier ;  
Tout s'effondre, le centre ne tient plus.  
Simple anarchie lâchée sur le monde,  
Lâchée, la marée assombrie de sang, et partout  
La cérémonie d'innocence noyée ;  
Les convictions manquent aux meilleurs, alors que ceux les pires  
Sont comblés d'intenses passions.  
Sûrement une révélation est à la portée de main ;  
Sûrement le second avènement est à portée de main.  
Le second avènement ! Sitôt ces mots issus  
Que vaste image, issue du Spiritus mundi,  
Me trouble le regard : ailleurs dans les sables du désert,  
La forme au corps léonin et à la tête humaine  
De fixité aussi terne et sans merci que le soleil,  
Branle ses cuisses lentes quand tout autour  
Titube l'ombre d'oiseaux désertiques outrés.  
Le noir tombe peu après, mais maintenant je sais,  
Que vingt siècles de somme pierreuse  
Furent vexés au cauchemar par une crèche berceuse,  
Et, son heure enfin revenue, quelle bête rugueuse  
S'affale vers Bethlehem pour naître ?

## Chanson pour l'Auvergnat, par Georges Brassens

Elle est à toi cette chanson  
Toi l'Auvergnat qui sans façon  
M'as donné quatre bouts de bois  
Quand dans ma vie il faisait froid

Toi qui m'as donné du feu quand  
Les croquantes et les croquants  
Tous les gens bien intentionnés  
M'avaient fermé la porte au nez  
    Ce n'était rien qu'un feu de bois  
Mais il m'avait chauffé le corps  
Et dans mon âme il brûle encore  
À la manière d'un feu de joie

Toi l'Auvergnat quand tu mourras  
Quand le croquemort t'emportera  
Qu'il te conduise à travers ciel  
Au père éternel

    Elle est à toi cette chanson  
Toi l'hôtesse qui sans façon  
M'as donné quatre bouts de pain  
Quand dans ma vie il faisait faim

Toi qui m'ouvris ta huche quand  
Les croquantes et les croquants  
Tous les gens bien intentionnés  
S'amusaient à me voir jeûner  
    Ce n'était rien qu'un peu de pain  
Mais il m'avait chauffé le corps  
Et dans mon âme il brûle encore  
À la manière d'un grand festin

    Toi l'hôtesse quand tu mourras  
Quand le croquemort t'emportera  
Qu'il te conduise à travers ciel  
Au père éternel

    Elle est à toi cette chanson  
Toi l'étranger qui sans façon  
D'un air malheureux m'as souri  
Lorsque les gendarmes m'ont pris

Toi qui n'as pas applaudi quand  
Les croquantes et les croquants  
Tous les gens bien intentionnés  
Riaient de me voir emmener

Ce n'était rien qu'un peu de miel  
Mais il m'avait chauffé le corps  
Et dans mon âme il brûle encore  
À la manière d'un grand soleil

Toi l'étranger quand tu mourras  
Quand le croquemort t'emportera  
Qu'il te conduise à travers ciel  
Au père éternel

<https://lyricstranslate.com>

## Les amoureux des bancs publics, chansons de Georges Brassens 2

Les gens qui voient de travers  
Pensent que les bancs verts  
Qu'on voit sur les trottoirs  
Sont faits pour les impotents ou les ventripotents.  
Mais c'est une absurdité,  
Car, à la vérité,  
Ils sont là, c'est notoire,  
Pour accueillir quelque temps les amours débutantes.

Les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics,  
Bancs publics, bancs publics,  
En se foutant pas mal de regard oblique  
Des passants honnêtes,  
Les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics,  
Bancs publics, bancs publics,  
En se disant des « je t'aime » pathétiques,  
Ont des p'tites gueules bien sympathiques !

Ils se tiennent par la main,  
Parlent du lendemain,  
Du papier bleu d'azur  
Que revêtiront leurs murs de leur chambre à coucher...  
Ils se voient déjà, doucement,  
Elle cousant, lui fumant,  
Dans un bien-être sûr,  
Et choisissent les prénoms de leur premier bébé.

Les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics,  
Bancs publics, bancs publics,  
En se foutant pas mal de regard oblique  
Des passants honnêtes,  
Les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics,  
Bancs publics, bancs publics,  
En se disant des « je t'aime » pathétiques,  
Ont des p'tites gueules bien sympathiques !

Quand la sainte famille Machin  
Croise sur son chemin  
Deux de ces malappris,  
Elle leur décoche hardiment des propos venimeux...

N'empêche que toute la famille  
(Le père, la mère, la fille, le fils, le Saint-Esprit...)  
Voudrait bien, de temps en temps,  
Pouvoir se conduire comme eux.

Les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics,  
Bancs publics, bancs publics,  
En se foutant pas mal de regard oblique  
Des passants honnêtes,  
Les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics,  
Bancs publics, bancs publics,  
En se disant des « je t'aime » pathétiques,  
Ont des p'tites gueules bien sympathiques !

Quand les mois auront passé,  
Quand seront apaisés  
Leurs beaux rêves flambants,  
Quand leur ciel se couvrira de gros nuages lourds,  
Ils s'apercevront, émus,  
Que c'est au hasard des rues,  
Sur un de ces fameux bancs,  
Qu'ils ont vécu le meilleur morceau de leur amour...

Les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics,  
Bancs publics, bancs publics,  
En se foutant pas mal de regard oblique  
Des passants honnêtes,  
Les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics,  
Bancs publics, bancs publics,  
En se disant des « je t'aime » pathétiques,  
Ont des p'tites gueules bien sympathiques !

<https://lyricstranslate.com>

Chanson d'automne, par Paul Verlaine

Les sanglots longs  
Des violons  
De l'automne

Blessent mon cœur  
D'une langueur  
Monotone.

Tout suffocant  
Et blême, quand  
Sonne l'heure,

Je me souviens  
Des jours anciens  
Et je pleure

Et je m'en vais  
Au vent mauvais  
Qui m'emporte

Deçà, delà,  
Pareil à la  
Feuille morte.

## Sermon sur la montagne

Sacy [https://www.bible.com/fr/bible/2599/MAT.5.SACYSAINTE MATTHIEU 5](https://www.bible.com/fr/bible/2599/MAT.5.SACYSAINTE%20MATTHIEU%205)

### MATTHIEU CHAPITRE V.

- 1 JÉSUS voyant tout ce peuple, monta sur une montagne, où s'étant assis, ses disciples s'approchèrent de lui;
- 2 et ouvrant sa bouche, il les enseignait, en disant:
- 3 Bienheureux les pauvres d'esprit; parce que le royaume des cieux est à eux.
- 4 Bienheureux ceux qui sont doux; parce qu'ils posséderont la terre.
- 5 Bienheureux ceux qui pleurent: parce qu'ils seront consolés.
- 6 Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice; parce qu'ils seront rassasiés.
- 7 Bienheureux ceux qui sont miséricordieux; parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.
- 8 Bienheureux ceux qui ont le cœur pur: parce qu'ils verront Dieu.
- 9 Bienheureux les pacifiques; parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.
- 10 Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice; parce que le royaume des cieux est à eux.
- 11 Vous serez heureux lorsque les hommes vous chargeront de malédictions, qu'ils vous persécuteront, et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi.
- 12 Réjouissez-vous alors, et tressaillez de joie; parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux: car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.
- 13 Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa force, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors, et à être foulé aux pieds par les hommes.
- 14 Vous êtes la lumière du monde: une ville située sur une montagne ne peut être cachée:
- 15 et on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau; mais on la met sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.
- 16 Ainsi que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.
- 17 Ne pensez pas que je sois venu détruire la loi ou les prophètes: je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir.
- 18 Car je vous dis en vérité, que le ciel et la terre ne passeront point, que tout ce qui est dans la loi ne soit accompli parfaitement jusqu'à un seul iota et à un seul point.
- 19 Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements, et qui apprendra aux hommes à les violer, sera regardé dans le royaume des cieux comme le dernier; mais celui qui fera et enseignera, sera grand dans le royaume des cieux.
- 20 Car je vous dis, que si votre justice n'est plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.
- 21 Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: Vous ne tuerez point; et quiconque tuera, méritera d'être condamné par le jugement.
- 22 Mais moi je vous dis, que quiconque se mettra en colère contre son frère, méritera d'être condamné par le jugement; que celui qui dira à son frère, Raca, méritera d'être condamné

par le conseil; et que celui qui lui dira, Vous êtes un fou, méritera d'être condamné au feu de l'enfer.

23 Si donc, lorsque vous présentez votre offrande à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous,

24 laissez-là votre don devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère, et puis vous reviendrez offrir votre don.

25 Accordez-vous au plus tôt avec votre adversaire, pendant que vous êtes en chemin avec lui; de peur que votre adversaire ne vous livre au juge, et que le juge ne vous livre au ministre de la justice, et que vous ne soyez mis en prison.

26 Je vous dis en vérité, que vous ne sortirez point de là, que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.

27 Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: Vous ne commettrez point d'adultère.

28 Mais moi je vous dis, que quiconque aura regardé une femme avec un mauvais désir pour elle, a déjà commis l'adultère dans son cœur.

29

Si donc votre œil droit vous scandalise, arrachez-le, et jetez-le loin de vous: car il vaut mieux pour vous qu'un des membres de votre corps périsse, que si tout votre corps était jeté dans l'enfer.

30 Et si votre main droite vous scandalise, coupez-la, et la jetez loin de vous: car il vaut mieux pour vous qu'un des membres de votre corps périsse, que si tout votre corps était jeté dans l'enfer.

31 Il a été dit encore: Quiconque veut renvoyer sa femme, qu'il lui donne un écrit, par lequel il déclare qu'il la répudie.

32 Et moi je vous dis, que quiconque aura renvoyé sa femme, si ce n'est en cas d'adultère, la fait devenir adultère; et que quiconque épouse celle que son mari aura renvoyée, commet un adultère.

33 Vous avez encore appris, qu'il a été dit aux anciens: Vous ne vous parjurerez point; mais vous vous acquitterez envers le Seigneur des serments que vous aurez faits.

34 Et moi je vous dis, de ne jurer en aucune sorte, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu;

35 ni par la terre, parce qu'elle sert comme d'escabeau à ses pieds; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi.

36 Vous ne jurerez pas aussi par votre tête, parce que vous ne pouvez en rendre un seul cheveu blanc ou noir.

37 Mais contentez-vous de dire, Cela est, cela est; ou, Cela n'est pas, cela n'est pas: car ce qui est de plus, vient du mal.

38 Vous avez appris qu'il a été dit: Œil pour œil, et dent pour dent.

39 Et moi je vous dis, de ne point résister au mal que l'on veut vous faire: mais si quelqu'un vous a frappé sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre.

40 Si quelqu'un veut plaider contre vous pour vous prendre votre tunique, abandonnez-lui encore votre manteau.

41 Et si quelqu'un veut vous contraindre de faire mille pas avec lui, faites-en encore deux mille.

42 Donnez à celui qui vous demande, et ne rejetez point celui qui veut emprunter de vous.

43 Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, et vous haïrez votre ennemi.

44 Et moi je vous dis: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient:

45 afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est d'ans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

46 Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous? Les publicains ne le font-ils pas aussi?

47 Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous en cela de plus que les autres? Les païens ne le font-ils pas aussi?

48 Soyez donc, vous autres, parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

## SAINT MATTHIEU

### CHAPITRE VI

1 PRENEZ, garde de ne faire pas vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardés: autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Père qui est dans les cieux.

2 Lors donc que vous donnerez l'aumône, ne faites point sonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, pour être honorés des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense.

3 Mais lorsque vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache point ce que fait votre main droite;

4 afin que votre aumône soit dans le secret: et votre Père qui voit ce qui se passe dans le secret, vous en rendra la récompense.

5 De même lorsque vous priez, ne ressemblez pas aux hypocrites, qui affectent de prier en se tenant debout dans les synagogues et aux coins des rues pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense.

6 Mais vous, lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, et la porte en étant fermée, priez votre Père dans le secret; et votre Père qui voit ce qui se passe dans le secret, vous en rendra la récompense.

7 N'affectez pas de parler beaucoup dans vos prières, comme font les païens qui s'imaginent que c'est par la multitude des paroles qu'ils méritent d'être exaucés.

8 Ne vous rendez donc pas semblables à eux; parce que votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

9 Vous prierez donc de cette manière: **Notre Père, qui êtes dans les cieux! que votre nom soit sanctifié!**

**10 Que votre règne arrive! Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel!**

**11 Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.**

**12 Et remettez-nous nos dettes, comme nous remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent.**

**13 Et ne nous abandonnez point à la tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il!**

14 Car si vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils font contre vous, votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés.

15 Mais si vous ne pardonnez point aux hommes leurs fautes, votre Père ne vous pardonnera point non plus vos péchés.

16 Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites: car ils affectent de paraître avec un visage défiguré, afin que les hommes connaissent qu'ils jeûnent. Je vous dis en vérité, qu'ils ont reçu leur récompense.

17 Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête, et lavez votre visage:

18 afin de ne pas faire paraître aux hommes que vous jeûnez, mais à votre Père qui est présent à ce qu'il y a de plus secret: et votre Père qui voit ce qui se passe dans le secret, vous en rendra la récompense.

19 Ne vous faites point de trésors dans la terre, où la rouille et les vers les mangent, et où les voleurs les déterreraient et les déroberaient.

20 Mais faites-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne les mangent point, et où il n'y a point de voleurs qui les déterreraient et qui les déroberaient.

21 Car où est votre trésor, là est aussi votre cœur.

22 Votre œil est la lampe de votre corps: si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux.

23 Mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en vous n'est que ténèbres, combien seront grandes les ténèbres mêmes!

24 Nul ne peut servir deux maîtres: car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il se soumettra à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et les richesses.

25 C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger pour le soutien de votre vie, ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps: la vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement?

26 Considérez les oiseaux du ciel: ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, et ils n'amassent rien dans des greniers; mais votre Père céleste les nourrit: n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux?

27 Et qui est celui d'entre vous qui puisse avec tous ses soins ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée?

28 Pourquoi aussi vous inquiétez-vous pour le vêtement? Considérez comment croissent les lis des champs: ils ne travaillent point, ils ne filent point:

29 et cependant je vous déclare que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

30 Si donc Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe des champs, qui est aujourd'hui, et qui sera demain jetée dans le four; combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi!

31 Ne vous inquiétez donc point, en disant, Que mangerons-nous? ou, Que boirons-nous? ou, De quoi nous vêtirons-nous?

32 comme font les païens qui recherchent toutes ces choses: car votre Père sait que vous en avez besoin.

33 Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

34 C'est pourquoi ne soyez point en inquiétude pour le lendemain; car le lendemain aura soin de lui-même: à chaque jour suffit son mal.

## SAINT MATTHIEU CHAPITRE VII.

1 NE jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

2 Car vous serez jugés selon que vous aurez jugé les autres; et on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers eux.

3 Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, vous qui ne voyez pas une poutre dans votre œil?

4 Ou comment dites-vous à votre frère, Laissez-moi tirer une paille de votre œil; vous qui avez une poutre dans le vôtre?

5 Hypocrite! ôtez premièrement la poutre de votre œil, et alors vous verrez comment vous pourrez tirer la paille de l'œil de votre frère.

6 Gardez-vous bien de donner les choses saintes aux chiens, et ne jetez point vos perles devant les porceaux; de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que se tournant contre vous, ils ne vous déchirent.

7 Demandez, et on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez à la porte, et on vous ouvrira.

8 Car quiconque demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et on ouvrira à celui qui frappe à la porte.

9 Aussi, qui est l'homme d'entre vous qui donne une pierre à son fils, lorsqu'il lui demande du pain?

10 Ou, s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent?

11 Si donc, étant méchants comme vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants; à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux, donnera-t-il les vrais biens à ceux qui les lui demandent!

**12 Faites donc aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent: car c'est là la loi et les prophètes.**

13 Entrez par la porte étroite; parce que la porte de la perdition est large, et le chemin qui y mène est spacieux, et il y en a beaucoup qui y entrent.

14 Que la porte de la vie est petite! que la voie qui y mène est étroite! et qu'il y en a peu qui la trouvent!

15 Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, et qui au dedans sont des loups ravissants.

16 Vous les reconnaîtrez par leurs fruits: peut-on cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces?

17 Ainsi tout arbre qui est bon, produit de bons fruits; et tout arbre qui est mauvais, produit de mauvais fruits.

18 Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, et un mauvais arbre ne peut en produire de bons.

19 Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé et jeté au feu.

20 Vous les reconnaîtrez donc par leurs fruits.

21 Ceux qui me disent, Seigneur! Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux: mais celui-là seulement y entrera, qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.

22 Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur! Seigneur! n'avons-nous pas prophétisé en votre nom? n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom? et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en votre nom?

23 Et alors je leur dirai hautement: Je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de moi, vous qui faites des œuvres d'iniquité.

24 Quiconque donc entend ces paroles que je dis, et les pratique, sera comparé à un homme sage, qui a bâti sa maison sur la pierre;

25 et lorsque la pluie est tombée, que les fleuves se sont débordés, que les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur la pierre.

26 Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les pratique point, sera semblable à un homme insensé, qui a bâti sa maison sur le sable;

27 et lorsque la pluie est tombée, que les fleuves se sont débordés, que les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, elle a été renversée, et la ruine en a été grande.

28 Or, Jésus ayant achevé ces discours, les peuples étaient dans l'admiration de sa doctrine.

29 Car il les instruisait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes, ni comme les pharisiens.

## Je ne puis contraindre ton amour, I Can't Make You Love Me

La troisième chanson sur Luck of the Draw l'album de Bonnie Raitt gagnant du prix Grammy en 1991. Ecrit par Mike Reid et Allen Shamblin

<https://genius.com/Bonnie-raitt-i-cant-make-you-love-me-lyrics>

Eteint les lumières, rabat le lit  
Eteint ces voix, dans mon esprit  
Couche toi avec moi, sans mensonge  
Embrasse-moi sans condescendance  
Sans condescendance

[Refrain]

Car je ne puis contraindre ton amour sans que tu ne le veuilles  
Ton cœur ne ressent pas ce qu'il ne peut ressentir  
Ici dans le noir, pendant ces dernières heures  
Je rendrai mon cœur et en éprouverai la valeur  
Mais pas toi ; non, pas toi.

Car je ne puis contraindre ton amour sans que tu ne le veuilles

[Couplet 2]

Je fermerai les yeux, ne verra donc pas  
L'amour non ressenti quand tu me prends dans tes bras  
Le matin adviendra et je serais bon  
Donne-moi jusque-là pour que je me défais  
Pour que je me défais

[Refrain]

Car je ne puis contraindre ton amour sans que tu ne le veuilles  
Ton cœur ne ressent pas ce qu'il ne peut ressentir  
Ici dans le noir, pendant ces dernières heures  
Je rendrai mon cœur et en éprouverai la valeur  
Mais pas toi ; non, pas toi.

Car je ne puis contraindre ton amour sans que tu ne le veuilles

[Pause instrumentale]

[Outro]

Ne t'en fais pas, bébé  
Ça ne sert à rien de le tenter, bébé

Grâce sidérante, Amazing Grace, par John Newton

Grace sidérante, Quelle délice ce son  
Qui sauva un pauv' type comme moi.  
Je fus perdu, mais me voila trouvé,  
Fus aveugle mais là je vois.

Cette grâce dressa mon cœur à craindre,  
Ma crainte fait dissiper.  
Tant précieuse que me parut cette grâce  
Au début de ma foi

A travers tant de danger, de peines et de pièges  
Suis-je déjà parvenu  
Grâce m'a rendu secours jusque là  
Pour autant qu'elle me rendra chez moi

Le Seigneur m'a promis sa bonté  
Sa parole ranime ma confiance  
Mon bouclier et ma portion, lui seront  
Pour autant qu'il me reste de vie.

Oui, quand s'éteindront la chair et le cœur  
Et cessera la vie mortelle  
J'aurai sous cette voile  
Joie et paix à vie.

Quand nous serons là depuis dix mille ans  
Aussi brillants que l'astre  
Nous n'aurons non moins de jours  
Qu'à notre essor

## Tends la main, j'y serai

The Four Tops  
Piste Une, album Reach Out,  
Reach Out, I'll Be There

[Premier verset]

(Yah !)  
Si t'es plus capable de continuer (Sans continuer)  
Puisque tes espoirs sont tous passés (Tout espoir passé)  
Et que ta vie s'emplit de confusion (Confusion partout)  
Qu'en fin de compte, la joie n'est qu'illusion (Qu'une illusion)  
Et que ton monde s'écroule autour de toi, ma chérie

[Chœur]

Tends la main! Vas-y, ma mie, tends-la-moi  
Tends-moi ta main  
Ah ! J'y serai, en amour qui te protégera  
J'y serai, en amour qui te mènera au travers.

[Verset 2]

Quand tu te sens perdue, presque disposée à céder  
Car ton mieux ne vaut pas la peine (même pas la peine)  
Et il te semble que le monde se refroidit (qu'il s'est refroidi)  
Et que c'est toi-seule à la dérive (à toi seule la dérive)  
Et qu'il te faut attraper une main, ma chérie

[Chœur]

Tends la main! Vas-y, ma mie, tends-la-moi  
Tends-moi ta main  
Ah ! J'y serai pour te chérir et te réconforter  
(J'y serai toujours pour te mener au travers.)  
(J'y serai pour te chérir et te réconforter)

[Verset 3]

Je lis ta façon de suspendre ton cou (t'as la tête suspendue)  
Tu n'aimes pas à présent, t'as peur à présent (t'as peur).

Et tu scrutes, à travers tes larmes (tu scrutes)  
Sans trouver calme d'esprit (aucun calme à trouver)  
Je sais ce que tu penses : t'es solitaire, sans amour à toi  
Mais pourtant ma chérie !

[Chœur]

Tends la main! Vas-y, ma mie, tends-la-moi  
Étends-toi, regarde par-dessus ton épaule  
J'y serai pour offrir tout l'amour dont t'as besoin  
Et j'y serai, compte toujours sur moi  
J'y serai, ne t'en fais pas.

POEMES – DES MIENS

## Je veillerai tantôt dans le noir

Un autre Boeing s'affale vers sa demeure,  
Vol au vent d'un pas de soulard.  
Ses yeux en ambre pâlisent la Gange de nuit,  
Son cri de tigre éclate ma rêverie.

Comment peuvent ces oies grasses poignarder des monuments anodins ?  
Les jeter dans nos bras comme des copains mourant,  
Saignant flammes, fumerolles et cendres,  
Pleurant des gens en larmes bien trop pesantes.

Monstres, victimes et héros de même :  
Sans biais, les décombres les ont tous ensevelis.  
Une pyramide en gradins dut être creusée au négatif pour les dégager,  
Les emporter tendrement, jurant revanche sacrée.

A bout de souffle de travaux forcés  
De tout cœur pour dégager les morts :  
Apparentés de sang, d'amitié, comme des secouristes péris,  
Ou la simple chair innocente de victimes inconnues.

La cendre de ces bâtiments, mixte de je ne sais quoi ;  
Ces porteurs costauds au torse trapu,  
Cette poussière d'enfer les a bouffés.  
Ils ont dû trop tôt rejoindre les fantômes qu'ils ont assoupis au repos.

Ces âpres aubes de l'arrière-saison nous remettront-elles au chaud :  
Ravivés du grand gèle d'hiver, comme prédit ?  
Et les douces brises de mai soulageront-elles des tempes enfiévrées  
Cinq fois par jour, comme aux dévotions ?  
Pour que tous puissent se tenir droit,  
Surtout les enfants, la tête haute,  
Le petit sourire aux lèvres, peut-être,  
Les yeux luisants et le cœur épanoui.

Je veillerai tantôt dans le noir et ferai sagement mon lit,  
Ainsi qu'un agent plongé dans la nuit replierait son parachute de nuit  
Et tendrait l'oreille aux ombres amis.

## Décalage de phase

L'eau dégoute du robinet jusqu'à son ouverture suffisante  
Puis se décale du goutte à goutte à l'écoulement

Un jour, il n'y a pas de COVID  
Le lendemain, gare au toboggan mondial

Un jour, nous étions plus ou moins en paix  
Au lendemain, pas tellement

Ça change, ça pousse s'estompe s'écrase s'éteint  
Le déphasage est différent

Un jour, le monde est plus ou moins comme il eut toujours été  
A partir de là, il diverge de plus en plus

Se distance de mœurs rappelées  
En nouveaux plis et convolutions terrifiantes

La structure sociale perd son carré de solidité  
Son plafond s'effiloche et le sol frémit sous les pieds

Le monde retient son axe de temps en commun  
Mais ceux x, y, z perdent leur boussole.

Plus rien n'apparaît comme il sembla  
Pour le mieux ou le pire

Le déphasage aléatoire peut nous amener d'habitude  
Dans des lieux familiers, souvent visités

Aux surplus de pauvreté et d'injustice  
Et mises en scène davantage mortelles

La prochaine pas d'oie du Reich de mille ans  
Ses morts, ses moribonds, et ses amants otages survivants

De longue souffrance et de longue endurance  
Leurs enfants appris à souffrir et endurer longtemps

Des bêtes de somme clouées en classe de fosse minière

Jamais permises la récré en pleine aire du monde paisible

Ce qui mène souvent au refus de la réalité  
Aux craintes folles et au déni du bon sens

Quand le pont marin glisse sous l'eau à tes pieds  
L'élégance de pensée te fuit l'esprit

La réponse standard révolutionnaire, ça mène à  
Son effort maximal au devant, son opposition facile après

La contre-révolution gagne presque toujours  
Il pourrit la révolution du dedans ou la tue d'en dehors

Malgré ses sacrifices, sa discipline de parti,  
Son histoire de répression policière, sa dévotion religieuse

Alors que la contre-révolution, c'est simple :  
De la cupidité plus ou moins bien partagée

L'édifice sociale actuel se tient sur pointe instable  
Bati pour dévaler les rapides de guerres sans fin

La révolution ne parvient qu'a aiguïser ses épines d'oursin,  
Il reste aussi instable qu'auparavant. Par contre,

Le changement de phase s'ancre de plomb  
Plus dur à arracher que celle révolutionnaire de paille

Le déphasage exige trop d'effort pour contre-carrer  
Son opposition se dissout par manque de raison

Tout et rien à résister : résistance impossible  
Ni ancrage ni repères pour les acrobates en apesanteur

Au lieu, la levée de masse  
De rêves mal tenus en commun jadis

Je prédis le changement de phase au monde paisible  
Aussi puissant que soupire, aussi fort que déluge

Aucun besoin de se réveiller en paradis terrestre  
Davantage d'excellence par-dessus la perfection

Rapproché d'un brin, par murmure et empressement,  
On sourit plus souvent ; on pleure comme selon Mencius

Le déphasage ne se déclenche pas à grand effort  
Des soupirs de doute partagé, non du rugis public de révolution

On s'endort au dernier crépuscule de la terre an armes  
Puis se réveille dans la première aube du monde paisible

## La règle d'or, hymne du monde paisible

Sur la terre en armes, solitaire dans ta foi,  
Les réponses de Dieu sont faciles à rater  
Quoiqu'elles soient autant l'affaire d'autres  
Invisibles, inconnus, de passé ou de climat lointains  
La famille, le voisin, le prêtre, l'étranger en pleine figure  
Peut-être indifférent, hostile, légal  
On s'insinue sans invite ni permission  
Tu n'entends ça pas assez souvent, même de façon indirecte

11 Alors si toi, étant mauvais, saches comment donner des jolis cadeaux à tes enfants, combien plus ton Père, qui est au ciel, donnerait-il de bonnes choses à ceux qui lui demandent ?

12 Ainsi, tout ce que tu voudrais que les hommes te fassent, en tous cas fais-leur de même, voici la loi et les prophètes.

Matthieu 7 : 11-12, Bible King James, ma traduction

Cela doit être l'hymne du monde paisible  
La loi des nations et celle du peuple  
Recité sur bande large comme service public chaque jour  
Par chaque nation et media qui le permet  
Le mot passera, de ceux permis a ceux interdits.  
Pour l'Apprenti du monde paisible,  
Gouverné par la bonne conscience malgré ses peines.  
Obéissant à la règle d'or quand on peut  
Renfermé dans la toilette solitaire, prier le Notre Père  
Ton rendez-vous seul à seul avec Dieu  
La prière du Seigneur :  
A bande passante maximale, communion en deux sens  
Acte de dévotion, expression de foi naïve  
Conversation et illumination en cachette  
Attente de miracle particulier et collectif.  
Multiplie cette prière par des milliards de convertis  
Libres d'adorer tout ce qui leur plaît autrement  
En échange de cette courte prière facile  
En langue natale, non seulement l'araméen de Jésus.  
Attends-toi aux miracles d'approbation  
Aux chiottes, c'est facile de prier Dieu tout seul, souligne seul  
Le placard que recommandait Jésus aux paysans juifs du premier centenaire  
C'était les chiottes, solitaires en réclusion  
Prier ainsi, renfermé seul pour chier  
C'est plus respectueux aux vœux du Christ

Dieu estime ta puanteur autant que toi  
Penses-tu que Dieu respecte les robes de soie ?  
Les complots millénaires ?  
Les falaises de pierre dorées, éclairées à la bougie ?  
Des vitraux dignes de Disney ?  
Encens boursouflé et de cérémonie vide ?  
Davantage que ton cul de singe  
Offert, puant, au Seigneur ?  
Mais tant pis si tu n'es pas gentil aux autres  
Ni ne prie comme Dieu te dicte de le faire  
Ces deux-là : la loi et les prophètes  
Quoi de plus simple !  
Si tu ne trouves pas une pièce fermée  
Sans abri, sous surveillance, en prison ou désert  
Prie tranquillement dans ton crâne  
La pièce la plus fermée aux autres êtres humains,  
Dieu comprend et t'écouterà de toute façon.  
O ! A propos,  
Psychopathes, sociopathes, criminels contre l'individu ou l'humanité  
Individus horribles en générale : vous vous reconnaissez  
Vous tenez invitation ouverte à prier comme ça  
Vous en bénéficieriez peut-être mieux que la plupart  
Comme moi, qu'en auriez-vous à perdre ?

Matthieu 6 : 1-4 : l'aumône doit être anonyme (sommaire, sans blague ! Mais difficile, ces jours-ci). Bible King James, traduit par moi.

5 Et quand tu pries, ne sois pas comme le sont les hypocrites : car ils aiment prier debout en synagogue et au coin de la rue, pourvue que ce soit à la vue d'hommes. Je vous dis franchement, ils ont leur récompense.

6 Mais toi, quand tu pries, rentre dans ton placard et quand tu auras fermé ta porte, prie ton Père qui est en secret et ton Père qui voit en secret te récompensera librement

7 Mais toi, quand tu pries, ne te sers pas de répétitions vaines comme le font les païens ; car ils pensent qu'ils seront écoutés par leurs nombreux parlars. [Priere unique hebdomadaire? Sur demande de stress ou de joie?]

8 Ne sois donc pas comme eux, car ton Père sait de quoi tu ais besoin, avant que tu ne le lui demandes.

9 De cette manière prie donc :

**Notre Père qui est aux cieux, que ton nom soit sanctifié.**

**10 Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.**

**11 Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.**

**12 Et remets-nous nos dettes, comme nous remettons à nos débiteurs.**

**13 Et ne nous mène pas dans la tentation, mais délivre-nous du mal : car à toi appartiennent le royaume, la puissance et la gloire, pour toujours. Amen.**

Matthew 6: 1-13, King James Bible, traduit par moi.

Sans besoin de récitation en règle, Jésus n'en fit autant. « Remets-nous nos dettes... débiteurs » [je préfère « ... nos offenses... ceux qui nous offensent ». Ensuite, il y a « nos péchés... ceux qui pèchent contre nous » ; ou simplement "Pardonne-nous... comme nous pardonnons."] Fais ton choix ou fais preuve de créativité particulière. Aucun besoin religieux de perfection, prescription ou persécution. Aucun besoin d'expressions publiques de dévotion, surtout de la part de fonctionnaires. Si confronté par ceux qui t'imposent leur croyance, dis-leur exactement ce qu'ils veulent entendre, pour aussi longtemps qu'ils prendront à t'écouter, puis poursuis ta voie tranquille. Aucun appel de martyres

Ta foi te lie à Dieu. Ne permet à personne d'y intervenir pour aucune raison.  
Cette prière collective nous reconfortera.

## Seigneurs paisibles

Nous avons une longue et flatteuse histoire de seigneurs aux mains sanglantes de guerre, et celle beaucoup plus brève de seigneurs paisibles. Ils furent peut-être beaucoup plus nombreux en localité dans le passé, sans aucun mot pour eux, ni dans notre culture non moins dans notre vocabulaire chargés d'armes.

Généreux en paix, létaux en guerre. Admirés par leurs soldats, redoutés par l'ennemi, admirés par des ennemis vaincus et restaurés. Ils pardonnent et restaurent les vaincus ; récompensent ceux louables et punissent les autres. Ils réduisent les impôts et laissent un juge honnête derrière eux. Ils libèrent les sans-abri (réfugiés, esclaves, pauvres) leur permettent de rentrer chez eux, là où possible.

Par restaurer, j'entends qu'ils revendiquent les enfants des vaincus et leur mère, comme noblesse locale restaurée.

Ils recrutent la meilleure cavalerie de reconnaissance sur Terre, en bon nombres. Ils sont trop rapides a la victoire pour avoir faim, et incroyablement généreux dans la victoire. Leurs soldats survivent, même d'un à dix qu'ils vainquent comme si par magie. Les prisonniers affamés sont nourris et recrutés dans les rangs ou renvoyés chez eux reconnaissants. Ils ne pillent pas la ville vaincue, mais la réapprovisionnent. Leur puissant service secret recrute les plus grands talents locaux et leurs partisans, en battant le gang habituel de psychopathes locaux, pourvu que l'opposition locale soit soutenue par quelques bonnes troupes.

Les seigneurs paisibles estiment l'apprentissage, l'art et les grâces urbaines ; ils les soutiennent. Ils abhorrent violence, destruction et vandalisme. Ils favorisent le commerce, donc la police et le recrutement des bandits locaux. Ils honorent les doyens et protègent les faibles et les humbles, veuves et orphelins. Ils apprécient les cimetières, sanctuaires et archives ; ils épargnent leurs équipages d'impôts et de corvées. Ils recherchent avant tout la justice, l'égalité et la paix ; mais ils appliquent force implacable contre de dangereux transgresseurs (voir recruter les bandits). Ils reconstruisent des villes et les cultivent ; ils leur apportent de l'eau, du commerce extérieur et des denrées agricoles. Ils recrutent les bons partout et protègent leur famille. Les bons répondent avec enthousiasme, frères d'armes d'où qu'ils viennent, riches ou pauvres, du nord ou du sud, promus par le mérite et également fidèles à ceux d'en haut et d'en bas. Ils ne seront jamais vaincus, tant que cette fraternité survit.

Chaque race et chaque nation a élevé un ou plusieurs de dirigeants tels. Ils naissent quand et là où ils sont nécessaires. Leurs subordonnés fidèles naissent en grands nombres sous chaque climat à toute époque (c'est vous ?). Ils n'attendent que l'appel de leur maître ; serrant les dents contre la tyrannie ordinaire, résistant seuls contre celle extraordinaire.

Napoléon ? Alexandre ? Aucun besoin de héros aux grands tableaux de chasse humaine ; des pacificateurs armés plutôt. La ligne est fine entre le bienfaiteur conquérant et le tueur populaire en grand nombres sans bonne raison (Napoléon). Napoléon haïssait et craignait les grands talents en approche aux siens ; les seigneurs paisibles les recherchent, promeuvent, écoutent leurs désaccords et acceptent leur bon conseil.

Il serait amusant de les classer dans l'histoire : chacun le fier parent de peuple ou de nation. Sans doute des centaines de disparitions pour chaque réussite.

Si votre héros culturel ne figure pas dans la liste en-dessous, envoyez-moi un e-mail au nom de votre candidat. Pas de mains trop sanglantes, s'il vous plaît (David, par exemple).

Un autre chapitre à écrire, les martyrs paisibles (plutôt de loin des femmes) : plus passagers que les seigneurs paisibles, plus empathiques, mieux aimés et plus regrettés une fois partis ; moins vigoureux sur l'économie humaine, mais plus approfondis dans son esprit ; beaucoup plus nombreux et anonymes ; très, très nombreux en temps réel. Tous des Apprentis. Les seigneurs paisibles les recrutent en masse.

Nous sommes des victimes potentielles de guerre nucléaire ou du chaos de changement climatique, en sursis cosmique pour le moment.

Nomme ton héros culturel dans l'histoire : un autre seigneur paisible.

Zhabdrung, Bhoutan  
Jayavarman II, Khmer, Cambodge  
Ashoka, Inde  
George Washington, États-Unis  
Lincoln, États-Unis  
Jeanne d'Arc, France  
De Gaulle, France  
Casimir III, Pologne  
Le roi Arthur, Bretagne  
Alexandre ? Il coche quelques cases mais EPHEMERE  
Moïse, les Hébreux  
Abraham, les Hébreux  
Mosheshwe, Lesotho  
Edouard le Grand, Angleterre  
L'Empereur Jaune, Chine  
Cyrus le Grand, Perse  
Pierre le Grand, Russie  
Bolívar, Venezuela  
Mahomet, l'Oumma

Il doit y avoir des milliers d'Apprentis à travers le monde, qui sont aussi des seigneurs paisibles. au chômage ou emprisonnés par les psychopathocrates de la Terre en armes. Ceux-là doivent s'unir et coordonner leur hégémonie pour ranimer le monde paisible. Il y a des milliards d'Apprentis de premier ordre, une fois correctement cultivés comme enfant. Ils doivent tous s'unir afin d'édéniser le monde entier.

Le monde paisible comprendra des organisations gouvernementales imbriquées :

1) nos structures gouvernementales patriarcales actuellement en vigueur ;

- 2) des conseils à chaque palier politique de grands-mères ayant droit de veto absolu sur les décisions stupides que produisent ces premiers à chaque palier politique ; et
- 3) des seigneurs paisibles directeurs de leurs petit-enfants guerriers, en assène de leurs décrets.

## Les peuples de la mer, quel mystère

Considère l'humanité comme une classe géante de candidats Commando hétérosexuels et affamés de sexe, hommes et femmes. Ils ne comprennent rien d'important ; ils se meuvent simplement le long des couloirs inhumains de la bureaucratie militaire. La Terre est leur caserne, leur salle de classe et leur parcours d'obstacles fort meurtrier. Toutes les autres orientations sexuelles peuvent accompagner ce trajet. La mort est un employeur sans préjugés.

Même si chaque classe soit réduite à quelques paires reproductrices (toutes les autres tuées sur le parcours du combattant) ; elles reproduiront la prochaine génération de candidats Commando. Faites pendant 50.000 ans ou plus. Peut-être jusqu'à l'extinction totale, de temps en temps, puis on réensemence les couples humains. Faites (avec des civilisations intermittentes) pendant des millions d'années ou plus. Je suppose que l'école Commando comporte un personnel de commandement inhumain. Qui d'autre que ces connards arrangeraient les affaires humaines si monstrueusement ?

D'accord. Atlantide, Lémure et Mu ? Les inondations de glace du Nouveau Dryas les ont noyés, ainsi que leur Ancienne Terre. On les a tout simplement oubliés, selon nos habitudes de pensée toutes simples.

Les survivants aux hauteurs se sont rétablis sur la Méditerranée. Ils sont passés de spécialistes primitifs de l'âge de pierre, à la citoyenneté de l'âge du bronze, aux commerces maritimes sophistiqués. Un réseau international de commerce nautique s'est constitué au fur des centaines, puis s'est épanoui. C'était à base de cuivre, d'étain et d'arsenic ; qui valaient leur pesant d'or si correctement amalgamés en bronze, l'arme de destruction massive de l'époque. Cette course royale aux armements se couronnait du commerce d'autres choses : fourrures, bois, esclaves, pierres précieuses, or, argent, ambre, vin, huile d'olive ; tout le produit local ou de valeur ajoutée, mais rare et précieux ailleurs. Pour le moins arriéré, un chef de tribu pouvait troquer ses esclaves nus contre des perles et du vin. Gagnant-gagnant : des bénéfices pour tous ceux qui n'en ont pas gêné le commerce ; mort aux autres.

Ce puissant réseau commercial s'étendit de l'océan Indien à la mer du Nord et peut-être au-delà. Ce fut un cartel hétérogène qui fut un peu : souvent en concurrence violente ou en guerre ouverte avec lui-même, tant que les bénéfices s'accumulaient globalement. En fait, il fut beaucoup plus cohérent et concentré que les royaumes locaux qu'il aurait miraculeusement pacifiés, qui dépendaient de lui pour commerce et diplomatie à long terme et distance. Considère ces cités-États comme des entrepôts coloniaux et des républiques bananières. Le cartel préférait des bases insulaires fortifiées au large. Choisis une île sur la Méditerranée et fortifie-la. Il bénéficia du monopole du marché, de la gestion du commerce et de l'application de la loi de près et de loin. Il posséda de nombreux navires marchands et navals, des ports et des abris fortifiés, des unités d'infanterie de marine pour pratiquer de la piraterie contre la concurrence et pour s'en défendre. Ses agents commerciaux furent des invités d'honneur dans chaque port.

Une flotte marchande à la rame nécessite l'infusion annuelle de milliers de nouveaux esclaves rameurs. Ainsi, des dizaines de millions d'esclaves seraient enlevés

des côtes et des villes méditerranéennes pendant des milliers d'années avenantes. De l'Afrique et de l'Europe à la Chine : presque tout le monde rattrapé par la « civilisation » est devenu esclave.

La prochaine série d'éco-catastrophes a déclenché l'effondrement de ce commerce sur la Med. Sécheresse généralisée et famine, probablement : assez facile à calculer à partir des cernes d'arbres méditerranéens (avant qu'ils ne crament à leur tour). Sinon des hivers volcaniques, ou des coups d'astéroïdes au fusil de chasse, ou une peste par commerce propagée, ou tsunami après un tremblement de terre. Ces derniers des meurtriers en série de grandes villes. Sinon des combinaisons intermittentes de telles, rendant mort à l'âme.

Quand les économies dépendantes se sont effondrées à cause de catastrophes énumérées ci-dessus, qu'en est advenu de ce réseau commercial sophistiqué ? Personne ne s'en est tourné le dos pour mourir volontiers. Le cartel est passé du troc mixte au piratage pur pour alimenter ses bénéfices en décroît. Les mêmes actifs qui favorisèrent le commerce furent transformés en ceux pour arracher tout ce qui n'était pas cloué au sol ; pour tuer ou recruter chaque personne en travers du chemin. Il n'y avait pas grand-chose à inventer. Il y avait des bateaux en abondance ; une population affamée pour recruter comme officiers, marines et esclave de chaloupe ; des agents de renseignement pour espionner la faiblesse militaire et exploiter les Quislings locaux. Rien ni personne n'était à l'abri de l'emprise de ce cartel.

Les Peuples de la Mer n'ont pas été l'issu d'un seul pays, d'une race ou d'une cité-état ; ils provinrent de toutes les sources de commerce pacifique. L'infanterie de marine du cartel était appelée Géants car sélectionnés parmi les guerriers les plus redoutables le long des côtes, équipés uniformément car parrainés par cette entreprise. Aucun État, affaibli par la catastrophe, ne pouvait résister à leurs débarquements d'assaut (presque toujours des raids ; presque jamais des invasions). Les agents du cartel à l'intérieur des murs de la ville ouvraient les portes la nuit et laissaient les marines pénétrer tranquillement pour tuer, piller et brûler. Ils n'ont rien laissé debout, une fois embarqués pour leur prochaine cible. Si une ville se repeulait et se reconstruit, ils reviendraient et la renverseraient, jusqu'à ce que la paix de la mort ne règne toute seule.

Un tel cannibalisme économique ne peut longtemps durer. Tant que brûlaient les villes côtières, des colonies plus petites et plus pauvres restaient à prendre. Les marines du cartel ont fini par manquer de cibles lucratives. Ils ont échoué dans leur invasion désespérée de l'Égypte, la dernière vache grasse restée en vie dans la Méditerranée. Vaincus, ils se sont effondrés et sont rentrés chez eux pour mourir de faim. Les survivants s'occupaient de leurs troupeaux et jardins dans la relative sécurité de falaises côtières. Ainsi se termine le « mystère » des gens de la mer.

De nos jours, l'Occident carbure au mélange similaire de cartels à base de combustible de fossile, d'armes, de drogues, d'esclaves pour le sexe et la transplantation d'organes, de blanchiment d'argent, de crime organisé et d'un pêle-mêle d'autres métiers. Pendant la prochaine impulsion de catastrophes mondiaux et de déclin économique, ils convertiront leurs actifs de la même manière : du commerce pour profit aux profits du chaos.

Préparez-vous. Cela ne sera marrant pour personne d'autre que pour des psychopathes, y compris les riches membres du cartel.

Ah ! Pour les bon vieux temps de parlars, parlars, parlars et non de guerre, guerre, guerre !

## Nobles vierges violées

L'élevage de moutons ; le tissage de la laine, des tapis et des tapisseries ;  
Le calicot fin du lin filé fin,  
L'une des premières récoltes humaines ?  
Filer le coton de cueille cruelle, comme le prôna Gandhi,  
Et en tisser du satin ;  
Sinon de la soie de labour infini :  
Les sources du littéraire ?

Est-ce que l'esprit et la sagesse jaillirent de la poésie toute seule ?  
La prose reléguée aux comptes et aux telles bagatelles ?  
Car le mot écrit se laisse ignorer plus facilement  
Que la bonne poésie récitée à ce temps-là ?  
Ni plus ni moins que ça ?  
Exclure le mauvais jugement par manque de le mémoriser,  
Tant bien que par l'interdiction de le transcrire ?

Des épiques survécurent-elles la fin du monde,  
Alors que disparut le savoir-lire ?  
Fut-ce l'épique, le Vêda,  
Les seuls restés audibles sous le tic-tac roulant des Yougas,  
Une fois que le temps se serait dévolue  
Et les pages et les pixels se vaporisent,  
Tout ce dur labeur vaporisé !  
Sans plus savoir le transmettre ni le comprendre.

La poussé de l'eau, sur le moulin et la barque,  
Fut-ce la source du numéraire ?  
Sinon la taille du silex ?  
Parallèle et perpendiculaire : initiation à la géométrie ?

Des nobles vierges violées, arrachées de bras protecteurs,  
Au dernier rôle de pères désespérés, d'amants, de maris et de frères :  
Tous tombés au combat.  
Celles survivantes  
Repliées au maquis et aux rives distantes, loin du massacre.

Réfugiées dans la brousse,  
Loin des plaines hantées de guerriers,  
Entre des bergers réticents et des pêcheurs taciturnes,  
Là où la sécurité s'achète en silence.

Distantes par là-bas, tarir, languir,  
Soupirer pour le rire et d'autres biens disparus.  
Bien énumérer les rives, raccommo­der les filets, et réciter les rimes mémorisées,  
Malgré les larmes arrachées de soi.

Quand les armes peignent la ville,  
Les fassent bruler, aplatir et renverser dans la mer,  
Dériver au fléau et à la famine,  
Rendant champs carbonisés et gras de sang.  
Ses foyers paisibles étouffés pour des années, pour toujours,  
Au souhait de Dieu.

La régie des zombies, tant bien en cauchemar que sur pellicule : la ruade sur  
victimes pour les dévorer : Que des survivants faméliques de cette hécatombe ? Des  
spectres enregistrés dans l'ADN. Du vieux jeu ; mieux vaudrait l'oublier ?  
Que nous-même sous cape moins opportun ?

Soustraites là-bas des zombies, recelées au loin d'armées pillardes et empestés,  
enseigner aux jeunes survivants, si possible, le récit de versets et l'énumération des rives.

Donc, en pêches hardies et en délices du duvet brodé fin,  
Le négoce de livres magiques, de rares vendanges,  
De manière civilisée, la notre,  
Aux bonnes années avant et depuis.  
De l'or tintant, des cliquetis d'abaque,  
Et de la musique étincelante sur nos rives partagées.

Parlons de mœurs civilisées, héroïques quoique éphémères,  
Dont discutent des sages repus  
Alors que leurs enfants dorment tranquilles.  
Tous les Apprentis, ensemble et souvent,  
Tant qu'il reste de temps paisible.

Dans les cours de loi, laver les pieds des autres ?  
La purification rituelle de jurys.  
Les litigants lavent les pieds de leur adversaire  
Et ceux d'autres célébrants ?  
Avant et après le procès ?

Parlons de la clémence de Dieu envers nous tous,  
Mimée par notre pardon de l'Autre.  
Nos accrochages apaisés par la paisibilité miraculeuse de Dieu.

Parlons de cœurs libérés par amour tant pour soi que pour l'autre.  
Dorénavant oublié, réprimé et suffoqué.

En larmes de joie et soupirs de soulagement  
Des anges humains louant Dieu ;  
Non le jacassement de requêtes ridicules en prière.  
Comme si l'on savait ses besoins mieux que Dieu.

Si nous acceptions Ses tendres soins,  
Qui seuls nous gardent en vie.  
Nous, perdus au fond de nos ténèbres.  
Cela réchaufferait celui glacé qui bat à peine dans nos poitrines,  
Et bercerait chaque enfant en bras tendres.

Le rire en éclat d'enfants,  
D'essaims d'oiseaux dans des forêts à perte de vue.  
Les portes du devant déverrouillés,  
Protégées par valeur guerrière bien éprouvée.

La disette inconnue, le fléau inadmissible, l'injustice injustifiable.  
Plutôt de l'Apprentissage partout.  
La vie plaisante de durée millénaire ; celle pénible coupée court.  
Simple question de choix.

A l'éthique du nouveau-né : fragile, profonde et charmante.  
Le sacrifice en vestige mais de racine profonde :  
Le sacrifice de soi, davantage fréquent que celui de l'Autre.  
Cette célébration explosive mais superficielle,  
Evidente partout, inconnue nul part.

Que te dire de ce monde paisible négligée ?  
Moi, druide parvenu d'ailleurs,  
Sirotant la chaleur matinale du thé whiskey,  
Porte-parole vieillard de prophètes disparus,  
Qui soulage ses peines hivernales au saké chaud.  
Simple apologiste de tristes fautifs,  
Appréciateur du vin rouge de douceur sombre.

Oyez, oyez le héraut d'Apprenti !  
Héraut, non héro (comme le nota Sarraute.)  
Les vrais héros et héroïnes sont à venir,  
Leur esprit supérieur au mien,  
Des meilleurs techniciens paisibles que moi,

Des amants en confiance avec leurs voisins.  
Le récit de leurs exploits amplifiera le texte d'Apprenti,  
Des sections Pourquoi, Comment faire et Qu'en attendre ;  
A celles, Qui, Quand et Où.

Fière de servir comme ce héraut.  
Soit à quel point passer mon message,  
Soit mal rédigé ou mal lu.  
Fière de le diffuser en claire sur l'Internet.  
Je crache dans l'œil de la ruine,  
Que tu puisses me lire et agréer,  
Sinon me réfuter tant mieux !  
Mieux encore, mieux réaliser.  
Oyez ! Oyez !

Nous venons de franchir la Kali Youga,  
L'Age aux trois quarts mauvais,  
Dans la Dvapara Youga, des deux moitiés,  
Le progrès technologique au fil du temps,  
Du mauvais (nuques) au préférable (Eden).

L'histoire n'a jamais été notre juge et notre jury :  
Le bourreau qui nous bande les yeux sur l'échafaud ;  
Seulement notre passé : vieux miroir étoilé.  
Vieille peau de serpent dont on se dégage.  
Ayant touché au fond et rebondi,  
Nous remontons à la surface,  
Quoique nous ne le pigions encore.

C'est aux jeunes Apprentis  
Sans l'appui de nous autres vieux contaminés d'armes  
Sur notre longue piste de sang des victimes de l'histoire,  
Affamant des bébés par millions,  
Tuant des milliards de bêtes,  
Nos cœurs glacés par ce souillure de l'âme.

Sans noyer les pauvres,  
Chaque bras aux rames et aux écopés !  
L'esprit illuminé par la mentalité paisible,  
Le boyau apaisé par ses récompenses,  
Le cœur conforté par sa réussite.

Des technologies paisibles accompagnent son éveil ...

Le nôtre ...  
Pour le temps qui nous reste,  
Avant que les pixels ne s'éteignent,  
Que le monde ne se confonde à nouveau,  
Que la luisance des yeux ne se rende en âcre poussière,  
Que l'entropie nous fasse taire à jamais.  
Et qu'elle gueule sa victoire  
Au jet renouvelé des dés des Youga.

De l'héroïsme, nom de merde !  
Bon sens et bon cœur !  
Le meilleur monde possible,  
Posé en toute humilité sur l'autel de Dieu  
Non ce camp de concentration de la terre en armes.  
Cette médiocrité satisfaite, au lieu du monde paisible,  
Avant que l'univers sans merci ne nous éteigne sans façons  
Nous supprime comme les insectes sociaux que nous sommes.

Que nos idéaux resplendissent !  
Nos rêves chéris brillent telles qu'un deuxième astre,  
Encore plus fort que le choir de nos radios.  
Que notre espoir brille plus fort que l'entropie.  
Et illumine l'abîme de la mort aux fusées éclairantes du défi !  
Trop conversant d'âcres vérités,  
Naviguons en-deçà,  
Jusqu'au serein port d'attache de Dieu.

Que nous reste-t-il à perdre ?  
Nous qui devons tout perdre en tous cas ?  
Que redoutons-nous le plus d'apprendre,  
Nous qui ne sachons presque rien ?  
De quoi aurions-nous peur,  
Qui n'ayons rien à craindre ?

Je te défi de faire matérialiser le monde paisible.  
Me fiche pas mal d'où tu viens,  
De tes préjugés, de tes craintes et de ton malheur.  
Il faut rendre serment au bien-être commun,  
En tant que députés de cette race honorable,  
Apprentis du monde paisible.

## La fluide énergie bleue

Nous sommes précipités dans le vide,  
Des poupées charnelles enveloppées d'une pellicule d'âme,  
Nos batteries chargées par Dieu.

Sur cette planète qui nous rend la bienvenue  
Aux bêtes qui nous mangent et à l'air frais respirer  
Et l'homme en miroir interposé qui nous préoccupe.

Des dés lancés sur la table de jeu  
Son feutre noir orné de paillettes d'étoile, de galaxie  
Comme les fenêtres nocturnes de gratte ciel en flammes.

L'univers, c'est le feu qui flamboie au bout de nos doigts  
Qui nous brûle et nous dévore  
Qui nous illumine la voie, tout en nous incendiant.

À mi-chemin entre l'alpha et l'oméga  
Equidistants de leur chaleur et leur glace par cet écart  
Nous cherchons l'âtre de bienvenu chaleureuse.

Choyer cette énergie,  
Lui murmurer tel qu'à un oiseau sauvage  
Qui percherait dans nos mains.

Qu'elle puisse y luire, puis dans nos foyers  
Y transmettre sa chaleur et ses données subites et assidues  
Sans qu'aucun bébé ne brûle plus jamais.

Cette énergie perche juste au-delà de notre savoir.  
Je l'entrevois vaguement, cette fluide aux lueurs bleues,  
Avec la promesse de ses bénéfices à venir.

Ne serait-ce que des rayons Tcherenkov  
Qui nous toisent depuis leur pool radioactif ?  
Des chamans d'ayahuasca doivent s'y pencher.

Autrement, Gerald H. Pollack,  
Professeur de biophysique à l'université de Washington,  
Et son livre : Water, Energy and Life.

Cette énergie, plus sage que celle actuelle,

Nous permettrait de distinguer le bien du mal  
Nous guiderait, nous réchaufferait et renverrait nos maux.

Elle s'éteindrait quand advient le mal,  
Et flamboierait neuve au retour du bien,  
Elle souligne la conscience morale en temps réel.

Le feu du bois ne sert qu'aux sacrifices.  
Je me souviens d'âtres d'antan  
De célébration continue.

Non seulement le sacrifice au feu du bois:  
En échange de l'oxygène et du carbone en CO2 et vitalité  
Simple chaleur et luminance.

De l'eau qui écoule sur les trois dimensions de l'hélic ?  
– mes détails sont flous, soit à quel point que je plane –  
Tirée du haut en bas par la pesanteur ?

Sinon pompée comme du sang au battement du cœur.  
On pourrait la puiser à la louche comme de l'eau du puits,  
Et le verser dans d'autres engins.

Il y aurait aussi de l'énergie dans l'air  
Difficile à distinguer des rafales du vent  
Qui poussent voiles et moulins,

Sa chaleur et sa fraîcheur, son clair et son obscure,  
Sa presse et sa dissipation, son chargement d'eau,  
Tous nous sont importants ; cette autre énergie est plus subtile.

Ce qui advient à l'air au parcours de la foudre  
A l'air pyroclastique sur un volcan  
A sa mixture de fumeurs noirs aux profondeurs marins.

Je cherche celle aussi dans l'eau  
Et peut-être l'autre, par aléa,  
Ce miracle d'énergie crue.

Il va lui falloir peut-être le monde paisible  
Pour l'enjôler avec une poignée de paix  
Tel qu'on offre une bouchée à un chiot sauvage.

Assez de quiétude pour qu'elle ne sursaute pas.  
A supposer que nous serions assez astucieux  
Pour pacifier nos milieux.

La persuader de nous rejoindre  
La souhaiter la bienvenue qu'elle puisse entendre  
Par-dessus le rugissement de notre haine armée.

Un nouveau panneau indicateur au bon chemin  
Pour nous distancer de notre brutalité.  
On ne s'attaque pas au mal, n'y gagne du bien.

L'énergie de Tesla transmise par terre  
A travers la grille mondiale de Sanderson ?  
De sites archaïques au moyen de nouvelle technologie.

Ce druide d'abandon radoteur,  
Ce chevalier de citation errante  
Cet indigne poète rônin:

Je me marmonne du monde paisible en exile interne.  
Personne d'autre ne semble s'en soucier.  
L'épauler seul, ça me fait mal au dos.

## Atlantide globale

Je rôde ce monde insensible,  
Evoquant l'aurore revenant de glaciers intérieurs  
Et la fonte de glace spectrale de tsunamis continentaux  
Qui culminent des kilomètres dans les cieux.

J'erre le talus poussiéreux d'Atlantide.  
Vieille terre de miel et de lait,  
Sa stratosphère un brouillard lacté de glace,  
Ses mers chauffées au sang par des Gulf Stream endurents  
Et leurs roulants extensifs.

Lève tes yeux au ciel le soir, noirci par nos lumières  
Les quelques étoiles sur leur trajet, qu'un peu difformes.  
Le ciel rayonnait alors de prismes et d'aurores glacés :  
Des vidéos numériques plutôt que nos analogues en noir de lampe.

La lune et le soleil furent plus beaux alors,  
D'incandescence kaléidoscopique, parfois jumelée en miroir.  
Par-delà l'horizon de nuit. le ciel cristallin luit,  
Tassé en nombreux jet streams,

Spectacles au laser projetés sur la Lune,  
Agréables à la vue  
Imprégnés des coloris complémentaires du Sol.  
Jamais pareil pour bien longtemps,  
Brillance momentanée ou scintillement durant toute l'année.

L'air au parfum d'iode résonnait comme du bon cristal.  
Frais, brumeux et calme ; aux brises de sècheresse tonique.  
La chaleur soutenue sur ces rives :  
Sous-tropicale le jour, rafraîchissante de nuit.

Les oiseaux tourbillonnent sur rives et forêts vierges,  
Ils emplissent l'air de leur chant  
En résonance avec l'écume argentée de bancs de poisson  
Et le jade d'arbres à perte de vu.

””

Mais attends ! Ça me semble mal aller !

Les oiseaux sautent au ciel ; les chiens hurlent.  
La terre, longtemps figée sous des massifs de glace,  
Gémit, frémit et fléchit.

Une dizaine de Laques Supérieures tonnent en bas,  
En torrents garnis d'icebergs.  
Des lacs frigidés profonds de kilomètre,  
Et aux centaines quarrés d'étendu,  
Congelés sur les cimes continentales,  
L'une de dizaines de telles, de centaines au monde peut-être.

Quand ce barrage de glace se dégèle et croule,  
Soit de grande ou de petite envergure, selon sa fréquence,  
Un haut plateau d'eau se dévale vers la mer.  
Elle inonde les passes alpines interposées,  
Se rue en bas des partages et vallées,

Comme une bonne cavalerie trotte son parcours rugueux,  
Puis prend la charge, cette fois dans l'océan.

Tous les quelques milliers d'années, plus ou moins,  
De la glace fondue roule des grandes hauteurs  
Au talus continental et au large dans la mer.

Parcours une carte des hauts massifs  
Laisse une larme rouler de leur cœur.  
Hausse la mer, petit à petit, entre les âges glacières  
Trace des lignes sur ces continents  
Le long d'épines dorsales et lignes de partage.  
Ces intersections peuvent lâcher des larmes de glace.

A partir de ces cimes centrales,  
Assez d'eau glacée pour rafraîchir l'océan.  
Et noyer des plateaux marins à sec depuis longtemps  
En vagues supplétives jusqu'à notre niveau de mer.  
Des hausses de mètres ? Des centaines ? Cela importe ?

Du haut d'affluents puissants,  
Hurlant en bas des vallées, récurant la plaine,  
Dépassant les cols comme des bosses anti-vitesse,  
Ce mur d'eau s'étale à droite et à gauche,  
Vomit de son déversoir des jours de suite.

Une dizaine de barrages Assouan éclatent à la fois.  
L'orage pyroclastique les couronne  
Barattant icebergs, arbres massifs et roches grondantes,  
Des coulées de lave, des arcs de foudre et de tonnerre comme à la fin du monde.  
Son onde de choc fauche toute la forêt sur son trajet.  
Rien ne s'échappe de son flot central.

La masse bétonnière de lahar pèse tant,  
Elle salve des volcans sur son chemin,  
Elle déboucle la terre, secoue d'un coup sec chaque ligne de faille.  
Le tectonisme global se ranime de sa somme congelée,  
La terre rock and roll, elle sonne comme Tubular Bells,  
Se racle au mégatonne : lave rampante, roche incandescente.

Une de ces larme de glace roule vers l'océan.  
Cela importe d'où ?  
En touchant la côte, elle s'étend à droite et à gauche,  
Puis peigne la rive d'en face.

Parfois, un continent mijote tout seul, (comme en Afrique ?)  
D'un seul coup, il déverse sa glace rare.  
D'autres déversent les leurs au hasard :  
Chaque larme versée à certaines fréquences solaires ?

Ces flots se déplient sur des glaciers en aval  
Qui absorbent leurs entailles et règlent de suite.  
Ces glaciers, en repli ou en avance successifs,  
Ne laissent aucune trace de nombreux catastrophes.

La mer emplie, l'ancienne histoire finit et la nôtre s'entame.  
Tant d'eau de glace déversée en mers tropiques :  
De quoi briser le climat planétaire.  
Quarante jours de pluie ?  
Non pas une fois, mais beaucoup plus souvent  
Non seulement régional mais sur maints littoraux.

Quand les terres basses se sont mises à sec,  
Puisque d'épais glaciers essorent l'eau des nues  
Dans la glace entre ses seins rocheux,  
Quelles villes ornaient celles-là ?  
Raffinées, cosmopolites, écosensibles,  
Meilleurs amants de liberté et d'égalité que nous ?

Quelles histoires partagées,  
Avant d'être récurées à rien et leurs habitudes oubliés ?  
De quoi chantaient-ils avec passion ?  
De ce qui suit ou de meilleurs ?

Leurs villages bien rangés, leurs villes de balise :  
Ports d'origine d'une civilisation nautique et globale.  
Doués d'artisanat, d'art et de commerce subtile,  
Encore plus de rires enfantins que de pleurs parentaux.

Des villes-perle enfilées sur de grandes fleuves argentées,  
Détenant des paroisses aux métiers baroques et fruits saisonniers,  
Enchâssées sur des deltas non encore mappés  
Du Ganges/Mékong ? Du Mississippi/Orénoque ? De la Seine/Tamise/Rhin ?  
Et des affluents moindres mais non moins nobles.

Les continents se tenait proches jadis,  
Au bord de mers de quasi-traverse à pied,  
Telle fut l'abondance de ses poissons.  
Des récifs de barrière brodent chaque rive accueillante  
De fruits de mer incandescents.  
D'hectares d'algues savoureuses et douces.

La mer, tranquille en bonne saison,  
Aux mini moussons faciles à naviguer.  
Des îles sur nos bas profonds, des montagnes sur nos îles.  
On s'y abrite de tempêtes plus dramatiques que périlleuses,  
Leurs marées et vents de douceur relative.

Nos littoraux et champs alluviaux inférieurs aux leurs.  
Du terroir bas, pour la plupart grossi de fertilité  
Exposant parfois une faite pittoresque.  
Beaucoup de ports souriants  
Endossés de sol noir qui supplique labourage.

Biodiversité de prodigalité amazonienne.  
Bien plus de biomasse que celle connue ?  
Des milliers de kilomètres carrés d'arbres exquis :  
Du teck par hectare, du bois de rose au kilomètre carré.  
Des écologies entières dont nous ne sachons rien,  
Noyées, ensevelies et oubliées :  
Parcoure inédit, comparé à celui-ci

Scellés pour ballast : fruits, noix et baies à l'amphore ;  
Des liqueurs incroyables,  
De l'affût au-delà des rêves du chasseur,  
Du terrain sauvage sur la plupart des débarcadères.  
Des sites Feng Chui choisis pour une nouvelle ville.

Sur des fleuves aussi nobles que le Nil,  
Jamais vu par l'homme auparavant,  
Jusqu'aux rapides en cascade de cols de froid poudreux.  
Une nouvelle ville coloniale se pose au pied des rapides,  
Sa ville-sœur de balise à la bouche riveraine.

Entourée de flottilles de pêche aux coloris vifs,  
A une journée à voile le long de littoraux vides.  
Centres autarciques d'artisanat et d'apprentissage,  
Fiers de leur partage de culture paisible globale.

Des barques nouveau-venus et leurs équipages bienvenus.  
Le maire déclare la fête en partage d'actualités mondiales,  
Et commerce de rares épices, parfums et œuvres-maitre.

Leur sagesse récitée en poésie sacrée :  
Drames, histoires, mythes et légendes vieux et inédits.  
L'écriture bornée à la comptabilité, aux inventaires, aux calendriers et tels ?  
Les mauvaises histoires oubliées.

Tout ça en paix et abondance relatives,  
Vénération de la déesse de la générosité et du désastre.  
Peut-être mieux peuplé que nos milliards,  
De la sagesse d'âge d'or, qui aurait dû nous appartenir.

Cette sagesse enfouie au fond de nos boyaux et âmes.  
Admettons au moins ça.  
Cette sagesse que nous avons laissée tomber,  
Noyée pour autant que cette vie antérieure.

Imagine ces citoyens sortant pour une soirée de fête,  
Dans l'humble opulence de leur sécurité,  
Leurs portes déverrouillées, comme d'habitude,  
Au prochain crépuscule parfait, quand l'horreur débute.

Alerte ! Surgit le raz de marée d'un kilomètre de haut !  
Non pas de la mer, mais de l'intérieur !

Elle nivèle l'aspérité des crêtes à l'horizon,  
Trop énorme pour admettre,  
Personne ne le saisit entièrement.

Oubli les villes en amont ; celles de balise inondées.  
La marée monte par des mètres pour bonne mesure.  
Seuls quelques survivants griffent leur chemin aux collines.  
Les marécages sont submergés, puis les plaines.  
Les îles de balise deviennent bas-fonds.

Repli tes villes dans les collines, puis en amont.  
Evacue les villes de balise aux cols,  
Abandonne de précieux champs et prés.  
La frange forestière périt dans l'empreinte du sel.

Imagine qu'ils aient compris leur destin,  
Que des explorateurs fouillèrent des glaciers an amont,  
Surveillèrent leur étendu, firent leurs calculs en se tirant la barbe,  
Publièrent mornes quand leurs maths aboutirent en ruine.

Cette falaise d'eau – trop culminante pour exister –  
Une fois que son passage effaça tout,  
La superconscience collective, en désespoir de s'en remettre,  
L'oublia, le décrut au palier admissible.

Le conte d'un vieux picoleur nommé Noah,  
L'Elu de Dieu ;  
Ou de Gilgamesh balayé au loin ;  
D'arche de réfugiés, de flottille d'anciens héros ;  
D'avertissements entendus par les rares mais non les restants.  
De quinzaines torrentielles, quand l'autre disparut.

Ce déluge dût découler de quelque part,  
Peut-être des boyaux de la terre  
Dits sceller une dizaine d'Atlantiques en roche incandescente.  
Des volcans éjaculèrent-ils de la vapeur surchauffée  
Qui monta dans la troposphère pour y refroidir  
Et pleuvoir et pleuvoir et pleuvoir ?

Nous perchons sur les hautes terres globales.  
Nos talus continentaux sont inondés.  
Le peu que nous percevons doit exister ; le reste, jamais.

Ici dans les hauteurs où l'air est plus épars,  
Et le monde, bien moins vert :  
Moins d'oxygène que le nécessaire pour les meilleurs rêves.

Les rapides des hautes terres y interdirent le commerce facile  
Du bord de la mer aux dizaines de Nils, de Danubes et d'Amazones.  
Abondance sur les plaines et côtes en contrebas,  
Bornée aux anciennes fleuves et rives  
Sous les rapides continentales.

Seulement en amont, le rare berger et chasseur alpin.  
Prends ton choix de l'abondance en aval  
Sinon cet étendu sauvage et brutal.

Le sel de Jéricho et l'obsidienne de Catal Huyuk :  
Des exports de luxe depuis des trappeurs montagnards  
Depuis des comptoirs minuscules et solitaires, balayées par le vent,  
Occupés seulement par des fanatiques ignorants.  
Les restants préfèrent la splendeur en contrebas.

Y eurent-ils des refuges de ce désastre ?  
Accroupis derrière des remparts alpins  
Perchées assez loin en amont pour refouler le déluge,  
Nichés dans des vallées rendues affreuses,  
Qui laissa reparaitre quelques survivants ruinés ?

Braudel indiqua des asiles sur la Méditerranée,  
De fermes perchés des centaines de mètres par-dessus la mer.  
D'autres ont tracé la source des Védas aux pieds des Himalaya.

Sinon des pirates en galère lâchés par la catastrophe,  
Qui stérilisèrent les côtes, comme d'habitude,  
Les rendirent « préhistoriques » pour des centenaires à venir,  
Débarquant de l'infanterie affamée pour tout dévaster et s'en aller?

Des Yougas, des ères et des époques écoulés,  
Les survivants portèrent des calices de Veda à l'abri,  
Leur sagesse scrupuleusement mémorisée.  
Ces lampes de sagesse crachotèrent-elles leur luminance  
Dans l'âge sombre à suivre, le nôtre ?

Et nous, fourbes qui nous présumons exceptionnels,  
Sans aïeul supérieur

Que des parias montagnards ébréchant du silex ?  
Quoique des sages subtils puissent dormir sous les vagues ?

Leurs villes délavées dans la mer et la vase,  
Sous des éboulements marins de sable et de roche ;  
Introuvables de notre point de vue : ciment, pisé ou roche indigène ;  
Mais des dépôts purs à la tonne : d'or, argent, cuivre, bronze et fer.

Assez de métal pour animer nos compteurs,  
Alors que l'architecture simple  
Gît enfouie sous l'éboulement marin,  
Sans parler de la mer du pourpre du vin.

Quoi d'autre ces ruines nous révéleraient-elles ?  
Assez d'énergie aux époques glaciaires pour décaler des continents ?  
Pour puiser un peu d'océan et l'amonceler en glace aux amonts.  
Ces déluges auraient-ils fragmenté la Pangée dans ses continents filiaux ?

Tumulte suffisante pour raturer une civilisation ou trois,  
Les inonder, les noyer et les délayer en mer,  
Jusqu'à ce que des survivants n'aient réappris à lire,  
Ayant oublié un monde insolite mais très humain.

Le tintamarre et le cliquetis de plaques tectoniques,  
La casse de verrerie fondue en lave.  
Comme le plongeur les tasse après une nuit exténuante.  
Échancrés, empilés et tassés ensemble  
Comme des pelés de peinture et des tuiles de boue  
Sur l'inondable plaine craquelée de New Orleans ?

Est-ce le sort qui nous attend ? Une dernière larme coulée  
Des pics du Groenland ou d'une crevasse antarctique ?  
Par la frappe avenante de comète ou d'astéroïde  
En méandre vers le Sol afin de nous balayer ?  
Sinon le réchauffement global aux crocs de l'espèce dominante,  
Chaque fois encore plus stupide ?

Evoquer la plainte du vieux berger :  
De victimes délirantes qui balbutient en agonie  
D'un âge d'or disparu, de villes atlantides en anneaux.

Ça sert à quoi, tout ça ?

Ces corps, ces idéaux et tout le reste : à quelle fin ?

L'humanité assemblée, à quel but ?

Tant de génie, d'effort, de sacrifice et de lutte :

Ça sert à quoi ?

Des questions interdites par la science

Qui se crève les yeux pour voir plus claire.

Pour qu'une étudiante de troisième cycle

Feuilletant sa brique de notes

Amassée machinalement par des Gris diligents,

De planètes rôties en fin de compte,

Saccagées avant de bouffir en stérilité

Comme un pissenlit empoisonné.

Elle jongle le calcul de sa bourse scolaire

Et la caprice des politiques académiques,

Et si Lui l'eût remarquée cet après midi,

Et quel souper solitaire elle grignotera.

Elle note, en passant,

« Ces primates de la planète Fange,

Ils ne furent pas si sots après tout...

Plutôt braves vers la fin. »

Alors qu'elle révise les notes en bas de page de sa thèse,

Et la pluie fait tape tape sur sa vitre assombrie.

« Triviale, » ce qu'elle doit admettre, « mais presque achevée, »

Sur la succession de biofilms en puits de gravité.

Des vagues d'anciens pionniers terrestres

Voguèrent le cosmos à 1 G jusqu'à vitesse quasi lumineuse

Puis rebondirent à travers l'univers comme les ondes sur un étang

La jeunesse de retour, à la terre beaucoup plus vieille et ridée.

Depuis si longtemps partis, encore plus de temps écoulé ici ;

La page du temps roulé en boule par leur trajet aux étoiles.

Le temps du monde s'étira en millénaires, millions, milliards d'années ;

Alors que les leurs furent de centaines, milliers, millions d'années

Plus ou moins, par intermittence.

Depuis quatre milliards d'années,

La sensibilité a ondulé à partir de la terre (et d'ailleurs ?)  
Des ondes propagées à travers le cosmos  
Ont reflué vers la terre en tant que dieux de rêve.  
Mêlées, battues, commercées, mixées, mutées ;  
S'y ajoutant ou se neutralisant à être méconnaissable,

La vraie technologie de pointe mime la nature,  
Celles les meilleures en seraient interchangeables.  
Sauf que le surnaturel se rétablirait au naturel,  
En remontage de scène, presto!  
A l'appui d'un bouton ou d'une pensée.

Mets de côté ces questions insondables ;  
En simple, nos âmes appartiennent plus près de Dieu.  
Non aux pieds d'argile de dieux injustes  
Aperçus en rêve, en mythe et en ruines ;

Que des exiles de ce retour,  
Quoi qu'ils aient fait, en quoi qu'ils aient muté  
Quoi qu'ils nous aient enseigné par bon ou mauvais exemple  
Soit ici présents ou partis au loin ou entre part.

Non le Dieu de la promesse et de l'abandon  
« Devine -moi ça , sinon damnation ! »  
De préavis sévère et de punition fatale,  
De mécontente abusive.

Au lieu, le Dieu d'amour et du salut direct,  
Qui brille plus vif que le fond cosmique,  
Un enfant de trois ans peut le comprendre parfaitement  
Dès que ses parents lui expliquent.

Le Dieu du vieux testament, qui juge et qui punit  
Sans aimer et sans comprendre, Il eut un Fils à Lui.  
Comme un chef mafieux tomberait amoureux de sa famille,  
Dieu apprit à aimer l'humanité à partir de Son Fils.

L'Alpha et l'Oméga,  
Du serpent d'Eden condamné à ramper dans la poussière  
Pour avoir montré le bon et le mal à Adam et Eve.  
Assortir le bon du mal, c'est la conscience morale humaine.

Au Fils bien aimé du Dieu d'amour,

Le Christ nous laissa le Saint Esprit,  
La conscience humaine du bon et du mal,  
Pour nous réconforter en attendant Son Retour.

Les gages du péché sont la mort,  
La connaissance du bien et du mal entraîne la mort,  
Se branler. c'est mourir,  
Tout le monde meurt en tous cas.

Quiconque blasphème contre sa conscience morale ne sera pas pardonné  
Donc tout le monde reste sans pardon.  
En dehors de la simple récitation du Notre Père.  
Dieu fait un mou : « Quoi d'autre de neuf ? »

Aucun docteur professeur n'en parle cohéremment  
Selon eux, quant au Saint esprit, à tous leur opinion,  
A partir d'un vieux texte louant la guerre  
Qui sert chaque psychopathe au renouveau de l'enfer sur terre.

Cinq humains sur six conviennent que nous ayons tort :  
Ou bien l'amour du Christ est imparfait  
Sinon notre interprétation.  
Nos devrions nous courber là-dessus à nouveau,  
Réinterpréter, réintégrer, réappartenir : mieux faire.

Cette appartenance nous sera promoteur ici-bas  
D'avance scientifique, de vérité et de justice,;  
D'autant plus pour nous, pour elle et pour les Gris d'un mètre,  
Les dinosaures de deux, les Vikings enfin propres,  
Fantômes et méduses en bocale mobile.

Puisque nous tous en soupignons.

## - CONSOLAMENTUM HYPOTHETIQUE

Récité en Languedoc moyenâgeux par une paire de perfecti cathares lors d'une veillée de mort. Comme de comparables croyants itinérants récitèrent les versets du Livre tibétain des morts, sinon celui égyptien de même, et sans doute d'autres textes détruits depuis : des dizaines, des centaines ou des milliers, à l'orale ou à l'écrit, dans autant de villes détruite et de langues disparues.

Ce poème est de mon invention (ou reçu par mon antenne nerveux.) Je le dédicace à mon Dad qui disparut avant que je n'aie pu le lui réciter, à ceux qui confronte les incertitudes de la vie et la mort sans bouclier solide spirituel, et qui doivent périr encore une fois avant de pouvoir s'en servir...

NOTA : Les deux premières lignes sont une formule standard, sinon le chant favori de cette pair de perfecti. Presque autant de formules personnalisées que de participants. Ceux-ci retiennent souvent de complexes formules de méditation respiratoire, préservés depuis des générations. De toute façon, cette formule est négociée pour répondre aux besoins locaux. Une fois que le rythme formulaire s'accorde confortablement, c'est répété comme ça à partir de là.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
N'aie plus peur,  
Car tu es sauvé.  
Le Christ endossera ton fardeau karmique,  
Soit combien il te semble accablant.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Ferme tes yeux et prends ton aise.  
Expire aisément, doucement,  
Détends-toi paisiblement cette dernière fois.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Laisse ton âme lâcher ton corps défaillant,  
En bonne confiance, joie et espoir,  
Comme à ta noce,  
Comme nous instruit le Christ.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.

Tu t'es tiré de myriades de corps avant celui-ci.  
En autant d'agonies de mort.  
Des vies emplies de misère et d'angoisse  
Ont moulu ton destin jusqu'à ce jour.  
Tu es libre de tout ça maintenant.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
La prochaine fois que ton âme jaillit de sa coquille mortelle,  
Comme un pilote de chasse se jette de son avion en flammes,  
Ton âme décharnée dérivera dans l'espace et le temps,  
Jusqu'à ce que tu te lasses de cette corvée,  
De son vide dur et de sa silence.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Passe en revue les étoiles aux cieux, tel qu'un touriste las,  
Et contemple des galaxies s'agglomérer, tourbillonner et s'éteindre en splendeur,  
Ou rappelle-toi du chant d'oiseau, de l'haleine capiteuse des flores,  
Du lever du soleil à son relever.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Tu pourrais croiser démons, anges et bêtes,  
Les reflets de tes espoirs, désirs et frayeurs.  
Tu pourrais les toucher et en être touché  
Pour le mieux ou le pire.  
A toi choisir.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Attarde-toi un peu sur terre,  
Hante des vieilles demeures, des lieux familiers et insolites,  
Passe voir tes anciens rejets et amants,  
Flanque-leur la chair de poule à ton approche spectrale.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Subis perte et solitude a maintes et maintes reprises,  
Tant que t'en tiendras le coup.  
Tu en auras bientôt assez, O noblement né.  
Tôt ou tard ton âme languira,  
Chargée d'impatience pour la prochaine vie charnelle,

Telle que l'urgence de pisser.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Tu reflueras dans la vie,  
En bascule de dos dans la vie,  
Comme une pierre trouve sa profondeur  
Et l'eau froide sa ruée au fond,  
Dans la clarté obscure de la vie,  
De manière irrésistible.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Une fois que ton âme languit pour sa prochaine vie,  
Tu déféreras ton retour pour passer en revue une suite de conceptions ,  
En poursuite de renaissance admissible dans ce monde.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Cherche les phares psychiques  
De la conception immaculée de Marie et du Relèvement du Christ.  
Stroboscopes divins aux deux extrémités  
De la seule piste-phare d'atterrissage lourd  
Sur l'aire stérile, morne, grisâtre et charnelle ;  
Le repaire d'accouplements furtifs et de trépas tristes.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Ignore le séduisant flux de Karma,  
De désir, de frayeur et de familiarité,  
Qui te leurrera à renaître  
En un enfant mortel, dans le cadre familial, parmi des familiers,  
Et de retour sur la Roue du désir et du trépas.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Renonce à ta famille, aux meilleurs amis et aux foyers favoris,  
Renonce aux possessions préférées.  
Prends Sa Croix au lieu.  
Renaiss en Son esprit et dans Sa chair.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.

Rappelle-toi Ses nombreuses paraboles  
Sans grand sens en d'autres interprétations,  
Mais celui-ci parfait.  
Saisis Sa ligne de survie, revis Sa vie sacrée  
Que tu aurais pu mener si tenant vraie foi.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Mais Dieu est miséricordieux,  
Même aux implacables,  
Même aux méchants,  
Même à toi,

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Examine et repens-toi de tes nombreux péchés,  
Dans la luminosité parfaite de Sa Vie et de Son Agonie.  
Comme tu souhaiteras de t'être soumis à Dieu !

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
A quel point cruellement ta conscience te tourmentera !  
Tu passeras en revue tes nombreuses trahisons auparavant.  
Tout le long de Sa Vie, pendant trente et quelques années  
Pour chacun de tes pêchés, tu t'en repentiras en centuple ;  
Dans chacune de tes bonnes démarches,  
Une lichette de baume pour ton âme lacérée de péchés.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Ces rappels grimaçants te permettront de proclamer Ses Propos avec conviction  
Puisque tu vois le monde à travers Ses yeux avec clarté divine,  
La poutre enfin tirée de la tienne.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Prends courage quand ils se bousculeront pour te trahir et crucifier.  
Penche la tête pour Sa couronne d'épines,  
Sois reconnaissant pour cette distraction de ton manque total de mérite.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Tes peines sont presque achevées.

Sa clémence pourrait même t'épargner Son ultime tourment,  
Comme le serait Son enclin amoureux.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Son Agonie, le long d'un après midi interminable,  
Le dernier élan de ton tourment éternel ;  
Son Calvaire sur Golgotha,  
Les derniers pas chancelants de ton Everest au paradis.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Plus d'autres renaissances pour toi  
Sur la Roue Karma du désir et de la mort.  
Ni plus pour toi,  
Renaissances impeccables de l'autopilote Karma.  
Le sort de ton âme est entre tes mains de pilote.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Tu L'accompagneras au lieu tout droit au paradis ce soir même,  
Avec le voleur repentant, Dismas.  
Vous y trouverez Dieu qui vous attend :  
Son Fils unique et Ses compagnons, prodiges bienvenus.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Tu trouveras-là  
Ceux qui se sont arrachés de la Roue du désir et de la mort,  
Et ont élu Sa Croix.  
Tes amis te rejoindront,

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Tôt ou tard, après un décès ou le suivant ou plusieurs,  
Ceux-là te devanceront ou te suivront sur ce chemin.  
Jésus a promis de préparer nos chambres au Paradis  
Et revenir nous y emmener.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Ne te tracasse plus de l'espace ni du temps,  
D'avant et d'après, de singularité et de multiplicités,

Et quelle âme enveloppe quel corps.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Ta foi débile t'aveugle au fait  
Que tu pourrais te désorbiter ou te couper le bras s'ils t'offensent,  
Sans trop te soucier, tant peu d'importance aurait-ce  
Dans ta vie de fantaisie qui te semble si grave.  
Tu ne peux sonder le monde matériel sous la lueur de la vérité,  
Bien moins celui spirituel.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
N'aie qu'un peu de foi,  
Qu'une brindille d'espoir,  
Car tu es sauf.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Personne ne peut te l'enlever maintenant ;  
Personne, te l'interdire ni te l'extraire  
Ni par force ni par sentiment,  
Non moins par mensonge que par persuasion.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Dis leurs exactement ce qu'ils souhaitent entendre.  
Peu importe.  
Tu périras de toute façon et seras donc libre,  
Parfaitement, miraculeusement libre  
De choisir la croix et le paradis,  
Sinon te supplicier encore sur la Roue.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Tu pourrais opter de revenir  
Sinon en être gentiment prié  
Aider des gens à retrouver le bon chemin,  
Ramener des brebis perdus à Dieu,  
O Bodhisattva.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.

Sinon languir pour le prochain retour  
Au bon vieux temps du désir et de l'ignorance ;  
A la prochaine rude leçon,  
L'opportunité de rejouer au dur de dur.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Sinon tressaillir devant l'Agonie destinée au Christ et à toi,  
Sinon ton insuffisance pour cet honneur ;  
Et te soumettre, encore, à la Roue.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Tu es parfaitement libre de choisir,  
Karma serait ravie de te recevoir.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Eminent le Père, le Fils et le Saint-Esprit :  
Le Rêconforteur de bonne conscience que Jésus nous laissa en attendant Son  
Retour.

C'est grâce à Eux que nous sommes délivrés  
Qui choisissent de l'être,  
Qui regardent et qu'y voient,  
Qui écoutent et entendent.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.  
Laisse tomber ta peur,  
Quoique tout en vie doit périr,  
Et ainsi de suite à maintes reprises,  
Pourtant renaissions-nous tous au salut  
Dès que nous le choisirions :  
Nous autres bien parés et dispos,  
Comme promis.

Respire à fond,  
Doucement, à trois reprises, O noblement né.

(Les perfecti ont quitté la veillée de mort ...  
Répète tout seul  
Matthieu 6-9, le Notre Père  
En attendant leur retour.)

Respire à fond,  
DouceMENT, à trois reprises, O noblement né

Les foyers d'Hiroshima et de Nagasaki

Les familles élèvent leurs enfants du mieux qu'elles peuvent ;  
Elles font marier leurs filles ;  
Elles s'angoissent du mouton noir ;  
Elles restent calmes, gardant la tête baissée,  
Vont à l'emploi au mieux tolérable,  
Font le shopping, réparent la maison.

Sans pouvoir l'empêcher,  
Elles trahissent amants, partenaires et eux-mêmes.  
Sans pouvoir l'empêcher,  
Le sexe, c'est comme une drogue, il apporte plus d'enfants.

De toute façon, des archétypes parfaits.  
La pureté de leurs actions supplie le quartier de Dieu,  
Tout comme les ultimes et meilleurs dinosaures.

Imagine maintenant l'éclair blanc de lumière  
Si intense que les os apparaissent à travers les mains défensives  
Avant que le rayonnement, la fournaise et la tempête n'écorchent le monde  
Et fassent tomber les survivants en frayeur et agonie.

Imagine maintenant tes fils et tes filles, tes conjoints et amants,  
Envoyés contre rebelles ou ennemis pour mourir en tas pourris  
De ferraille et de cuirasse déchiquetées par des robots bon marché  
Sous le regard de drones sans merci.

Parce que l'eau propre est devenue si chère  
Et un milliard ne trouve plus de lieu sur pour dormir a sec.  
Alors que tu attends, dans le privilège rétrécissant de ton foyer,

Imagine-toi, ta maison et ta famille  
Excellents et dignes, d'apparence sûre et solide  
Soufflés en éclats, en mousse de sang et d'os sans explication.  
Sans raison, les survivants agonisent lentement.

Nous voici sur la terre en armes, notre sort injuste scellé  
Par refus unanime de changer.  
Mieux vaudrait, au monde paisible, notre maintien assuré  
Par un soupçon plus de génie et d'espoir.

## **En ruade me défoncer**

J'ai croisé la mort l'autre jour,  
Celle familière longtemps perdue,  
Le nom duquel j'avais oublié  
– J'oublis les noms : maudite incapacité –  
Une cruche de distante parenté,

Qui ne me plut comme gosse, évitée depuis.

Entrevue froidement à travers le trafic grondant ;  
Une barbe infernale, quoi, pas amusant ;  
Me hélant telle qu'une amie de longue date  
De l'autre côté de la grouille artérielle.

Je lui ai tournée le dos et filée à l'anglaise.  
Elle n'a jamais méritée meilleure réplique,  
Soit à quel point inséparables nous devenons en bon temps.

La bonne forme sans pitié de la vie éteindra ce corps à moi,  
La fera rider à laideur asexuée, le raclera en lambeaux puants,  
Lui fera haleter mon âme au rôle finale de ce corps.  
De la réalité vitale aux rêves incertains,  
Aux réalités spectrales et au rêve solide.

Je laisse donc le serpent de mer me guider l'esprit,  
Sinon son frère ombrageux, serpenteur :

Bêtes totem habituelles, aussi fidèles que futées,  
Nos intimités partagées comme des grains de sable,  
Plus constants qu'un bon chien de guerre.

Ensemble à travers la terre en armes et au-delà  
Au monde paisible et ses clairières d'Éden,  
Avec toute l'humanité pour compagnie.  
La tribu la plus vieille, éminente et sage,  
Forgée comme l'alliage chromé et l'acier inoxydable,  
Aussi luisante que l'univers puisse la former.

Dans la nuée cosmique de l'ADN  
Passant en douceur à travers l'espace-temps,  
Aussi éphémère que de la fumée.  
Des âmes à base de carbone voltigent la mort cosmo-thermique.

Des puces dépassées par le feu de prairie.

Moi, je me rue pour me défoncer.

## La paix au monde, lavandière désœuvrée

Le monde paisible, c'est une blanchisseuse  
Aux nombreux petits bâtards voraces à sustenter.  
Elle acceptera notre linge sale  
Et le blanchira à propreté étincelante,  
Pourvu que nous lui demeurions ses clients fidèles.

Tout le linge sale qui reste à la traîne  
Appartient à ceux qui lui refusent,  
Qui risquent d'échouer au bord de la rue, pestiférés,  
Comparés aux clients enchantés par son commerce honnête.

Dites non et votre ménage puera:  
Hideux à la vue, évité d'aucuns ;  
Et les projets échoueront  
Et les rêves en cauchemar  
Quoi qui soit.

Versez les sous qu'elle vous demande,  
Et le ménage miroitera de son toucher :  
Les enfants, rafraîchis de bon sommeil,  
Également fiers de leur nouvelle livrée,  
Également ravis de servir.

## Nous sommes tous l'homme grizzly

Nous nous menons tous en bateau,  
Au battement de cœur de Timothy Treadwell,  
Soit perchés des mois en haut d'un séquoia,  
Soit car les fonds d'étude du petit manquent de primes d'écocide.

À chacun, un brin de son charme féérique  
Et la juste part de son narcissisme.  
Quelle idée risible : qu'il garda ces grizzlys  
Et non en sens inverse.

Qu'est-ce qui les retint, d'année en année  
De nuits à midi et du jour à minuit,  
De fendre et fouiner ses rations  
Jusqu'à leur dépôt sanglant ?

Lui, gardant ses ours, gardés à leur tour par des gardiens de parc,  
Chacun protégé par le non-profit vandale du développement  
De ce paysage d'hivers hideux, ce paradis aux moustiques  
Bon à rien que des cartes postales et des gros Grizzlys.

Nous tenons bons nos positions, plus ou moins sensibles  
Aux dangers tapis à chaque azimut :  
D'infimes particules radieuses. au virus longuement inerte,  
Au désastre cosmique et à l'homme fatidique interposé.

Nous confrontons la désolation du monde,  
Notre parfaite identité rejetée comme indigne.  
Nous fabriquons des histoires pour persister à respirer,  
Soit à quel point absurdes.

Face à la camera obscure de la mémoire,  
Nous commémorons notre absurdité en selfies,  
Enregistrons nos défauts nocturnes au filme de l'ADN,  
Pleurons des larmes de rage contre l'indifférence de Dieu.

Nous séduisons des amants dans notre fantaisie,  
Les leurrons, à coups de bouquets et de paroles fleuries,  
Qu'ils ne seront jamais seuls si nous sommes là,  
Bercés au lieu en tendres soins affectueux.

Nous renvoyons notre ruine morose,

Soit combien longtemps poliment ignorée ;  
Comme le discret entretien avec un agent flegmatique  
Qui te flanquerait à l'hôpital en une petite minute.

Nous fredonnons et rions tout bas sur le petit mignonnet  
Apte à nous occire tôt ou tard.  
Amants désespérés de gens et de trucs  
Qui ne pourraient pas nous être pires.

Ne te moque donc pas de sa folie.  
Ne maudit pas sa hantise qui fit abattre un vieil ours grincheux.  
Ni ne susurre pas sur l'agonie de sa compagne loyale,  
Ni ne t' imagine mieux faire.

Nulle part où se cacher, nulle meilleure voie,  
Ni certitude ni sécurité sauf dans la délusion.  
Parfaitement libres de choisir notre destin catégorique,  
Nous sommes tous l'homme grizzly.

## Pour les gosses abattus

Mon Dieu! Qu'on est con ou quoi ?

Mais c'est OK, c'est à prévoir,  
Etant donné notre quatre pour-cent de sociopathes,  
Et l'unique centaine de psychopathes,  
Et leurs dévots en train.

C'est OK, c'est à prévoir  
D'un peuple dont la moitié passe en dessous du « moyen »  
Et l'autre ne la surpasse guère.

Bien que celle en dessous  
Puisse serrer au sein davantage de compassion  
Que serre celle supérieure, au cœur glacé.

Car l'intellect semble mieux adapté au mal qu'au bien,  
En dépit de la passion des gens de bien,  
Sans renaissance et renouveau miraculé.

Mais ça cesse d'être OK quant les gosses se font abattre,  
Les nôtres et ceux d'autres mémères,  
Et nous ne nous pétrissons plus en horreur ni ne le cessons.

Mais proclamons des principes fondamentaux,  
Sécurité nationale, stupidité rituelle,  
Et d'autres raisons pour en abattre davantage.

Nous sommes idolâtres ; d'abord du regard borgne de la télé,  
Puis des portables qui nous portent malheur :  
Ils nous ont saisi les mains, les yeux et l'esprit récemment accro.

Nous caressons la manche sinueuse d'automatiques  
Chargés à soyeuse action glissière,  
Comme si n'importe qui, même Rambo, pourrait en bénéficier,

Nous nous emparons de chargeurs à cent coups  
Et de balles dorées, empaquetées coruscantes et serrées,  
En salle d'exposition fantaisiste et armoire blindée, sombre et froide.

Qui abattrais-tu avec tes bites longues et courtes?

Serait-ce un méchant qui abat les innocents?  
Ou tes victimes préférées? Cela importe ?

Rêves-tu de te rendre en héros aux poings de flamme ?  
Arc-bouté entre les innocents et leur sort  
Aux mains du monstre armé que tu descends ?

Serais-tu jaloux de l'audace de ce monstre ?  
Ambitionnerais-tu une cruauté égale  
Autant sans merci pour toi-même que pour les autres ?

Sanglé dans ton cockpit de kamikaze émancipé,  
Au-delà des règles, du sentiment, du bien et du mal,  
Transcendant ta vie ringarde, ta réalité merdeuse et ta triste passion du carnage ?

Quand ça commencera à merder pour de vrai, mon ami,  
Qui se fera abattre en premier, pauvre sot ?  
Par ceux les pires, lâchés à l'affût de ta cache d'armes ?

Après avoir inhalé soixante-dix ans d'essence plombée,  
Grâce aux infames démolisseurs des Interurbains,  
Assez de poison cérébral pour la DGM  
Et les stratégies à la con depuis.

Du médiocre au sublime,  
La convoitise de la mort nous a saisis (rapturés).  
La passion n'arrive plus qu'au Viagra ces jours-ci.  
Débilité de vieillesse ou répression sexuelle antérieure :  
Un semblant de virilité ne dure qu'en pénétration meurtrière.

La gérance propre à rien que la misère comme du tiers-monde,  
Héritière ingrate du premier,  
N'étant apte qu'à la déchéance routinière du tiers-monde.

On se prétend maître Assassin : sans vantardise, sans menace ;  
Seulement la mort subite et les sanglots longs des survivants  
Livrés sur n'importe quelle seuil d'entrée sur Terre.

Des drones de la mort, à demi sensibles,  
Encrent l'ennemi de leur ombre,  
Engagent à double tape ses mariages, des funérailles  
Et son dernier souper tranquille.

Des dents de dragon semées à travers des continents entiers  
Dix nouveaux ennemis pour chacun désossé et frit.  
Cent et mille de plus pour chaque innocent disposé de cette manière.

Les pires cauchemars seront invoqués par le secrétariat de DAESH  
Pour croître sous le fouet de CENTCOM et tout dévorer.  
Le cul-de-sac crépusculaire au fond de cette voie ténébreuse,  
Nous révélera seulement que tout nous étant chéri a déchu.

En tout cas, le résultat sera le même :  
Des gosses seront abattus en notre nom.  
Suivra notre tour et celui des gosses dans le voisinage,  
Car de tels péchés ne se passent pas sans réponse.

## Société franchisée en famille

Des jeunes couples s'engagent dans cette société comme s'ils achetaient de l'immobilier. Après deux ou trois décennies de remises de faible intérêt, leur boîte les appartiendrait entièrement.

Le succès de la première génération de postulants multiplie le nombre de nouveaux candidats.

Enthousiasme mis a part, il y a peu de préconditions pour acceptation dans ce système. De l'expérience additionnelle au travail accélérerait la procédure de réception. Il y aura une période de probation de trois à six mois pour lessiver les fumistes.

Une caisse d'épargne et un centre d'aide sociale pour les propriétaires de petites entreprises de vente au détail et de services.

Les grossistes auront besoin d'organisations d'entreprise distinctes

La société franchisée en famille devrait avoir plusieurs concurrents au même palier

Financement d'entreprise, refinancement de dettes antérieures

Administration, fiscalité, paie, embauche, bénéfices sociaux, etc. font partie du service de cette franchise

Gestion de projet, conseils aux petits entrepreneurs sur demande, mentorat (volontaires, retraités, stagiaires)

Immobilier, assurances, prix en gros de matériaux, tous bénéficient de négociations collectives d'entreprise

Tout l'immobilier d'entreprise concentré dans les quartiers pauvres les plus promoteurs

Entreprises complémentaires regroupées en grande rue piétonnière locale

Bureau de poste, centre de réception des commandes en ligne, arrêt de transport publique.

## Pavane pour une planète défunte

Je dédie ce poème à Phillip Wylie, 1902 -1971. Parmi ses nombreux livres, articles et films aux sujets intéressants, il écrit *The End of the Dream*, (La fin du rêve) et *Triumph*, (Triomphe) en anglais. Ce premier prophétise une série mondiale de catastrophes environnementales et post-industrielles qu'il imagina à l'époque avec précision clinique et que nous subissons à l'heure actuelle ; le titre suivant décrit la guerre nucléaire .

La terre de ma jeunesse,  
Je la pleure déjà.  
Elle se tuile en cendres de notre chaleur corporelle,  
Sa peau cloquée du souffle humain.

Pourtant des arbres poussent par milliers de kilomètres,  
Un tiers de million de bébés naissent par jour,  
Et les humains se bousculent et se précipitent ;  
Mais certains s'interrogent, « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Que leur dire ?  
« Nous sommes des morts ambulants. »  
« Nous vivons dans un rêve prochainement cauchemardesque. »  
« Nous incinérons le monde. » ?

Si l'haleine humaine se redouble à l'exponentielle,  
La moitié du monde naturel pourrait demeurer intacte  
Nous réassurant pour le moment,  
Mais disparaître presque d'une nuit

Des idiots riches priorisent leurs petites affaires  
Trop peu de monde prête attention suffisante  
Pour nous ramener au bon sens  
Et jeter cette épave en marche arrière miraculée.

Ce n'est pas comme si j'étais innocent.  
Moi aussi, j'ai mon porte-clés d'une tonne,  
Mes tonnes de CO2 pour chaque kilo de chair,  
Mes manières ardentes et dévergondées.

Je suis autant coupable,  
Ma seule pureté obtenue de longues douches chaudes,  
Non de celle glacée des purs.

Avec de la bonne lumière pour lire, jour et nuit.

Alors, qu'est-ce qui me mène à prévoir,  
Au milieu de ce son et lumière,  
La chaleur mortelle qui doit parvenir,  
Puisque chaque dette se dédommage en fin de compte ?

L'on m'a montré à quoi ce monde ressemblera  
Une fois que notre souffle ardent s'achèvera,  
Une fois que nous aurons brûlé notre voie  
A travers des cieux, des plaines et des mers.

Des Sahara transcontinentaux,  
Aucune vie n'y reste, encadrés de mers stériles,  
Du bord à l'autre de chaque lande  
De la boue stérile sous des torrents de pluie.

Des plaines cendreuses et disperses de roche,  
Des boues cloquées par la canicule  
Délavées au fond d'eaux étouffantes  
Aucun poisson n'y nage ni insecte ni oiseau ne le survol.

Toute la glace chassée de la terre,  
De ses sommets, soit leur hauteur et ampleur,  
Et des pôles, soit leur givre  
Et d'hivers difficiles à oublier, en sueur à présent.

Enfuites la jungle amazonienne et les forêts tropicales,  
Avec celles tempérées : toutes torrifiées désertiques.  
Disparus les récifs, leurs pêches stérilisées  
En mers trop chauffées, acidifiées et privées d'oxygène.

Quand mes cauchemars ont débuté,  
Je les ai prises pour la guerre nucléaire :  
La désinfection par radioactivité invisible.  
Je les vois maintenant comme notre destin, soit guerre ou pas.

Par crainte du froid, de la pénurie et la disette,  
Nous avons mis le feu au garde-manger,  
Au mobilier de la maison globale,  
Aux œuvres non encore maîtrisées.

Si seulement pour se sentir un peu plus douillet,

Nous avons balancé le futur de nos enfants,  
Nos rêves et nos espoirs à venir,  
Dans la gueule flambante de Moloch.

Cette planète ne m'appartient pas —  
Je dois me le répéter —  
Non le mien, ce sac désolant de chair  
Fléchissant doucement dans sa tombe.

Alors que je les estime de plus en plus,  
Surtout ce monde, son doux chant d'oiseau,  
Le scintillement serein du vert printanier  
Appuyée par l'azure du ciel bleu,  
Et son renouveau d'abondance.

Le cri cri cri des grillons me manque,  
Le bourgeonnement de jeunes plantes,  
Le funk moite du sol gras,  
Et sa promesse annuelle de repousser.

La planète de ma jeunesse,  
Très chaude, des fois,  
Mais rarement brûlant,  
Modérée dans ses manières.

Pour chaque plaine d'hécatombe  
Cuisant de faim et de soif,  
Beaucoup d'autres emplies de vie  
Au-delà de l'horizon

Tuant de froid, parfois,  
De givre létale en noir et blanc,  
Dur comme du fil d'acier qui gémit dans le vent,  
Quoique toujours renouvelée d'ici le printemps.

Pour chaque toundra glacée,  
Aspirant la chaleur corporelle  
Tel qu'un vampire affamé,  
Maints paysages de chaleur corporelle.

Quelle importance les misères du passé :  
Famine, manque et panique militante,  
La destruction de villes et de civilisations,

La perte de proches, juste avant la tienne ?

Il y eut toujours de l'espoir.  
La chance de laisser les pots cassés  
Et décamper aux terres de meilleure bienvenue  
En outre de celui-ci du désespoir.

Ce ne sera plus le cas.  
La famine trouvée ailleurs équivaut  
A celle impitoyable trouvée ici,  
N'importe l'étendue de ta randonnée.

Chaque jour voit encore un millier d'années  
D'énergie bio accumulée  
Incinéré en cylindres ardents,  
Calciné de cette grasse planète.

Cette flamme perpétuelle, ce culte du feu  
Attire des dieux du feu encore plus puissants,  
Qui rallieront leurs Harleys ici  
Et transformeront toute la verdure en friche.

Des dieux qui, d'amas de millions d'années  
Glacés assoupis sous la mer froide,  
Les somment de dégeler, se ranimer, mousser  
Et mettre le feu à la mer elle-même.

Ce qui déclenche des tsunamis quotidiens  
Inondant les villes portuaires  
Et noyant les survivants blottis aux rives  
En fuite de déserts intérieurs.

Au monde rendu désertique,  
Refuge et sûreté introuvables ;  
Les dernières carrés potagers  
Gardées par des destroyers.

L'humanité survivra-t-elle sa carence,  
S'accroupira-t-elle à la vie, quoi qu'y arrive ?  
Même aux braises de ses derniers appuis ?  
Devrais-je le joindre dans son agonie ?

Aurais-je à renaître dans la prochaine vie

Avec sa disette familière ;  
Sans voir de la verdure pousser,  
Sacrifiée pour nous nourrir ?

L'humanité deviendra-t-elle  
Le dernier bétail de l'humanité ?  
Soient green aux lèvres de jeunes innocents,  
Et d'autres barbecues sordides ?

Laisse-moi disparaître auparavant,  
Même si mon cartilage doit être croqué.  
Laisse aux autres de tomber si bas,  
Mais pas à moi, pas encore une fois, plaise Dieu.

Tout le monde a servi comme esclave et maître d'esclaves, si moins souvent,  
Dieu nous pardonne,  
Pendant de nombreuses vies passées,  
Et comme des cannibales, tant bien que leur chair dévorée.

Que je ne sombre plus dans tel état,  
Soit les vies que je dois renouveler.  
Laisse-moi retenir les lambeaux de ma dignité,  
Ma fierté hypocrite, pour le moment.

Que ma cervelle explose, mes vaisseaux rompent,  
Que ma disparition soit propre et rapide,  
A laquelle le chant d'oiseaux fait sérénade  
Avec le rire d'enfant bien nourris.

Ni plus de champs féconds à labourer,  
Ni plus de terres de jachère à retourner.  
Aucun contour vert pour calmer l'œil,  
Et gommer l'aigre souvenir de la famine.

Ne flaire plus le riche terreau de bosquet de chêne  
Le parfum de lavande et de romarin,  
Le pépiement de la cigale, le buzz d'insecte,  
Le son et lumière de la photosynthèse.

On a oublié que le vert se mute  
Dans les feux d'artifice de l'automne,  
Que la feuillure verte adopte toutes les teintes du feu,  
Libérant le CO2 en douceur.

Cette planète de ma jeunesse,  
Je la pleure déjà,  
Puisqu'elle se videra bientôt  
Au souffle fuligineux d'humains comme moi.

La voie préférable?  
Est-ce l'énergie de l'eau qui nous sauvera ?  
(Gerald Pollack, Water, Energy and Life)  
De notre sentence de mort en masse ?

Serait-ce plutôt la terra preta  
Enfournant le CO2 en charbons de bois  
Pour renouveler des glaises blanchies  
En terreaux de fécondité noircie ?

La production industrielle du biochar  
Qui saisit le CO2 de l'air  
Et offre du fertilisant à haut Carbone,  
Stoppera-t-elle le réchauffement global ?

Cela pourrait advenir.  
On ne peut que soupirer pour la miséricorde  
Du Dieu affectueux  
Et Sa promesse de résurrection.

Des dieux trapus nous ont promis autant --  
Bien avant Jésus --  
La Résurrection, expirant et renaissant  
Pour eux et pour nous.

La promesse solaire et lunaire,  
Chaque paire qui chute et se relève,  
Comme l'hiver et le printemps,  
Tant que les sages l'ont constaté.

J'entends dire qu'ils perfectionnent du chloroplaste artificiel  
Pour brassage économique, pleine vigueur et grasse utilité.  
Des gratte ciel de plats Petri tassés  
Suppléeront-ils le feuillage arboricole ?

Que l'eau bouille par simple lumière verte  
Quatre fois plus vite que sur le feu

Ça nous donnera encore de l'eau fraîche  
Et peut-être de l'hydrogène peu cher.

Mais pour le moment,  
Je n'entrevois aucun miracle  
Qui puisse déjouer notre destin sordide.  
Et je pixel cette pavane.

## Dors avec l'ennemie

Ni en alerte ni au repos,  
Ni endormi ni en éveil,  
Cloué aux répétitions sans fin.

Au vieil écran de télévision sombre.  
Dans son neige, des ombres dérivent,  
Pensées, rêves, mémoires momentanés.

Ça cesse d'être ton rêve ; tu n'y est plus.  
Ta vie ne t'appartient plus.  
Autre chose la règle.

Tes songes normaux sont déraillés.  
Cette montagne russe n'a pas d'interrupteur.  
Il n'y a pas d'autre chaîne à laquelle changer.

Ce monologue importun, c'est ta croix à porter.  
Il t'indique des pensées inconnues jusque là,  
Pourtant si familières et transparentes.

Tes schémas périssent, un par un.  
Remplacés par de la cunéiforme inerte  
En fils et rangs de légions zombies.

Quel que soit le temps nécessaire.  
A chacune de tes propositions la réplique imparable,  
Insistante, immédiate et sans arrêt.

Sans appel valide. en boucherie de pensée,  
Les tiennes sont exposées sous la lampe chauffante,  
Ficelées, inquiètes et nues,

Subitement surgelées en fossile image-miroir.  
Ni n'y eut-il jamais de l'usure progressive  
Jamais, seulement substitution binaire.

C'était toi auparavant ; maintenant c'est l'autre,  
Alors que des microbes font sauter tes cellules corporelles  
Comme un mur de sable fond sous la mousse de sel.

Cette prise a saisi tes pensées sans invite.

Les tiennes sont bien-aimées, uniques et intimes.  
La leur, biomécanique, identique, morte-vivante.

Ce n'est pas comme d'être renversé en surfant,  
Déchu par une vague trop forte pour résister,  
Qui suffoque ton corps et frotte le fond avec.

Non. Elle efface tout, c'est tout.  
Toutes tes pensées: profondes, précieuses, irremplaçables  
Elle les remplace

Avec ses inversions maléfiques.  
Quoique les tiennes soient vives, vibrantes, vitales ;  
Les leurs sont de grise mine zombie.

Alors que ta prochaine bulle de pensée fait pop,  
Et celle qui suit, proposée en appui, chute à son tour ;  
Et ainsi de suite, en salle de miroirs

Ton esprit est une poupée de chiffon  
Qui roule et cascade encore et encore  
Dans ce rouleau du sèche-linge fébrile.

Cette lutte t'épuise quand tu dors  
Ton esprit baisse ses volets rouillés.  
Ton rêve fébrile se calme au-delà du rappel.

Tu t'éveilles en sueur froide d'incompréhension  
Sinon mort, soit entre les deux.

Ta fièvre de rêve est encore plus homicide  
Que l'ensemble des accidents, batailles et meurtres,  
Plus rusée que tout ce que l'on pourrait prévoir.

Elle t'a épargné encore cette fois,  
T'a renvoyé trotter vers ta pauvre poignée de milliards,  
Guide borgne revenu pour ceux aveuglés deux fois.

C'est ça, le rêve COVID  
En âge, nombres et compréhension de mille milliards des nôtres  
Cette vision confirmée par d'autres épreuves fébriles.

## J'entends les oies

J'entends les oies voler au Sud,  
Et me rends compte,  
En sueur glacée de culpabilité, que  
Quel que soit mon chant numérique ;  
Leur cancan, cancan, cancan  
A la registre de l'ADN,  
Durera beaucoup plus longtemps.

Après quoi,  
Sans savoir pourquoi,  
Cela me réconforte.

## Quelle rareté qu'un grand conservateur !

Quoiqu'un seul pourrait l'être, en exception,  
Beaucoup d'autres sont des brutes, de simples vilains  
Grippe-sou pour l'autre, pillards au compte de soi  
Libertaires pour les leurs, totalitaires pour les autres.

Ils financent l'exécution de chefs idéalistes,  
Démontent le progrès,  
Psychopathes ou sociopathes,  
Narcissistes malins,  
Des « optimates » romains, allergiques à l'empathie  
Évidemment les « meilleurs. »  
Récitant leur droit, se plaignant de soi  
Fanfarons pleins la gueule de soi  
Racistes, sexistes, ageistes,  
Homophobes plus ou moins refoulés ;  
Qui d'autre s'en fout de ça ?

De petit patelin, d'esprit borné  
Des péquenauds qui ne se sont jamais remis  
De leur infériorité aux villes :  
Ces vaches grasses qui défrayent leurs grands frais ruraux  
Les maudissant donc et les malmenant.  
Brandissant leur bible (chrétiens)  
Leur Torah (juifs)  
Leur Qran (musulmans)  
Leur Gita (hindous)  
Leur Ego (athées.)

De cerveau reptile, non mammifère ;  
Surdoué en système limbique, sans lobe frontal ;  
Tout est menace, absente la probité ;  
Des gros bonnets sans moyens  
Ils se couronnent sans terre de couronne ;  
Tout prendre et ne rien rendre.

Des Huns renés en chrétien,  
Juste assez familiers avec la civilisation  
Pour la détruire.  
Évangéliques pour le prince du mensonge.  
Négligeant les prêches du Christ,  
Imposant ce que le Christ néglige.

Grands sabreurs lâches refusés à l'appel  
Qui recrutent les autres pour envahir d'entrée,  
Occuper à jamais sans jamais cogiter.

Violeurs de serment, la main au cœur  
Hypocrites à deux faces.  
Promoteurs de Hitler, Mussolini, Franco  
Promoteurs de Putin, Assad, Trump.  
National-Capitalistes,  
National-Communistes,  
National-Socialistes,  
National-Fondamentalistes ;  
En somme : National-Corporatistes.

Usurpateurs de la démocratie, de la constitution et des droits humains.  
« Vive l'avidité ! »  
Oublis les droits à l'exception des leurs.  
Sourds à la volonté populaire, en ayant peur mortelle :  
Juges sadiques, procureurs en embûche, flics meurtriers,  
Législateurs de crime organisé.  
Enthousiastes d'armes à feu en toutes circonstances,  
Qu'ils interdisent dans leurs propres réunions  
Entourés de gardes du corps,  
Qui laissent des bébés être flingués.  
Escrocs avocats de la parole libre  
En vente ouverte au plus offrant,  
Des cancre ou criminels qui répètent toutes les anciennes erreurs,  
Qui les raffinent à répétition sans fin.  
Osant là où les anges ont peur d'aller ;  
Crainitifs de ce qui ferait sourire un bébé.

Assaillants sexuels aux valeurs familiales  
Ils puent de la fabrique d'orphelins et de veuves  
L'inquisition de femmes enceintes  
Ça, puis l'abus d'enfant sans opposition.  
Cul de sacs de somme zéro, abuseurs des enfants d'autrui.

Contrefactuels, contre-rationnels  
Antiscience ; des fantaisistes sérieux comme la mort  
Des cinglés millénaristes ;  
Pillards de la planète à la fin du temps  
« Bienvenue à la fin du monde ! »

Sans rien offrir que de la terreur.  
Antinatures, anti-nourriciers,  
Ils n'ont jamais tort.  
Toujours adroite, la droite n'a jamais tord.  
Enthousiastes à blâmer les autres

Pris les mains rouges en mensonge et infraction,  
Ils accusent simplement l'accusateur du semblant,  
Tel qu'un gamin de dix ans.  
Des poux de mer jouant à la baleine bleue,  
Des garnements gâtés s'annonçant adultes.

Qui se drapent de la sagesse de Lincoln,  
Et se présument ses héritiers.  
Lincoln se serait caché le visage à leur abord,  
Les aurait désignés esclavagistes sous faux pavillon.

Un escroc joue à la présidence, le joue deux fois  
Un acteur sénile joue à la présidence, le joue deux fois  
L'idiot du village, la rejoue à deux reprises  
Trump destitué à mi-chemin ou rétabli en urgence ?

Ces Republicans nous doivent une apologie ou deux,  
Sinon leur promesse de ne plus jamais voter.  
Contre le gouvernement, soit sa largeur,  
En faveur de leur gouvernement colossal.

Des candidats de politique incompétente  
Artisans soigneux de mauvais gouvernement  
Bénéficiaires primaires du gouvernement  
Qu'ils détestent à la vue de tous.

« La bonne gestion, c'est la République Démocratique du Congo :  
Aucun impôt, aucune route entretenue, sans règle de droit  
Sauf au canon du fusil à notre prix. »  
Incapables de trouver la RDC sur une carte marquée.

Republicans bananiers du tiers monde,  
Gérants des pays qu'ils ont estropié.  
Leurs enfants, consciencieux et éclairés  
Font fugue aux écarts moins infernaux.

Élitistes sans mérite particulier

Promus par-dessus leur compétence.  
Médiocres certifiés qui clament leur « exceptionnalisme »  
Leur tyrannie aux statistiques médiocres ;  
Inattentifs à la vraie fatalité (changement climatique) ;  
Hypervigilants aux menaces inexistantes (humanisme)  
Analphabètes culturels et scientifiques  
Qui haussent l'ignorance aux sommets du génie.  
Peu disposés d'apprendre, de mieux faire,  
Fort disposés à abimer.  
Des trous noirs philosophiques

Des menteurs qui profitent de mensonges  
Sceptiques de la vérité, pourvoyeurs de mensonges.  
La vérité et la raison leurs sont toxiques.  
Des cons les élisent et réélisent,  
Ils trouvent des nouveaux-venus encore pires,  
Pour finir sans appui et sans un sou  
Comme les petites amies stupides de voyous.

Des fraudeurs effrontés de vote en série  
Bush et Trump l'ont gagné ainsi  
Qui accusent des innocents de trafiquer le vote.  
« On y est parvenu ; ils le feront aussi. »

Intolérants du bien ; ouverts aux mal et ambitieux de tel  
Pour la peine de mort, contre l'avortement :  
Producteurs de victimes sacrificatoires en masse.  
Promoteurs de gaspillage et de fraude  
Autorisés à profiter de la misère humaine.

Mais rarement un « grand », un seul ou une poignée de tels,  
Parmi ceux innombrables entièrement moindres ;  
Jamais en majorité et presque jamais au pouvoir,  
Comparé aux Republicains inutiles et leurs supporters :  
A vrai dire, des Répugnants.  
Puis leur sous-couche de magots MAGA  
Plein la figure du pourri

## Où aller ?

Où sont passées les fleurs ?  
Toutes parties.  
Où sont passées les oiseaux chanteurs ?  
Au ventre du chat et à la fraie du virus.  
Où passent les sirènes ?  
Elles hurlent tout près puis reculent.  
Ça sonne où, cette cloche encore ?  
Ça sonne chez soi.  
Où sont passés les monstres ?  
Tous rentrés chez nous.  
Où ça, les chemises brunes ?  
Ce sont nos voisins.  
Où est passé le diable ?  
Par emprunt, le propriétaire de ta maison.  
Où est passé le temps mauvais ?  
C'est rentré à la maison.  
Où est passé le danger, selon toi ?  
A domicile.  
Où est passée l'Apocalypse ?  
Elle s'y rend bien à l'aise.  
Où sont passés les livres ?  
Pour brûler l'hiver.  
Où sont passés les bons cuisiniers ?  
Alimenter les seigneurs de guerre.  
Où sont mes amantes ?  
Rentrées chez elles,  
Toutes à part la meilleure  
Avec moi maintenant.  
Où sont passés nos parents ?  
Rendre chaque vieux en orphelin.  
Où est passé le bonheur ?  
Chez lui attendre.  
Où est la sécurité ?  
Qui sait ?  
Où sont passés mes amis ?  
Rentrés chez eux mourir.  
Où est passé l'espoir ?  
Se reposer à domicile.  
Où est passée la bêtise ?  
Elle y rend la loi.  
Par où passée la haine ?

Incendier demeure.  
Où est passé l'honneur ?  
Qui tint le reste ensemble.  
Tous ceux les meilleurs disparus.  
Qui restent ?  
Par où est passé le passé rassurant ?  
En maison au-delà de notre portée.  
Où est le présent ?  
Au passé sans que l'on n'y touche.  
D'où parviendra l'avenir ?  
L'avenir t'attend ici-même.  
Où est passée la responsabilité ?  
Rentrée pour nous mordre le cul.  
Par où êtes-vous passés  
Cosmonautes suçant le vide  
Tout en l'appelant lait frappé ?  
Par où suis-je passé ?  
J'attends bon signe toujours.  
Est-ce bon signe, ce silence ?

Cane, genoux, poumons et glandes sudoripares  
Pompent en haut de la colline ; les yeux au ciel.  
Je rêve de m'envoler.  
Comment apprendre l'envol quand en éveil ?  
Sans être ni dinosaure ni rêveur endormi ?  
Sans quoi, l'arrivé d'une fin tranquille.

Navré

Du haut de mon oubliette d'exil intérieur,  
Au lieu de la luth de mon libérateur,  
Un petit oiseau me chante :  
"Ils ont été dûment remerciés pour t'avoir livré ton sort."  
Puis il chante : « Défaite, défaite, hélas ! »  
Condamné à la justice de Tito :  
Punir pareillement la victime et l'agresseur.  
Tous deux condamnés au silence.  
Sauf que mon texte est vital et novateur ;  
Les leurs, des calques sans rien de neuf.  
Notre interdit partagé leur rend la victoire.  
Les mauvais perdants gagnent encore une fois.  
Des conseils tendrement conçus et étalés,  
Jetés au tas d'ordures puis ma tombe.  
Des décennies de travail n'aboutissent à quoi?  
Au silence décennaire, comme d'habitude  
Des gardiens de porte d'oisifs huppés.

Le progrès reçoit au mieux des miettes,  
Alors que la réaction lèche le glaçage tout autour  
A vomir de son iniquité.

Ah! Les voir tous diminuer dans le rétroviseur !  
Republicains, « modérés », « progressistes » :  
Tous aspirant au troupeau.  
Halons nos voiles aux vents de vigueur prévisible

Non aux marasmes et bourrasques sans répit.  
Seuls dans l'Europe en temps de guerre  
Les fascistes en France ont garanti sa défaite.  
Son armée sabotée du haut au centre,  
Ses prisonniers de guerre débriefés au Reich chez eux.  
Blitzkrieg victorieuse ? Merde ! L'entre-guerre de pourriture interne.  
Hitler : « Ils m'ont épargné quinze divisions d'occupation ! »  
Ces fidèles furent livrés les clés de la France et d'ailleurs.  
Et depuis lors, en mode furtive, ils ont rayé à clef le monde.

Cannibales aux éons, esclavagistes millénaires et maintenant « conservateurs »,  
Qui, de tous, ne devraient pas ignorer la loi de conservation d'énergie.  
La haine, la peur et la douleur se redoublent sans relâche.  
Le monde entier peut partir en fumé sans les satisfaire.

On peut faire voler une brique en l'alimentant suffisamment.  
Mais jamais un planeur. Quelle hérésie que de le suggérer !  
Le propulseur de la brique crèverait le ventre du planeur,  
Quoiqu'il vole assez bien sans ça.

Malgré mes défauts, mes préjugés, mon ego frustré ;  
Ma haine des gourds,  
D'avoir à les mettre en garde et les faire agir ;  
Ma méfiance de croyances prédominantes ;  
Je retiens pourtant une certaine certitude.  
A l'éternité, qu'adviennent enfer ou haute marée,  
Soit l'espoir, le résultat, la frousse ou les blessures,

Seulement des pauvres âmes infirmes, écrasées comme gosse,  
Jouiraient du piètre mélodrame du mal pour plaisir et profit.  
Des forcenés de l'ENA, de l'Ivy League, de l'université de la capitale,  
Appris à se nourrir des pauvres, de la vérité et de la Nature,  
Trop épris du rouge du tapis, du ruban, du sang et de l'encre pour vraie maîtrise,  
À la dérive sur le méandre empourpré du Reich de mille ans.

Asperger un chien aux aboies, ce n'est pas du génocide.  
Nos dents grincées ne valent pas les larmes d'une piété.  
Accroupi dans la hiérarchie du mal,  
On ne peut lui couper le gaz  
Comme on le pourrait dans l'Agora des Apprentis.  
Les péchés de ce hamburger sensuel pâlissent  
Comparés à l'agression inutile d'aïeux monstrueux.  
Soit mes fautes :  
Des microbes par contre de baleines.

Négligées exprès, les pertes de la COVID guerre mondiale,  
Des chefs séniles ont disparu encore plus vite que leurs vassaux de sacrifice.  
Mais mourrez donc de vieillesse, de vieilles idées, par nécessité, avec moi.  
Nous verrons à qui les mêmes survivent, le cas échéant.

Vos familles peuvent souffrir de malnutrition et de  
négligence,  
Vos mercenaires, vous voler et rentrer chez eux, c'est sûr,  
Vos grands registres, d'après souvenirs aux zéros googlés,  
Ta dernière fossé à base de Baal ?  
On t'y enterrera avec tes victimes et vos rejets.  
Avant que chaque cadavre --  
Pourri, fumé de cheminé, noyé, irradié en momie, fossilisé -

Ne se reconstruit de la chaire, de la terre, de de l'air et l'eau,  
Pour apprendre son destin  
De l'Innommable qui n'a rien de mieux à faire,

Nous devons tous renaître dans nos victimes, elles aussi.  
Ainsi que dans tous les autres.  
Soit étranger. animal ou vegetal  
Peut-être des êtres supérieurs  
Peut-être des prés en fleur désertique à perte de vue.  
Tout en vie, avant et après, du début jusqu'à la fin

Navré.

## Viens-moi, Euréka !

Viens-moi, Euréka !

Aime-moi jusqu'à ce que ta luisance ne m'aveugle,  
Et que nos répétitions haletant de bonne fortune  
Libèrent le feu d'artifice de l'acuité.

Ne t'attarde pas dans les erreurs du passé,  
Épuisée par des gestes déjà révolues,  
Jonglant des idées dont l'heure venue est partie,  
Plutôt celles à venir, préférables.

Au passage du temps, le primate humain  
Est passé des grognements et des cris,  
Aux glottes et aspirâtes,  
À la syntaxe et la grammaire  
Au codage et à l'IA.

De la superstition à la supposition,  
Des mauvaises formes en celles utiles,  
Des maths informes à ceux subtiles.  
Approchant, après maintes culbutes,  
A un semblant de la vérité.

De dieux désapprobateurs, aux sphères en cristal,  
D'épicycles terracentriques, aux orbites solaires,  
Du rampement de la lumière, aux frissons de quanton,  
Jusqu'à quelles incertitudes mitigées dans l'avenir ?

Ce que je cherche de toi, mon amour,  
Ce n'est pas l'ingéniosité d'aplomb d'Archimède :  
Juste suffisante pour faire exécuter un fraudeur  
Pour son trafic d'or plaqué, au lieu du pur,  
Car il eut trop de filles à marier.

Non seulement le bon moyen  
De profiter,  
D'exploiter,  
D'imposer,  
Et détruire tout qui ne s'y prête.

Non. D'où je viens,  
Faire exécuter des gens à cause de son génie,

Il vaudrait mieux se faire noyer dans une fosse à plaisance,  
Par des anacondas en rut.

Non. Je cherche sagesse, vérité,  
Non pour moi, pour le monde.  
Non sous l'appellation contrôlée d'une formule vigoureuse,  
Mais en gavant la sagesse globale jusqu'à sa masse critique.

Et si je dois réincarner,  
Encore et encore jusqu'à nouvel ordre,  
Que ce soit en avenir un peu meilleurs,  
Dans un âge d'or.

Des Niagaras d'idées, de vérités splendides  
Débordant de bouffonneries astucieuses  
Qui comblent le vide, répondent aux exigences —  
Aucun problème sans la réponse de cet esprit.

Nullard de piètre Q I,  
Les problèmes de ce monde me dépassent.  
Les meilleures réponses se trouveront  
Dans la ruche de génie des Apprentis.

Que l'humanité se reconnaisse, s'honore,  
S'inspire de l'empathie comme nous essayons ;  
Au lieu de se bouffer petit à petit, dévorer sa chair,  
Comme une goule repoussée par ses compagnes monstrueuses.

C'est ainsi que nous chipons l'avenir des enfants,  
Faisons repentir les mémères d'avoir eu leur fils,  
Encrons l'histoire du sang de martyres involontaires,  
Troquons notre panique pour la misère d'autrui.

Toi, t'amène les flingues ; moi, la haine.  
Insultons-nous jusqu'au répand du sang.  
Toi, ris des dessins de notre prophète de paix,  
Nous, des blagues sur ton Holocauste.

Où te caches-tu, Euréka ?  
Alors que ce monde étouffe de sa folie,  
Et la pensée se caille dans la cervelle mondiale

A chaque clameur d'idiots huant la raison murmurée.

Aucun Minos ne bâtit de labyrinthe  
Que sa maîtresse, la Déesse psycho,  
Ne l'ait convoité d'abord  
Et le réclamé pour ses enfants.

Aucun taureau sacré n'ait terrorisé l'humanité  
Qu'une femelle intrépide ne l'ait convoité d'abord.  
Aucun mal ne fut effectué  
Qu'une amante ne l'ait suggéré au lit.

Ni citadelle ni donjon  
Ne fut creusés ni bâtis ni remplis de victimes,  
À moins qu'Elle ne l'ait souhaité d'avance  
Afin de protéger sa progéniture sacrée.

Des trahisons par Carmen à foison carmine,  
Du sang jusqu'aux chevilles de la dame Macbeth.  
Nous y sommes allés et en avons témoigné.  
Mais l'heure est venue de notre noce providentielle.

Je te cherche, o Euréka,  
Pour que nous, qui noyons dans la stupidité mondaine,  
Puissions accumuler de la clémence et grâce  
Au-delà de l'ancienne sagesse, même d'imaginer.

Pour chaque mal, deuil, et trouble,  
La correction, la consolation et la cure.  
Pour chaque problème insoluble, la meilleure réplique  
Celui qui nous permet le mieux d'endurer.

La troque compulsive d'estime mutuelle.  
« Sire, la beauté de vos propos sonde mon âme. »  
« Au contraire, belle Demoiselle, des vôtres, la mienne ;  
Que la faiblesse de mon éloge ne me discrédite. »

L'élégance, la convention ingénue,  
Les niaiseries, annulées comme en rêve.  
Le mal envoyé au coin capuché du bonnet d'âne,  
Plus jamais enrobé à l'impériale.

Toi, mon calice ; moi, ta potion magique.

Quoique nos meilleures intentions  
N'arrivent pas à la perfection, seulement au moins mal ;  
Si peu réduit, ça nous brise le cœur.

Reviens-moi, Euréka.  
Récupérons-nous les plaisirs de l'humanité  
Et la sérénité de la paix,  
A bientôt et à tout jamais.

## Je te hais

Bon Dieu, que nous sommes nombreux !  
Avec trop de temps disponible,  
Mais pas assez pour entamer du bien.  
Nous nous affairons à ne rien faire.

L'ample boîte crânienne

Emplie comme la mansarde de maîtresse d'école,  
De bric-à-brac moisi, tendrement entretenu,  
Et pas grand-chose d'autre.  
Rien de plus à contempler  
Que des vieux mensonges et des malédictions vides,  
Des archives mises à feu et du sang sous le pont.

Rien de mieux à offrir,  
Rien d'important,  
Rien de mieux en offrande.

Imagine à quel point cela nous rend rances :  
Sans rien de mieux à offrir  
Que le statu quo minable  
Au sacrifice du préférable ?

Enclins à critiquer ce que personne n'a lu ?  
Par manque de temps et encore moins de bonne volonté,  
Dissipés au lieu sur des chiffons,  
Comme des fourmis récurrent une poubelle.

L'orthodoxie se déperit en trombe,  
Plus ou moins tranquillement.  
Nous assis sur nos mains,  
Pleins la bouche du plus souvent narré.  
Faut pas parler la bouche pleine...

Confondant simple répétition à la vérité,  
Car la folie souvent répétée doit nous rendre sages.  
Pas vrai ? Brocante alchimique de la merde en or,  
En obéissant aux dos-argentés en soies brodées d'or  
Qui rendent l'erreur sacrée.

Dans la mesure qu'ils soient ignorés,

Mes propos gagnent de sagesse.  
Quoi qui soit tant récusé doit être correct ;  
Si tenu propre, du poison garanti.

Nuls rêves, que de l'avidité.  
Plus d'héroïsme, seulement des cauchemars.  
Aucun souci, seulement l'ego bien empâté.  
Non au genie; oui a l'oubli.

Deux sur dix des votants ont favorisé Nixon, Bush, Trump  
Même après que ceux-ci furent exposés.  
Sont quelques adultes indignes du vote? Comment judicieusement?  
Vingt pour-cent des votants indignes du vote ?

Quelle machinerie resterait en fonction  
Avec une pièce sur cinq défectueuse ?  
À moins d'être vingt-cinq fois redondante,  
Endormie au volant par ses nombreuses garanties ?  
Quand nous nécessitons réflexion à cran d'arrêt :  
A la fois leste, infatigable et élégante ?  
Je ne puis sonder l'écart  
Entre ce qui devrait être et ce qui est.  
Sans pouvoir résoudre cette devinette  
Sans toi ni ton apport ni ton inspiration.  
Mes pensées évoluent à l'aléatoire.

Ton insulte, me tombant des nues, m'a confondu  
Et j'ai rétorqué en vide de pensée.

Ton insulte m'honore, ce que je dois retenir,  
Que la haine, c'est le prix décerné au vérisme,  
L'assassin, le héraut d'honneur de cette planète,  
La Croix, l'hommage que cette race rend à son Sauveur.  
On ne torture pas pour se renseigner,  
Mais parce qu'on l'aime.

Va s'y, invoque ton caquet de psy,  
Devine ce qui m'aurait rendu assez dingue  
Pour cracher sur ta médiocrité révéree.  
La psychanalyse : le dernier refuge de ceux secondaires.

L'étiquette paranoïde reflète la crainte de certains,  
Celle de dément, la démence majoritaire

Quelles que soient mes défauts.

Ta quête des miens, elle t'abrite des tiens.  
Eh bien ! Quelle sournoiserie mutuelle !  
Comme des scorpions embouteillés  
Celés au-dedans par nos manques  
D'imagination et de bonne volonté.

Mais insulte-moi donc !  
Moi, au moins, j'essaye toujours.  
Tu as cédé avant même d'entamer  
Et mérites en piques ta main donnée.

Halte. Ce n'est en rien correct.  
En rien recevable.  
Mon jugement se ranime et reprend le contrôle,  
Mais pas avant de t'avoir contre-frappé.

L'acide que t'a lâché me brûle les boyaux.  
Il crame mon eurêka en cendres caustiques,  
Me ronge dans ma prochaine tombe croulante,  
Me fait peur et m'enrage.  
J'ai permis à notre rancune de fleurir ;

Nos rêves, ne parvenir à rien ; notre sagesse, rouiller.

Si tendrement recueillis, brisés au lieu,

En exécrant ton défi autant que j'apprécie le mien.  
La leçon pour nous deux...

Personne ne bloque la paix

Je les entends marmonner :  
« Je suis autant pour la paix que l'autre mec  
J'y bosse aussi fort – ou pas. »  
J'entends ces urubus de malheur croasser :  
« Qu'après ma mort,  
Ta tyrannie de bonne conscience,  
Ta dictature de compassion,  
L'absolutisme de ton monde paisible ! »  
Bande de lâches,  
De qui et de quoi avez-vous peur,  
Hormis vos instincts les pires,  
Allergiques au progrès ?  
Le monde paisible, ça veut dire quoi ?  
Plus aucune nation, aucun état,  
Ni patriotisme sauf pour le monde entier.  
Plus jamais « nous contre les leurs, » sauf au sport.  
Plutôt, nous tous ensemble.  
Pour chaque rang de pouvoir patriarcal  
Le semblant de grand-mères et leur veto  
Ne plus élire le chef de bande le pire,  
Seulement des nobles de grande renommé.  
Le monde paisible, ce n'est pas un miracle ;  
Pas une solution facile pour ce pays, cette guerre,  
Cette injustice, cette disgrâce,  
Cette minorité écrasée, cette élite privilégiée.  
Il n'apparaîtra pas à petits pas,  
Un peu par-ci, au loin par là,  
Aussitôt qu'on sera prêt.  
Prêt ?  
Son approche comme coup de tonnerre, la nuit,  
Comme le voleur dans la nuit, comme notre Sauveur.  
Des averses subites qui noient la guerre,  
Lavent la sueur de fronts enfiévrés  
Rinent le visage strié de larmes,  
Tamponnent la tête sanglante, la gueule cassée.  
Le monde paisible nourrit les plantes,  
Rafraîchit la rue brulante,  
Rétablit le somme curatif.  
Il les restaure tous,  
Et ne demande rien en échange que la paix.  
Ce coup de tonnerre ébranle le mensonge :

Ses préjugés, états politiques et béquilles culturelles :  
Ils tombent en éclats comme un plateau de thé renversé  
Rien n'en reste que le mensonge mise à nu,  
Ces couleuvres exposées.  
Après que nous le défions,  
Nous nous trouverons  
Face à face avec notre conscience morale,  
Et champions de nos résultats.  
Moins d'exceptions et bien moins d'excuses !  
Rends-toi compte de ce pouvoir,  
Quelle opulence ! Quelle liberté !  
Une fois que la bonne conscience soit révéree.  
Moins misérable et hypocrite,  
Davantage forte et certaine,  
Qu'est-ce qui nous serait plus facile, plus difficile  
Que d'inviter le bien et ralentir le pire ?  
Brutalité amoindrie, moins de victimes  
Plus jamais de bébés malades, affamés, stupides  
Ce justifié en public et ignoré en privé.  
Davantage de soins que de meurtres,  
Les honnêtes gens ne se réfugient plus,  
Ni le feu mis à la planète.  
Ne plus tenir séance sur le monde,  
Pétant ses ressources et déplorant,  
En futilité totale, la prochaine guerre sur programme.  
Cesse de se sentir un peu mieux  
Malgré trop de stress et de regrets.  
Nous devons mettre en marche nos fins propos en temps réel.  
Bien effarant, n'est-ce pas ?  
L'humanité, une vaste tribu sans ennemi militaire :  
Colossale, aux conseils cumulés d'aînés  
De sagesse et de grâce légendaires.  
Ses cercles de femme estrofestant,  
Ses Olympiades au testostérone,  
Chouettes comme les danseurs de taureaux minoens.  
Célébrer davantage et sacrifier moins,  
Les passions débattues sans fin,  
Les chefs triés au volet comme enfants  
Pour leur mérite et noble générosité.  
Adressant les besoins de tous  
Avec justice, compassion et équité,  
En obtenant honneur mais aucun autre avantage.  
Avec ses grognards hirsutes

Leur tuerie high-tech à la gâchette facile,  
Acérée fine pour mettre fin aux combats,  
Stricte ment surveillée autrement.  
Champions du monde paisible,  
Rompus à croquer l'Etat.  
Voués contre toute atteinte au monde paisible.  
Les jurys mâtent le crime de haine,  
Décisionnaires de vie et de mort, tout-puissants et humbles.  
Bien instruits que : « L'on se protège le mieux,  
En protégeant l'autre du mieux qu'on peut. »  
Les religions de fiabilité agréables,  
Chaque enfant bien entretenu,  
Les portes du devant déverrouillées.  
Chaque ménage, un vaisseau sur mer,  
Libre de trouver son destin.  
Il fait toute vapeur aux signaux de détresse.  
Cette loi de la mer, la même sur terre,  
A travers la planète entière.  
Cette tribu est riche et sage,  
Puissante car bien unie.  
Elle engage tout le monde,  
Des frères et des sœurs sous Dieu,  
Cultivent le second jardin d'Éden  
Et s'élancent aux étoiles.  
Plus jamais deux cents bandes de rue  
Faisant sauter les ruines de la planète  
Mogadiscio pendant une mauvaise journée.  
Ni l'Amérique la belle,  
La plus forte bande de rue, disgraciée  
Par l'élection de malins chefs de bande.  
Ni la douce France,  
Belle terre mère de mon enfance,  
Confuse, ses idéaux rejetés,  
Elle néglige son devoir sacré,  
Rate son appel au rassemblement,  
Et patauge en carence.  
Pour continuer la terre en armes,  
Comme on en est si bien parvenu,  
Ya qu'à répéter ses mythes d'armes,  
Ses banalités et mensonges  
Inculqués tout le long de notre vie.  
Ya qu'à penser « simple, inévitable. »  
Personne d'autre ne doit être reproché

Pour notre absolue responsabilité,  
Plus personne ne peut penser de façon réductive,  
Ainsi qu'on nous ait enseignés.  
Ne plus renvoyer imagination et bonne conscience  
Ni des nôtres ni des leurs,  
Ainsi que nous avons été enseignés.  
La terre en armes prospère  
« Prospère ? » –  
De réflexion sans grandeur ni bonne espoir.  
Sans que tout le monde soit « frère, sœur. »  
Nous nous y tiendrons parole d'honneur  
Et agirons conséquemment, sans exception.  
Pour le monde paisible,  
Faut penser pour soi-même  
Avec holisme, héroïsme et optimisme.  
Non pas à la mode, ni communément,  
Ni du plus souvent cité, ni écervelé,  
Ni de dogme d'armes répété jusqu'à l'hypnose.  
En adoptant nos propres mythes paisibles  
Aussi solides que ceux d'armes;  
Quoique non entendus si souvent,  
Non pas répétés depuis l'enfance,  
Comme nous avons prêté attention aux mythes d'armes.  
Il faut transmettre ces mythes paisibles en temps réel  
Les répéter, les renforcer et les réaliser.  
Ce n'est pas à ceux au pouvoir de trancher,  
Mais à moi, à toi et à nos voisins.  
Ceux puissants ne parviennent qu'à servir nos besoins :  
Sensés ou pas, arbitraires ou légitimes ;  
En guerre, sous sa menace ou en paix —  
Ils souffrent à nos mains s'ils échouent.  
Ils n'attendent que de nouveaux ordres pour se rendre.  
Mieux sécurisés dans leur nouvelle prospérité  
Qu'en la morne médiocrité actuelle,  
Susceptible d'anéantir les leurs comme les nôtres.  
Ils ne s'attendent qu'à nos nouveaux ordres  
Qui les rendront encore plus riches.  
Mieux sécurisés par cette prospérité inédite  
Que la morne médiocrité de nos jours,  
Pour autant capable de détruire les leurs que les nôtres.  
Ce n'est ni leur faute ni leur responsabilité,  
Mais les nôtres.  
Aucune mitigation ni excuse,

Nulle exemption de cette loi de fer :  
« Sinon tu fais partie de la solution,  
Sinon du problème. »  
Pourquoi aggraver le problème ?  
Quel est ton problème ?  
La solution n'est-elle pas évidente ?  
Admets ta frayeur et ta répugnance,  
Ton veto de cet acte de foi.  
Prends ta formation d'enfance contre la paix,  
Tire-lui les rênes, fais-lui faire demi-tour !  
Éperonne-la et fais-lui prendre le saut !  
Change d'avis et transforme le monde.  
Adopte le monde paisible.  
Personne ne bloque le monde paisible dans tes pensées,  
Sauf toi.  
Personne ne bloque la paix dans ton monde,  
Sauf toi.  
Tu es seul à pouvoir changer le monde  
Le monde paisible n'aura pas lieu avant que tu ne le veuilles,  
Toi et des milliards comme toi, ensemble.  
Il n'apparaîtra pas avant que tu ne laisses tomber ta crainte.  
Tu dois l'étudier raide, cette paix, pour l'établir.  
Personne ne bloque le monde paisible,  
Sauf toi.

Personne ne bloque la paix  
 Je les entends marmonner :  
 « Je suis autant pour la paix que l'autre mec  
 J'y bosse aussi fort – ou pas. »  
 J'entends ces urubus de malheur croasser :  
 « Qu'après ma mort,  
 Ta tyrannie de bonne conscience,  
 Ta dictature de compassion,  
 L'absolutisme de ton monde paisible ! »  
 Bande de lâches,  
 De qui et de quoi avez-vous peur,  
 Hormis vos instincts les pires,  
 Allergiques au progrès ?  
 Le monde paisible, ça veut dire quoi ?  
 Plus aucune nation, aucun état,  
 Ni patriotisme sauf pour le monde entier.  
 Plus jamais « nous contre les leurs, » sauf au sport.  
 Plutôt, nous tous ensemble.  
 Pour chaque rang de pouvoir patriarcal  
 Le semblant de grand-mères et leur veto  
 Ne plus élire le chef de bande le pire,  
 Seulement des nobles de grande renommé.  
 Le monde paisible, ce n'est pas un miracle ;  
 Pas une solution facile pour ce pays, cette guerre,  
 Cette injustice, cette disgrâce,  
 Cette minorité écrasée, cette élite privilégiée.  
 Il n'apparaîtra pas à petits pas,  
 Un peu par-ci, au loin par là,  
 Aussitôt qu'on sera prêt.  
 Prêt ?  
 Son approche comme coup de tonnerre, la nuit,  
 Comme le voleur dans la nuit, comme notre Sauveur.  
 Des averses subites qui noient la guerre,  
 Lavent la sueur de fronts enfiévrés  
 Rincent le visage strié de larmes,  
 Tamponnent la tête sanglante, la gueule cassée.  
 Le monde paisible nourrit les plantes,  
 Rafraîchit la rue brulante,  
 Rétablit le somme curatif.  
 Il les restaure tous,  
 Et ne demande rien en échange que la paix.  
 Ce coup de tonnerre ébranle le mensonge :  
 Ses préjugés, états politiques et béquilles culturelles :

Ils tombent en éclats comme un plateau de thé renversé  
Rien n'en reste que le mensonge mise à nu,  
Ces couleuvres exposées.  
Après que nous le défions,  
Nous nous trouverons  
Face à face avec notre conscience morale,  
Et champions de nos résultats.  
Moins d'exceptions et bien moins d'excuses !  
Rends-toi compte de ce pouvoir,  
Quelle opulence ! Quelle liberté !  
Une fois que la bonne conscience soit révérée.  
Moins misérable et hypocrite,  
Davantage forte et certaine,  
Qu'est-ce qui nous serait plus facile, plus difficile  
Que d'inviter le bien et ralentir le pire ?  
Brutalité amoindrie, moins de victimes  
Plus jamais de bébés malades, affamés, stupides  
Ce justifié en public et ignoré en privé.  
Davantage de soins que de meurtres,  
Les honnêtes gens ne se réfugient plus,  
Ni le feu mis à la planète.  
Ne plus tenir séance sur le monde,  
Pétant ses ressources et déplorant,  
En futilité totale, la prochaine guerre sur programme.  
Cesse de se sentir un peu mieux  
Malgré trop de stress et de regrets.  
Nous devons mettre en marche nos fins propos en temps réel.  
Bien effarant, n'est-ce pas ?  
L'humanité, une vaste tribu sans ennemi militaire :  
Colossale, aux conseils cumulés d'aînés  
De sagesse et de grâce légendaires.  
Ses cercles de femme estrofestant,  
Ses Olympiades au testostérone,  
Chouettes comme les danseurs de taureaux minoens.  
Célébrer davantage et sacrifier moins,  
Les passions débattues sans fin,  
Les chefs triés au volet comme enfants  
Pour leur mérite et noble générosité.  
Adressant les besoins de tous  
Avec justice, compassion et équité,  
En obtenant honneur mais aucun autre avantage.  
Avec ses grognards hirsutes  
Leur tuerie high-tech à la gâchette facile,

Acérée fine pour mettre fin aux combats,  
Strictement surveillée autrement.  
Champions du monde paisible,  
Rompus à croquer l'Etat.  
Voués contre toute atteinte au monde paisible.  
Les jurys mament le crime de haine,  
Décisionnaires de vie et de mort, tout-puissants et humbles.  
Bien instruits que : « L'on se protège le mieux,  
En protégeant l'autre du mieux qu'on peut. »  
Les religions de fiabilité agréable,  
Chaque enfant bien entretenu,  
Les portes du devant déverrouillées.  
Chaque ménage, un vaisseau sur mer,  
Libre de trouver son destin.  
Il fait toute vapeur aux signaux de détresse.  
Cette loi de la mer, la même sur terre,  
A travers la planète entière.  
Cette tribu est riche et sage,  
Puissante car bien unie.  
Elle engage tout le monde,  
Des frères et des soeurs sous Dieu,  
Cultivent le second jardin d'Éden  
Et s'élancent aux étoiles.  
Plus jamais deux cents bandes de rue  
Faisant sauter les ruines de la planète  
Mogadiscio pendant une mauvaise journée.  
Ni l'Amérique la belle,  
La plus forte bande de rue, disgraciée  
Par l'élection de malins chefs de bande.  
Ni la douce France,  
Belle terre mère de mon enfance,  
Confuse, ses idéaux rejetés,  
Elle néglige son devoir sacré,  
Rate son appel au rassemblement,  
Et patauge en carence.  
Pour continuer la terre en armes,  
Comme on en est si bien parvenu,  
Ya qu'à répéter ses mythes d'armes,  
Ses banalités et mensonges  
Inculqués tout le long de notre vie.  
Ya qu'à penser « simple, inévitable. »  
Personne d'autre ne doit être reproché  
Pour notre absolue responsabilité,

Plus personne ne peut penser de façon réductive,  
Ainsi qu'on nous ait enseignés.  
Ne plus renvoyer imagination et bonne conscience  
Ni des nôtres ni des leurs,  
Ainsi que nous avons été enseignés.  
La terre en armes prospère  
« Prospère ? » –  
De réflexion sans grandeur ni bonne espoir.  
Sans que tout le monde soit « frère, sœur. »  
Nous nous y tiendrons parole d'honneur  
Et agirons conséquemment, sans exception.  
Pour le monde paisible,  
Faut penser pour soi-même  
Avec holisme, héroïsme et optimisme.  
Non pas à la mode, ni communément,  
Ni du plus souvent cité, ni écervelé,  
Ni de dogme d'armes répété jusqu'à l'hypnose.  
En adoptant nos propres mythes paisibles  
Aussi solides que ceux d'armes;  
Quoique non entendus si souvent,  
Non pas répétés depuis l'enfance,  
Comme nous avons prêté attention aux mythes d'armes.  
Il faut transmettre ces mythes paisibles en temps réel  
Les répéter, les renforcer et les réaliser.  
Ce n'est pas à ceux au pouvoir de trancher,  
Mais à moi, à toi et à nos voisins.  
Ceux puissants ne parviennent qu'à servir nos besoins :  
Sensés ou pas, arbitraires ou légitimes ;  
En guerre, sous sa menace ou en paix —  
Ils souffrent à nos mains s'ils échouent.  
Ils n'attendent que de nouveaux ordres pour se rendre.  
Mieux sécurisés dans leur nouvelle prospérité  
Qu'en la morne médiocrité actuelle,  
Susceptible d'anéantir les leurs comme les nôtres.  
Ils ne s'attendent qu'à nos nouveaux ordres  
Qui les rendront encore plus riches.  
Mieux sécurisés par cette prospérité inédite  
Que la morne médiocrité de nos jours,  
Pour autant capable de détruire les leurs que les nôtres.  
Ce n'est ni leur faute ni leur responsabilité,  
Mais les nôtres.  
Aucune mitigation ni excuse,  
Nulle exemption de cette loi de fer :

« Sinon tu fais partie de la solution,  
Sinon du problème. »  
Pourquoi aggraver le problème ?  
Quel est ton problème ?  
La solution n'est-elle pas évidente ?  
Admets ta frayeur et ta répugnance,  
Ton veto de cet acte de foi.  
Prends ta formation d'enfance contre la paix,  
Tire-lui les rênes, fais-lui faire demi-tour !  
Éperonne-la et fais-lui prendre le saut !  
Change d'avis et transforme le monde.  
Adopte le monde paisible.  
Personne ne bloque le monde paisible dans tes pensées,  
Sauf toi.  
Personne ne bloque la paix dans ton monde,  
Sauf toi.  
Tu es seul à pouvoir changer le monde  
Le monde paisible n'aura pas lieu avant que tu ne le veuilles,  
Toi et des milliards comme toi, ensemble.  
Il n'apparaîtra pas avant que tu ne laisses tomber ta crainte.  
Tu dois l'étudier raide, cette paix, pour l'établir.  
Personne ne bloque le monde paisible,  
Sauf toi.

J'ai un rendez-vous avec la mort, I have a rendez-vous with death, par Alan  
Seeger

J'ai un rendez-vous avec la mort  
Sur une barricade contestée,  
Quand le printemps reparaît aux ombres fredonnant  
Et l'air embaume de la fleur des pommiers --  
J'ai un rendez-vous avec la mort  
Quand le printemps ramène des belles journées bleues.  
Il se pourrait qu'elle me prenne par la main  
Et me guide dans son pays ténébreux,  
Et me coupe le souffle et me ferme les yeux --  
Il se pourrait que je la passe raide.  
J'ai un rendez-vous avec la mort  
Sur la pente meurtrie d'un col écorché  
Quand le printemps fait retour cette année  
Et apparaissent les premières fleurs des près.  
Dieu sait que s'eut été mieux d'être lové  
Cousiné en soies et duvets parfumés,  
Là où l'amour palpite en somme béate,  
Du poulx auprès du poulx et d'haleine en haleine,  
Là où les éveils feutrés sont chéris...  
Mais j'ai un rendez-vous avec la mort  
A minuit dans une ville embrasée,  
Quand encore le printemps trébuche vers le Nord cette année,  
Et, fidèle à ma parole donnée,  
Je ne raterai pas à ce rendez-vous.  
Mort au combat le 4 juillet 1916

## Les passantes -- d'Antoine Pol

Tiré des “Emotions poétiques”, écrit pendant la grande guerre. Une semaine après sa mort en 1972, George Brassens (le Dylan français) l’enregistrait sans avoir pu le rencontrer.

Je veux dédier ce poème  
À toutes les femmes qu'on aime  
Pendant quelques instants secrets  
À celles qu'on connaît à peine  
Qu'un destin différent entraîne  
Et qu'on ne retrouve jamais

À celle qu'on voit apparaître  
Une seconde à sa fenêtre  
Et qui, preste, s'évanouit  
Mais dont la svelte silhouette  
Est si gracieuse et fluette  
Qu'on en demeure épanoui  
À la compagne de voyage  
Dont les yeux, charmant paysage  
Font paraître court le chemin ;  
Qu'on est seul, peut-être, à comprendre  
Et qu'on laisse pourtant descendre  
Sans avoir effleuré la main

À celles qui sont déjà prises  
Et qui, vivant des heures grises  
Près d'un être trop différent  
Vous ont, inutile folie  
Laissé voir la mélancolie  
D'un avenir désespérant

Chères images aperçues  
Espérances d'un jour déçues  
Vous serez dans l'oubli demain ;  
Pour peu que le bonheur survienne  
Il est rare qu'on se souvienne  
Des épisodes du chemin

Mais si l'on a manqué sa vie  
On songe avec un peu d'envie

À tous ces bonheurs entrevus  
Aux baisers qu'on n'osa pas prendre  
Aux cœurs qui doivent vous attendre  
Aux yeux qu'on n'a jamais revus

Alors aux soirs de lassitude  
Tout en peuplant sa solitude  
Des fantômes du souvenir  
On pleure les lèvres absentes  
De toutes ces belles passantes  
Que l'on n'a pas su retenir

## Le Parapluie, par Georges Brassens

Il pleuvait fort sur la grand-route,  
Elle cheminait sans parapluie,  
J'en avais un, volé, sans doute,  
Le matin même à un ami.  
Courant alors à sa rescousse,  
Je lui propose un peu d'abri.  
En séchant l'eau de sa frimousse,  
D'un air très doux elle m'a dit « oui ».

Un p'tit coin d' parapluie,  
Contre un coin d' paradis.  
Elle avait quelque chose d'un ange,  
Un p'tit coin d' paradis,  
Contre un coin d' parapluie.  
Je n' perdais pas au change pardi !

Chemin faisant que ce fut tendre  
D'ouïr à deux le chant joli  
Que l'eau du ciel faisait entendre  
Sur le toit de mon parapluie !  
J'aurais voulu comme au déluge,  
Voir sans arrêt tomber la pluie,  
Pour la garder sous mon refuge,  
Quarante jours, quarante nuits.

Un p'tit coin d' parapluie,  
Contre un coin d' paradis.  
Elle avait quelque chose d'un ange,  
Un p'tit coin d' paradis,  
Contre un coin d' parapluie.  
Je n' perdais pas au change pardi !

Mais bêtement, même en orage,  
Les routes vont vers des pays.  
Bientôt le sien fit un barrage  
A l'horizon de ma folie !  
Il a fallu qu'elle me quitte,  
Après m'avoir dit grand merci.  
Et je l'ai vue toute petite,  
Partir gaiement vers mon oubli

Un p'tit coin d' parapluie,  
Contre un coin d' paradis.  
Elle avait quelque chose d'un ange,  
Un p'tit coin d' paradis,  
Contre un coin d' parapluie.  
Je n' perdais pas au change pardi !

## Ode à la vérité et à la non-violence

Inspirée par Raghavan Iyer,  
La pensée morale et politique de Mahatma Gandhi

De par notre amour, la bagarre ou l'envol deviennent : « Reste auprès de moi et souffre. »

De par notre amour, la seule trahison, c'est la faiblesse.  
De par notre amour, le fardeau fait poids de plume.  
De par notre amour, le martyre, c'est la béatitude.

L'attitude de nos amants doit être à perfection.  
La conscience endormie de nos amants s'éveille.  
La séparation de nos amants nous tue.  
L'amour de nos amants est acquis par la souffrance.  
L'amour de nos amants est soigneux.  
Le bien-être de nos amants est préférable à tout autre bien.  
Le bonheur de nos amants est plus important que notre vie.  
Le capital de nos amants, c'est le caractère moral.  
L'éclaircissement de nos amants est plus important que notre bonheur.

Les actions de nos amants peuvent être jugées bonnes ou mauvaises.  
Les actions de nos amants sont celles de héros.  
Les fins de nos amants sont inévitables.  
Les moyens de nos amants sont déterminants ; leurs fins, instinctifs.

Nos amants accordent à leur adversaire les mêmes droits qu'ils réclament.  
Nos amants aiment la conscience morale.  
Nos amants aiment la justice.  
Nos amants aiment la prière.  
Nos amants aiment le perdant.  
Nos amants aiment nos vœux.  
Nos amants attirent davantage d'amants.  
Nos amants brisent les mauvaises lois.  
Nos amants cherchent la paix en eux-mêmes.  
Nos amants connaissent la sincérité pure.  
Nos amants connaissent le regret et non la honte.  
Nos amants considèrent gravement les conséquences.  
Nos amants considèrent que l'individu est sacro-saint.  
Nos amants consolent pareillement l'opprimeur et

l'opprimé.  
Nos amants contraignent l'admiration de leurs ennemis.  
Nos amants coopèrent avec ceux qui ne souhaitent pas coopérer.  
Nos amants créent la seule Loi.  
Nos amants demandent ma vie entière.  
Nos amants demandent purification, pénitence et non coopération avec le mal.  
Nos amants détestent l'indiscipline et le chaosisme.  
Nos amants distinguent le bon du mauvais.  
Nos amants doivent être poursuivis, non fuis.  
Nos amants doivent être séduits.  
Nos amants émergent de nos adversaires en raison de nos souffrances.  
Nos amants en prison, nous devons aller en prison.  
Nos amants estiment la vérité absolue par-dessus celle relative.  
Nos amants exemplifient la vérité et la non-violence.  
Nos amants expérimentent avec enjouement.  
Nos amants expriment leur amour par l'amour.  
Nos amants expriment leur conviction intime.  
Nos amants font du jeûne une fête.  
Nos amants guérissent et curent.  
Nos amants luttent en endurant leurs blessures.  
Nos amants méprisent l'indifférence.  
Nos amants méritent notre sacrifice total.  
Nos amants n'obtiennent du mal qu'en mal se comprenant.  
Nos amants n'ont pas besoin de nous apporter d'autre avantage.  
Nos amants ne doivent pas être blessés.  
Nos amants ne doivent pas être contraints.  
Nos amants ne doivent pas être harcelés.  
Nos amants ne doivent pas être posément observés quand on leur fait du mal.  
Nos amants ne font aucun mal.  
Nos amants ne font pas d'exceptions.  
Nos amants ne nous parviennent pas en frayeur.  
Nos amants ne nous permettent rien que l'amour.  
Nos amants ne peuvent céder à l'ennemi.  
Nos amants ne peuvent contraindre.  
Nos amants ne peuvent être ni état ni nation.  
Nos amants ne peuvent être qu'aimés.

Nos amants ne peuvent pas mal aller.  
Nos amants ne peuvent pas mentir.  
Nos amants ne peuvent porter rancune.  
Nos amants ne peuvent qu'être respectés ou plaints.  
Nos amants ne répondent qu'à eux-mêmes.  
Nos amants ne se soucient guère des règles de la majorité.  
Nos amants ne se vengent jamais.  
Nos amants ne s'inquiètent pas des conséquences.  
Nos amants ne sont jamais sans notre amour.  
Nos amants ne sont ni moralistes ni légalistes.  
Nos amants ne sont pas des créatures d'habitude.  
Nos amants n'oppriment jamais.  
Nos amants nous aiment comme Dieu.  
Nos amants nous aiment comme eux-mêmes.  
Nos amants nous comblent de pitié.  
Nos amants nous enseignent tout.  
Nos amants nous gardent compagnie au trou.  
Nos amants nous laissent insomniaques, le soir.  
Nos amants nous offrent l'arme incomparable de la vérité.  
Nos amants nous protègent alors que nous nous faisons mal.  
Nos amants nous protègent de la foule furieuse.  
Nos amants nous purifient.  
Nos amants nous rendent bon courage.  
Nos amants nous rendent de la joie paisible au milieu de l'agitation extrême.  
Nos amants nous rendent faibles.  
Nos amants nous rendent forts dans l'amour.  
Nos amants nous rendent fous.  
Nos amants nous rendent impuissants sans eux.  
Nos amants nous rendent semblables au néant.  
Nos amants nous sont proches et étrangers, jeunes et âgés, hommes et femmes, amis et ennemis.  
Nos amants obéissent chaque bonne astuce.  
Nos amants obéissent en bonne conscience à la règle la plus éphémère du geôlier.  
Nos amants obéissent leurs bien-aimés.  
Nos amants ont confiance en ceux qui n'en ont pas.  
Nos amants ont été chaque prophète.  
Nos amants pratiquent l'effort de soi pour se rendre informés de soi.

Nos amants prennent des risques terribles.  
Nos amants prêtent attention à la petite voix intérieure.  
Nos amants produisent l'honneur.  
Nos amants que je dois imiter.  
Nos amants réclament correction.  
Nos amants rendent insignifiants d'autres intérêts.  
Nos amants rendent sans valeur le gain particulier.  
Nos amants réservent les remèdes les plus forts au dernier recours.  
Nos amants s'agrippent à la vérité.  
Nos amants s'attendent à la discipline culminante.  
Nos amants se dévouent à la camaraderie.  
Nos amants se fient à la bonté inhérente.  
Nos amants se libèrent par l'art de l'action.  
Nos amants se règlent eux-mêmes.  
Nos amants séduisent ceux dépourvus d'amour.  
Nos amants seront davantage nombreux.  
Nos amants sont à en mourir.  
Nos amants sont à mourir de rire.  
Nos amants sont autonomes.  
Nos amants sont bénis de Dieu.  
Nos amants sont braves.  
Nos amants sont calmes et sages.  
Nos amants sont consumés et consommés.  
Nos amants sont des créatures entièrement moyennes.  
Nos amants sont des politiciens de sainteté.  
Nos amants sont des pratiquants de l'indifférence en concentration intense.  
Nos amants sont des rebelles, non pas des souverains.  
Nos amants sont désintéressés.  
Nos amants sont Dieu.  
Nos amants sont glorieux sans histoires.  
Nos amants sont inoffensifs, innocents.  
Nos amants sont l'individu et tout le monde.  
Nos amants sont les autres.  
Nos amants sont les rares.  
Nos amants sont ma famille.  
Nos amants sont ma force.  
Nos amants sont moraux.  
Nos amants sont nés disciplinaires respectueux instinctifs de la loi.  
Nos amants sont nobles.  
Nos amants sont non-violents.

Nos amants sont nos adversaires.  
Nos amants sont nous.  
Nos amants sont parfaits tout comme ils sont.  
Nos amants sont parmi les battus et les méprisés.  
Nos amants sont passionnés, totaux.  
Nos amants sont révolutionnaires.  
Nos amants sont tous les miens.  
Nos amants sont trop parfaits pour exister.  
Nos amants subissent l'épreuve et observent le principe.  
Nos amants vainquent la honte avec la perfectibilité.  
Nos amants vivent dans la foule et la caverne.

Nos amants, auxquels nous ne devons rendre aucun mal.  
Nos amants, dépourvus d'amour, doivent être séduits.  
Nos amants, dépourvus d'amour, doivent se transformer.  
Nos amants, dépourvus d'amour, ont honte.  
Nos amants, dépourvus d'amour, sont impuissants.  
Nos amants, dépourvus d'amour, sont surchargés de lois.  
Nos amants, en effectuant, ne font aucun mal.  
Nos amants, en ratant, manquent d'imagination.  
Nos amants, libres de choisir, choisissent l'altruisme.  
Nos amants, toujours courtois et pensifs.

Notre amour accepte le reproche.  
Notre amour aime l'escalade plutôt que le sommet inaccessible.  
Notre amour aime le dévouement et la souffrance de soi.  
Notre amour aime nos adversaires.  
Notre amour améliore.  
Notre amour augmente en observant la vérité.  
Notre amour augmente ou décroît, il ne stagne jamais.  
Notre amour connaît la force de l'âme.  
Notre amour corrige.  
Notre amour dispose de tout le temps au monde.  
Notre amour envoie notre juge, notre geôlier et notre assassin.  
Notre amour est infiniment courageux.  
Notre amour est meilleur que nous.  
Notre amour est notre obligation.  
Notre amour est notre religion.  
Notre amour est passionnément célibataire.  
Notre amour est perfectible.  
Notre amour est plus fort que la haine, notre haine.

Notre amour est raisonnable.  
Notre amour est spontané.  
Notre amour exige que nous nous connaissions.  
Notre amour fait face aux conséquences.  
Notre amour ne peut contraindre ni être contraint.  
Notre amour ne peut être cruel.  
Notre amour ne peut être nié.  
Notre amour ne peut ni perdre ni nous perdre.  
Notre amour ne répond qu'à nous.  
Notre amour ne tolère aucun mal.  
Notre amour ne tolère aucune lâcheté.  
Notre amour n'est ni public ni privé.  
Notre amour nous déshonore avec nos erreurs.  
Notre amour nous admet aux trappes fatales de la politique.  
Notre amour nous fait agir et non attarder.  
Notre amour nous fait craindre nos erreurs et rien d'autre.  
Notre amour nous fait vouloir aider les autres.  
Notre amour nous fait vouloir souffrir.  
Notre amour nous rend en héros.  
Notre amour nous rend humbles.  
Notre amour obéit toutes les bonnes lois.  
Notre amour peut se tromper mais ne jamais échouer.  
Notre amour porte la vérité, met à nu la vérité.  
Notre amour sollicite le lait maternel de la religion pure.  
Notre amour subit pareillement l'indifférence, le ridicule, l'abus, la répression, le respect et la vénération.

Notre amour, c'est la petite voix tranquille.  
Notre amour, c'est la vérité.  
Notre amour, c'est le Saint Esprit : la conscience humaine.  
Notre amour, en effectuant, ne peut rendre du mal.  
Notre amour, le chant sucré d'oiseau et la tombée de nuit qui serre le cœur.  
Notre amour, le soleil, la lune et les étoiles !  
Notre amour, Linda.  
Notre amour, ton art et le mien, ensemble.

out est à cause de nos amants et tout leur est dû.  
Le chant d'amour à l'univers, c'est le Notre Père récité tout seul.

Nous sommes de vraies personnes  
Vivant en Dieu parce que nous aimons,

Et non des animaux beuglant solitaires en terrain vague.

La gestion de la paix tient de la satyâgraha et l'art fin de la vérification.

Etudie-les comme si la survie humaine en dépendait.

## Cerfs-volants aux pets

Avec quoi devrions-nous jouer dans le Sahara ? L'efficacité dicte que nous appliquions des technologies homogènes, transférables et évolutives sur toute sa longueur et sa largeur. Puis dans d'autres déserts : Australie, Gobi, Atacama, Namib, Arabie, USA du Sud-ouest, vous voyez l'idée. Avec de généreuses réserves pour des parcs locaux, municipaux, nationaux et mondiaux, bien sûr. Disons 25% de la superficie de toutes ces zones ?

Nous nous servirions de leur énergie solaire, pratiquement illimitée, pour aspirer et traiter l'H<sub>2</sub>O, sel marin, CO<sub>2</sub>, azote, méthane. Nous extrairions des silicates, des métaux précieux et radioactifs et d'autres traces : les éléments nécessaires pour contrefaire des pets de vache, en se servant de l'énergie brute au lieu du pâturage de bétail. Aussi des éléments rares à vendre, etc. Nous rassemblerions toute l'énergie que nous pourrions collecter sur le Sahara, la transmettrions sous forme de courant continu aux usines régionales dans le désert qui fabriquent des cerfs-volants aux pets, du volume d'hectares cubes, remplis de méthane gazeux. Concentrer les éléments énumérés ci-dessus, en plus de l'énergie photoélectrique (du thermique brute ? Davantage d'autres types !) et raffiner du méthane.

Le seller dans un sac à membrane résistant et fiable. Verre filé sous vide ? Soie de papillon de nuit ou d'araignée ? Graphène ? Formé de préférence en couches sans soudure comme une fleur. Peut-être le cultiver comme la réplique géante d'une fructification de champignon. Pense aux ballons bougies japonais en papier, nécessitant énergie interne très faible une fois en vol.

Cette technologie de cerf-volant aux pets pourrait être reliée à d'autres sources de méthane, naturelles, au gazoduc et forées.

Lancer ces cerfs-volants en haute atmosphère aux alizés prévisibles par dessus la météo. Les rassembler à l'aide de dirigeables à l'hélium, à la fois au site de lancement et partout dans le monde pour récupérer ceux errants et pomper ceux endommagés. Accrocher les dériveurs les plus proches de centrales électriques régionales à travers la planète et brûler leur méthane pour l'électricité locale. Modifier la flottabilité du cerf-volant et atterrissez-les en liquéfiant le gaz méthane dans sa membrane. Cela nécessiterait des contrôles biologiques de température ambiante et de pression interne qui utilise de l'air froid à basse pression aux grandes altitudes. Le méthane liquide, une fois atterri, serait plus facile à transférer à une centrale électrique locale. Expédier des membranes vides à l'usine désertique en proximité ? Accrocher d'autres charges utiles aux ballons pleins de méthane pour leur transport ? Ces détails et beaucoup d'autres nécessitent des compétences bien supérieures aux miennes. Tel que, comment exactement, ces usines du désert fabriquent et remplissent des cerfs-volants aux pets. Payer bien des gens intelligents pour qu'ils y réfléchissent, aussi aux autres alternatives radicales, plutôt qu'aux pipelines, à l'énergie nucléaire et celle de fusion, à la fracturation hydraulique et aux technologies similaires à la Frankenstein.

Bien sûr, des micro- et macro-réseaux électriques, munis d'énergie éolienne, hydraulique et d'autres renouvelables. Bien sûr, nous devons mieux réfléchir pour trouver

des technologies énergétiques supérieures à celles actuelles du type Model-T. On ne prend pas la meilleure tasse de thé d'un Starbucks, ni le meilleur vin d'une micro-brasserie, ni des nouvelles technologies énergétiques durables des accros de l'hydrocarbure. Ils commencent avec les pires substituts (nuques, éthanol bio), trébuchent sur les suivants les pires (éolienne, solaire de 1ère génération, fracturation hydraulique, pire encore), gaspillent quatre générations à ne rien faire que cela, puis se figent complètement. Je ne vois pas la Fusion se réaliser de si tôt de façon durable. Ce mirage « dans les 15 prochaines années » nous fut promis depuis les années 1950. Des réacteurs davantage pragmatiques au thorium devraient remplacer la promesse éternelle d'énergie de fusion à poussière de fée scientifique, gratuite, illimitée, non polluante : sa recherche, un béant puits d'énergie entretemps.

Si seulement je préférerais à tort ! Nous devons abandonner la concurrence mortelle de deux solutions inefficaces, et débiter concurrence et coopération localisées entre une gamme complète de technologies davantage prometteuses.

C'est comme la programmation de télévision commerciale. Quelques spectacles intelligents se concurrencent pour un nombre très restreint d'heures de diffusion bien financées pendant la semaine. Toutes les autres tournures moins chères sont du bric-à-brac qui ne se concurrencent pas. Elles fleurissent dans chaque case et coûtent des sous par rapport aux dollars pour celles bonnes qui doivent se rivaliser et donc se couper les unes les autres. La médiocrité résulte de cette course vers le bas bon marché, le maintien duquel devient de plus en plus ennuyeux.

S'il te plaît, commence à rêver de matériaux beaucoup moins encombrants : plus éparpillés, fluides, dynamiques, amples, neufs et puissants ; non pas de la vieille technologie aux fioritures chromées. La réduction du tonnage d'installations statiques et de leur fret, des températures et de la pression de fonctionnement : ces combinaisons nécessitent meilleur savoir-faire que nos applications de température et pression hautes. Appliquer du biomime si possible.

## Que veut Putin ?

Un psychopathe doté d'armes nucléaires, Putin.  
Sauf que, comparé aux tsars, il aurait fait de son mieux pour son électorat.  
Jusqu'à cette dernière escapade en chaire d'intimidation.  
Preuve qu'il prenait soin de son peuple, jusqu'à ce que cela devienne trop dur.

Sa Russie bien-aimée n'est qu'une enveloppe creuse en rétrécit  
Les Russes sont de moins en moins nombreux.  
Les femmes russes n'ont pas d'enfants au niveau de remplacement.  
Les hommes russes meurent jeunes pour la plupart

Entre:

Victimes de guerre (une génération entière de sa meilleure jeunesse, morte ou mutilée),

Echappatoires de la conscription, échappatoires fiscaux et échappatoires du meurtre, exilés

Exilés de la classe instruite fortement réduite  
A cause du système éducatif en effondrement  
Propagande maline omniprésente,

La liberté d'expression, celles de la presse et de la dissidence privée  
Toutes brutalement réprimées  
La corruption d'État à tous les paliers de rémunération  
Terreur policière de jour comme de nuit  
Alcoolisme épidémique

Le QI national a dû baisser, dix points ?  
En même temps, ils s'assoient sur une trésorerie de ressources  
S'assoient littéralement, car l'infrastructure d'extraction rouille  
Qui va pénétrer et prendre toutes nos affaires, cette fois-ci ?

Putin est coincé dans ce petit chariot rouge qui dévale la colline  
Le jeu de cartes a été mauvais tout le long de jours et de nuits  
Il y a beaucoup d'argent qui traîne quelque part,  
Mais il est tout dépensé  
À chaque nouvelle donne, ses cartes empirent

Alors pourquoi ne pas jouer le pari hitlérien :  
Prenez tout ce que vous pouvez  
Accrochez-vous à tout,  
Prenez-en plus, et

Défiez le monde de vous arrêter.

Le fait est, que la stratégie Viking Rurik :  
Tenez tout,  
Ne rendez rien  
Mourez et tuez tous ceux qui s'opposent  
La stratégie russe de routine,

Cela mène TOUJOURS à la même chose :  
L'opposition se regroupe et gagne  
La Russie ne retient rien avec sûreté  
Tout se déperit avec intérêt.  
Tout le long de son histoire.

Putin veut-il la guerre nucléaire ?  
Sur le pile de corps auquel il prenait tant de soin ;  
Moi et X milliers de troupes choisies, dans les abris de compagnie.  
Fournis pour combien de temps ? Pas longtemps, ça coûterait cher.  
Lorsque nous émergeons, personne ne pourra nous résister.

C'est la même vieille histoire. Les nazis n'ont pas réussi à rassembler leurs victimes dans des bunkers et les gazer toutes. Cette fois-ci, les nazis afflueront en bunkers souterrains profonds et bien approvisionnés en vin, en femmes, en chants, en eau propre et en air filtré, etc. Ensuite, ils péteront des décennies de production de toxines nucléaires, bio, nano, à travers la planète. La chambre à gaz de Belsen devient le monde entier. Payé par nous, ses victimes affolées de peur. Quel génie !

Sauf que les troupes chinoises saisiraient la Sibérie  
Et probablement la Russie blanche aussi.  
Même après que Putin ait bombardé la Chine  
Avec la moitié de ses armes nucléaires.  
Alors non ; pas ça.

Soyons réalistes : les talons ancrés de Putin s'effritent au bord de la falaise,  
Là-haut sur la pointe des pieds, nulle part ailleurs ne lui reste que sa chute.  
Cet intrigant pyramidal n'a plus rien à perdre,  
Tout ce qu'il lui reste : « Osez en prendre plus ou prendre la chute. »

C'est à ses proches mais non plus amicaux,  
Et très hostiles à notre égard,  
Tous coupables de crimes pareils aux siens,  
Pro-Putin puisque condamnés autrement.

Un pacte de suicide. « Nous nous soutenons mutuellement pour voler, blesser, mentir davantage ;  
Ou nous nous abattons tous ensemble. Personne ne s'en sort à la légère.  
Si ça tourne mal, nous scellons la trappe et faisons sauter le monde. »  
Partagent-ils une faiblesse qui pourrait défaire d'un seul coup leur filet pourri ?

Ainsi qu'en Afrique du Sud et en Allemagne d'après-guerre,  
Cesser le feu, rendez-vous tous ensemble et surveillance des coquins,  
Faites débriefing,  
Tentez vos chances d'exécution ou de peine périodique pour crime évident,  
Puis faites-vous libérer avec plus ou moins de responsabilité.  
En bref, la plupart survivent.

Combien de barrières géographiques le cœur-lieu de la Russie doit-elle garnir,  
neuf ?  
Aucun de ses dirigeants n'a admis que la Russie serait mieux sécurisée  
En les couronnant de neuf bouquets de démocratie libre,  
Non pas neuf garnisons totalitaires.

La Russie libre et démocratique, alliée naturelle de ses bouquets,  
Se précipiterait pour aider ses alliés contre la menace extérieure.  
Le cœur-lieu Russe enfin paisible et sécurisé.  
L'idée psychopathe de la garnison tsariste viking a échoué à chaque fois.

J'imagine un jeune capitaine prometteur, Vladimir Putin.  
Diriger un commando Speznatz pour intercepter un convoi nucléaire égaré.  
Soviétique voyou, OTAN voyou ou gang criminel ? Qui s'en fout ?  
Il serait attiré vers ce genre de boulot.

De telle sorte qu'il n'y eut pas de déversement de radiation.  
Mission accomplie, convoi capturé, médailles secrètes a chacun, Putin inclu.  
La compagnie entière peut-être atteinte d'un cancer à l'heure actuelle.  
Sans bonne raison, ils n'ont pas reçu d'iode sur le champ.

Les meilleurs spécialistes en cancérologie lui sont présents en permanence.  
Sa peau grise, sa faible énergie et son comportement irrationnel sont  
Des signes du combat qu'il perdra éventuellement par l'empoisonnement.  
Qui sait? Ont-ils héroïquement arrêté la Troisième guerre mondiale ?

Qui sait ; pour toute sa folie,  
Putin se rangea généralement du côté des progressistes  
Contre l'appareil Staline Brejnev

Même en tant que jeune espion apprenant l'allemand.

Que veut Putin ? Sa mémoire historique a la suite de son départ ?  
Vladimir le sacrificiel (cyrillique honorifique)  
Dont l'exemple hyper masculin et la brutalité de bande dessinée  
Eut fini avec l'unification paisible du monde et de la Russie.

Cela aurait pu nourrir son ego énorme,  
Justifier chaque crime à ses yeux,  
Même les morts sacrificielles,  
Même ses nombreux poisons.

## Trump n'abjure pas

A-t-on remarqué que Trump n'abjure pas en public ?  
Il peut être convoqué pour moult délits, l'abjure mise à part.  
A moins de "grab her pussy" une fois ?

C'est pourquoi les cogneurs de bible l'aiment  
Ils n'abjurent jamais et lui non plus.  
Tout autre mal leur est acceptable, mais non le juron.

Tu sais à quoi je pense ?  
Les enfants des cogneurs de bible subissent du conditionnement skinnérien  
Maltraitance à peine légale d'enfants contre le juron.

Grace aux parents, le traumatisme partagé en enfance  
La shibboleth négative qu'eux tous subissent.  
Cet interdit partagé au fur de centaines.

Veillez revoir les dix commandements de Moïse  
[avec mon commentaire]  
Contrairement aux dix commandements de Dieu  
La tablette originale fut détruite, si convenablement !

Il existe deux versions de la liste de Moïse en haut :  
Exode 20 et Deutéronome 5.  
Quant à leurs différences, quelle différence, par rapport au premier détruit ?

La version King James est à suivre en traduction :  
Je suis sûr qu'ils s'y sont pris de grandes peines !  
<https://lifehopeandtruth.com/bible/10-commandments/the-ten-commandments/10-commandments-list/>

1 Et Dieu prononça toutes ces paroles, disant :

2 Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.

3 Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi.

4 Tu ne te feras aucune image taillée, ni aucune représentation de quoi que ce soit qui soit en haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux sous la terre.

5 Tu ne te prosterner pas devant eux et tu ne les serviras pas ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent ;

6 Et faisant miséricorde à des milliers de ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

7 Tu ne prononceras pas en vain le nom de l'Éternel, ton Dieu; car l'Éternel ne laissera pas innocent celui qui prend son nom en vain.

8 Souviens-toi du jour du sabbat, pour le sanctifier.

9 Tu travailleras pendant six jours et tu feras tout ton travail :

10 Mais le septième jour est le sabbat de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage pendant ce jour, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni ton étranger qui est à l'intérieur de tes portes :

11 Car en six jours l'Éternel a fait les cieux et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, et il s'est reposé le septième jour ; c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié.

12 Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne.

13 Tu ne tueras pas.

14 Tu ne commettras pas d'adultère.

15 Tu ne voleras pas.

16 Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.

17 Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui appartient à ton prochain.

Comme le premier ensemble de règles me manque !

Elles étaient tellement moins névrotiques !

À quoi auraient pu ressembler ces dix règles ?

Laissez-moi les proposer réécrits en temps moderne :

1. Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fassent.
2. Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse.
3. En quoi les besoins des autres diffèrent-ils des vôtres ? Révisez 1 et 2 conséquemment
4. Protégez la veuve, l'orphelin, le faible.
5. Ne permettez pas aux méchants de gouverner.
6. Laissez les conseils de grand-mère apposer leur veto sur toute décision de mauvais homme.
7. Laissez leurs petits-enfants appliquer cette décision.
8. Priez le Notre Père (après Jésus) en solitude ; ensuite faites de votre mieux.
9. Soyez courageux, sages, justes et gentils. Avec ceux-là, vous gagnez.
10. Aimez Dieu ou non ; quoi qui vous reconforte.

Jésus dit que Dieu pardonne tous les péchés, sauf le blasphème contre le Saint-Esprit.

Pour autant que je sache, le Saint-Esprit serait la conscience du bien et du mal que nous partageons.

Trahissez votre sens du bien et du mal ; ça n'est pas pardonné.

Alors violer les commandements ci-dessus, ce n'est pas grave.

Mais violer votre sens du bien en faveur du mal, ça l'est.

Sans pardon, allez en enfer sans passer Go.

Ce qui veut dire que nous sommes éternellement damnés

Pour avoir violé la bonne conscience, si facile, si sage et si gratifiante à obéir

En faveur de la Realpolitik de cul de sac psychopathe.

Mais le Christ nous tend le bras à travers 2000 ans,

À travers la vie et la mort,

Pour nous remettre un passe d'invité au paradis,

À nous les Impardonnables, via le Notre Père,

Le Saint-Esprit qu'il nous laissa comme consolateur,

Et notre bonne volonté.

Mais parlons de livres sacrés  
Les cogneurs de la Bible, de la Torah, des Vedas, du Q'ran;  
De Marx, de Mao, de Hobbes, d'Adam Smith.

Si on est psychopathe  
On n'a pas de carte du bien et du mal dans l'esprit  
On peut tuer de manière fiable, grâce aux Livres sacrés ; ils vous croiront.

L'histoire des États-Unis et de toutes ses erreurs  
C'est l'histoire des cogneurs de Bible et de leur influence toxique.  
Les erreurs d'autres nations, par leurs cogneurs du Livre Saint.

Génocide, esclavage, violations des droits humains et de la nature, borbier  
israélien,

La guerre future civile aux États-Unis, ainsi que celle antécédente,  
Tous des artefacts d'enfants estropiés de cogneurs de Bible.

Je recommanderais le premier ensemble de commandements  
À tous ceux qui respirent aujourd'hui, à chaque Apprenti  
Et surtout à ceux qui ne souhaitent pas jurer.

Comme Trump,  
Bien aimé par ceux qui partagent son traumatisme,  
Et haïs, par ceux qui ne le partagent pas.

## La règle d'or

### Ou la règle de plomb

#### La règle d'or:

Fais aux autres ce que tu souhaiterais qu'ils te fassent.

Ne fais pas aux autres ce que tu ne souhaiterais pas qu'ils te fassent.

Découvre si le souhait des autres diffère du tien.

Espère réconfort réciproque.

#### La règle de plomb

Fais aux autres ce que tu ne souhaiterais pas qu'ils te fassent.

Fais aux autres avant qu'ils ne te le fassent.

Désobéis à la règle d'or.

Attends-toi à de l'accablement réciproque en renouveau exponentiel.

## Notre formation aversive à la paix

Rappelle-toi.

Qu'est-ce qui c'est passé, juste après que tu fus bébé,  
Quand l'idée même des idées s'est révélée à toi  
Quand tu fis preuve du bien et du mal absolus  
Comme les jambes tremblantes d'un poulain nouveau-né ?

Qu'est-ce qui c'est passé quand tu étais très jeune  
Quand toutes tes conclusions étaient en noir et blanc  
Quand chaque action était ou bonne ou mauvaise  
Sans intermédiaire, de ton point de vue naïf ?

Pas d'exceptions à l'encontre du bien  
Chaque mal absolument défectueux  
Tous ceux pareils devraient être interdits  
Et le bon, évident et obligatoire.

Que s'est-il passé quand tu entama tes questions  
Quand le règne de mensonges, de gaspillages et de terreur jeta coup d'œil sur ton  
innocence

Des innocents blessés et le désordre semé partout  
En entrave monstrueuse et monumentale du bien ?

Des innocents sont morts ; les responsables sont morts riches.  
Des enfants sont affamés et personne ne s'en est soucié  
Le mal fourmille au monde, débridé, alimenté comme un minou  
Et personne, que l'on sache, ne riposte ni ne s'en soucie.

Au lieu, on t'a dit de grandir un peu  
Que ce n'était pas si simple.  
On t'a appris la règle de plomb du monde  
A l'encontre de celle d'or.

Il y avait de bonnes raisons pour le mal, dit-on,  
Tu es trop jeune pour les comprendre.  
Tes gardiens bien-aimés, hypnotisés comme enfants, comme toi  
T'ont récité l'inévitabilité de mensonges, de gaspillages et de terreur.

Ils l'ont répété encore et encore  
Non seulement eux  
Mais chaque adulte consulté

Un mur humain de déni du bien.

Ensuite, tu as dû te « socialiser »  
Faire face aux humains de moins en moins sympathiques  
Semblant immunisés contre le bien  
En faveur de leur ego-trip.

Du haut en bas, ils grouillent partout  
Au moins un sur 24 des êtres humains  
Dénué de la conscience du bien et du mal  
Qui plus est, les leaders du monde dans l'histoire et à la télé.

Ton conditionnement raffermi par chaque conflit  
Par chaque reportage et opinion des médias  
Par la culpabilité et le péché prêchés par la religion organisée  
Par la répétition routinière, la nôtre et la leur, de mensonges perennes.

Tu les écoutait ; ton esprit s'est cogné contre les leurs  
Ils étaient bien-aimés ; ils étaient tout le monde  
Sources de vérité les plus fiables, ainsi que celles les moins  
Tu t'es soumis, les a laissé apaiser tes doutes.

A la puberté, cette hypocrisie plafonne  
Aucun moyen d'accepter ce mal en bonne conscience  
Aucune voie acceptable de rébellion, ni théâtre ni jeu dans l'âge adulte  
Sauf ceux dans la rue et leur confirmation de rien de bon.

Le résultat ? Rends-toi, ou choisis ton poison.  
Obéis et conforme, ou prends ton choix de mort rapide ou lente:  
Suicide ou crime, alcool ou drogue  
Fin d'histoire.

Auparavant, avant même de prononcer un mot d'adulte  
Ils t'ont appris que la merde puit et était mauvaise.  
Tu l'as adopté entièrement  
Et tu t'es conformé aveuglément.

Cette formation invisible à l'esprit conscient  
Une identité de soi plus fort que n'importe quoi  
Cela t'a hypnotisé en obéissance aveugle  
Dans la formation aveugle de tes enfants.

Alors, la merde est mauvaise si laissée traîner

Ou barbouillée sur des nouveau-nés  
Ainsi que l'étreinte amoureuse de cadavres bien-aimés  
Dormir avec eux et leur frotter les os.

Tôt ou tard, des microbes s'en sont rendus compte  
Ceux les pires ont cumulé en merde et en chair pourrie.  
Ils ont dépeuplé toutes les villes primitives, libres et paisibles  
Jusqu'à ce que des humains mieux conditionnés ne se réinstallent.

Tu dois rincer la merde, enterrer les morts, t'en débarrasser  
Sans exception à ce tabou.  
Ceux qui s'en occupent sont réduits à la classe inférieure, par sexe ou par caste.  
Aucune exception ni pitié.

Sous l'instruction de chamans et de sorcières de génie  
La merde devient taboue. Latrines et buanderie à sa place.  
Le cadavre qu'on a envie d'adorer, exilé six pieds sous terre  
Enseigné carrément à travers les générations, sinon mourir.

OK pour la merde. De quoi la paix ?  
Eh bien, le pacifisme achève une société primitive autant que de la merde.  
Restez pacifiste, et des guerriers étrangers vous piétineront  
Tueront les hommes, violeront les femmes, asserviront les enfants.

Quant aux survivants, guerriers comme pacifistes  
L'expérience enseigne que la paix est aussi létale que de la merde  
Alors entraînez vos enfants de la même manière  
Jusqu'à ce que ce tabou soit ancré dans toute l'humanité.

N'importe la politique d'identité de l'enfant  
Sa géographie, sa religion parentale, sa race, peu importe  
Des tabous similaires, gravés sur la conscience humaine,  
Nous commandent de blasphémer contre le Saint-Esprit.

Pour les nouveau-nés, des questions surviennent de paix et d'amour.  
Tes parents les ont traités comme de la merde  
Ils t'ont enseigné ta nouvelle réalité  
Traiter la paix comme de la merde.

Rien n'est dit clairement ni accompli ouvertement  
Personne n'associe la paix et l'amour extra-familial avec de la merde  
Cela résulte de manière subliminale  
Personne n'en admet la formation.

Tout est hypnotique et subliminal  
Obéissant a une éternité de formation infantine raffinée  
Pour enterrer notre culpabilité, nous la rendre invisible  
De quoi personne ne peut parler.

En attendant, la paix reste formellement interdite  
Ceux les meilleurs se regroupent en clans délaissés d'opposition futile  
Niés la seule chose que nos âmes convoitent  
La paix interdite et l'amour bonobo pour tous.

Nul retour à ce qui nous est interdit  
Nous voyons clairement que la voie d'armes mène à la mort du monde.  
Nous savons que le bien devrait nous rattraper  
Mais, d'une manière ou d'une autre, nous ne l'accueillons jamais.

Du bruit sourd et de l'action vide abondent sur la paix  
Nous la cherchons a tâtons, de suite d'années de massacre en série  
De nombreuses organisations font semblant de chercher la paix  
Le Conseil de sécurité des Nations Unies, lui aussi.

Ils n'ont aucun sens, vrais ennemies de la paix.  
On échoue toujours à la paix, on fait échouer les autres.  
La paix est bloquée par notre entraînement infantin contre elle  
Ce dont personne n'admet ni n'en parle.

Nous ne savons pas pourquoi et nous en moquons  
Nous tournons le dos à la bonne conscience :  
« Soyez gentils, les uns envers les autres. »  
Le sermon ignoré, pour lequel tous les prophètes sont morts.